

THE GLOBE

Globen • Le Globe
Der Globus • El Globo
O Globo • विश्व

VOTE! RÖSTA!
¡VOTA! WÄHLT!
رای دھید
ဆန္ဒပေးကြိုင်း!
တီထာနာ်တီဖး!
ووٹ! !
صوٹ! ووٹ!
HÃY BÀU! मत



WORLD'S CHILDREN'S
PRIZE FOR THE RIGHTS
OF THE CHILD

PRIX DES ENFANTS
DU MONDE POUR
LES DROITS DE
L'ENFANT

PREMIO DE LOS
NIÑOS DEL MUNDO
POR LOS DERECHOS
DEL NIÑO

PRÊMIO DAS CRIANÇAS
DO MUNDO PELOS
DIREITOS DA CRIANÇA

DER PREIS DER
KINDER DER WELT
FÜR DIE RECHTE
DES KINDES!

बाल अधिकारों हेतु
विश्व बाल पुरस्कार

Salut !

La revue Le Globe t'est destinée, à toi et aux autres jeunes qui participent au programme du Prix des Enfants du Monde. Tu y rencontreras des amis du monde entier, tu y obtiendras des informations sur tes droits et des idées sur la façon de rendre le monde un peu meilleur !

World's Child for the Rights of the

Rosi Gollmann



Manuel Rodrigues

Molly Melching



La jeune fille sur la couverture du Globe participe au programme du Prix des Enfants du Monde au Ghana.

Rédacteur en chef et responsable de publication : Magnus Bergmar
Ont collaboré aux numéros 62–63 : Carmilla Floyd, Andreas Lönn, Johanna Hallin, Evelina Fredriksson, Kim Naylor, Johan Bjerke, Sofia Marcetic, Jan-Åke Winqvist, Petter Bergmar, Hanna Persson, Kimlong Meng
Traductions : Semantix (anglais, espagnol), Cinzia Guéniat (français), Glenda Kölbrant (portugais), Preeti Shankar (hindi)
Graphisme : Fidelity Photo de couverture : Hanna Persson
Impression : PunaMusta Oy

Le Globe est, via Forum Syd, partiellement financé en Suède par l'Asdi, Agence suédoise pour le développement international. L'Asdi ne partage pas nécessairement les opinions exprimées ici. Les auteurs en assument l'entière responsabilité.

ren's Prize

Child

LE PRIX DES ENFANTS
DU MONDE
pour les Droits de l'Enfant

Les personnes
présentées dans ce
numéro du Globe
vivent dans les pays
suivants :



Qu'est-ce que le Prix
des Enfants du Monde 4

Rencontre avec
le Jury des Enfants ! 6

Le récit de Kewal 10

Qu'est-ce que les
Droits de l'Enfant ? 14

Comment vont les
enfants du monde ? 16

La voie vers la démocratie 18

Le Vote Mondial
autour du monde 21
Suivez-nous au Népal et dans
d'autres pays où les enfants
votent pour leurs droits !

Les Héros des Droits
de l'Enfant de cette année
Rosi Gollmann 50
Manuel Rodrigues 71
Molly Melching 92

Faites entendre votre voix 113

Nous parrainons le Prix
des Enfants du Monde 114

Le grand finale 115

Les objectifs globaux
pour un monde meilleur 116

World's Children's Prize Foundation
Box 150, 647 24 Mariefred Suède
Tél. 0159-12900
info@worldschildrensprize.org
www.worldschildrensprize.org
facebook.com/worldschildrensprizefoundation
twitter.com/worldschildrensprize



ISSN 1102-8343



Qu'est-ce que le Prix des En

Le Prix des Enfants du Monde (World's Children's Prize/WCP), est la plus grande formation annuelle sur l'égalité des droits, les droits de l'enfant et la démocratie. Tous les ans, trois magnifiques Héros des Droits de l'Enfant sont nominés au WCP, le seul prix pour les Droits de l'Enfant décerné par les enfants eux-mêmes. Les candidats au prix et les enfants pour lesquels ils se battent te sont présentés, dans Le Globe, à toi et à des millions d'autres enfants. Le programme du WCP se termine par le Vote Mondial, au moyen duquel vous élisez votre Héros des Droits de l'Enfant. La plus grande participation au vote a été de 7,1 millions d'enfants.

Le programme du Prix des Enfants du Monde 2016, se déroule entre le 16 avril, 2016 et le 16 avril, 2017.



Ouverture du Prix des Enfants du Monde

C'est vous qui décidez à quel moment de commencer le travail du programme annuel. Pour beaucoup d'écoles, le début est marqué par une cérémonie d'ouverture.



La grande révélation !

Le même jour, dans le monde entier, les enfants dévoilent lequel des trois nominés a obtenu le Prix des Enfants du Monde pour les Droits de l'Enfant et le nom des candidats qui recevront le Prix d'Honneur des Enfants du Monde. Réunissez tous les élèves de l'école pour leur communiquer le résultat, ou invitez les médias à la Conférence de Presse des Enfants du Monde. Expliquez aussi quelles sont les améliorations que vous attendez pour le respect des Droits de l'Enfant.

(Page 113)



Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

[youtube.com/worldschildrensprize](https://www.youtube.com/worldschildrensprize)
[facebook.com/worldschildrensprize](https://www.facebook.com/worldschildrensprize)
twitter: @wcpfoundation
Instagram: @worldschildrensprize
www.worldschildrensprize.org

YouTube



Enfants du Monde ?

Droits et démocratie dans ta vie

Assure-toi que ta famille, ton école et ton pays se conforment aux Droits de l'Enfant. Étudie l'histoire de la démocratie. Comment peut-on améliorer la situation des enfants où tu vis ? Peux-tu, par exemple, faire entendre ta voix sur les questions qui te touchent toi et tes camarades ? Vous pouvez aussi créer un club des Droits de l'Enfant dans votre école.
(Pages 14–15, 18–20)



Droits et démocratie dans le monde

Les Droits de l'Enfant valent pour tous les enfants, partout. Renseigne-toi sur les enfants du jury, les ambassadeurs des Droits de l'Enfant et les enfants pour lesquels ils se battent. Vérifie aussi comment se portent les enfants du monde aujourd'hui.
(Pages 16–17, 38–39, 42–49)

À ce jour 38 millions d'enfants dans le monde ont appris ce que sont les Droits de l'Enfant et la démocratie grâce au programme du WCP. Près de 67.000 écoles, dans 113 pays se sont inscrites en tant qu'Écoles Amies Universelles et soutiennent le Prix des Enfants du Monde.



Le Vote Mondial

Choisissez une date pour votre Journée du Vote Mondial et préparez tout ce qu'il faut pour un vote démocratique. Par exemple, nommez les membres du bureau de vote et construisez les urnes électorales. Invitez les médias, les parents et les politiques à votre Journée du Vote Mondial. Communiquez les résultats de votre école au point de contact du WCP dans votre pays ou au moyen de l'urne électronique sur le web.
(Pages 21–49)



Rencontrez les Héros des Droits de l'Enfant

Apprenez à connaître les Héros des Droits de l'Enfant, à travers leurs histoires de vie.
(Pages 50–112)



La grande finale !

La grande cérémonie est menée par les enfants du jury au château de Gripsholm à Mariefred en Suède. Les trois Héros des Droits de l'Enfant y sont célébrés et reçoivent une somme en argent (au total 100.000 USD) pour leur travail en faveur des enfants. La Reine Silvia de Suède assiste les enfants dans la remise des prix. Beaucoup d'écoles organisent plus tard une cérémonie de clôture au cours de laquelle ils visionnent la vidéo de la cérémonie et célèbrent les Droits de l'Enfant.
(Pages 114–115)



Limites d'âge pour le Prix des Enfants du Monde

Le WCP s'adresse aux enfants à partir de l'année de leurs 10 ans jusqu'à 18 ans révolus. La limite d'âge supérieure provient de la Convention de l'Enfant de l'ONU, qui dit qu'on est enfant jusqu'à 18 ans accomplis. La limite d'âge inférieure a plusieurs raisons : Pour pouvoir voter, tu dois te renseigner sur le travail des candidats. Les enfants pour lesquels ils se battent ont souvent subi de graves violations de leurs droits et leurs récits peuvent être effrayants pour les plus petits. Même des enfants plus âgés peuvent trouver cela pénible. C'est la raison pour laquelle il est recommandé de parler à un adulte après avoir lu les récits.





Le Jury des Enfants 2015 avec les Héros des Droits de l'Enfant Javier Stauring et Phymean Noun.

Rencontre le Jury des Enfants

Les membres du Jury des Enfants du Prix des Enfants du Monde sont, en raison de leur vécu, experts en Droits de l'Enfant. Chaque enfant du jury représente tous les enfants du monde ayant eu les mêmes expériences. Mais il représente aussi les enfants de son pays ou de son continent. Dans la mesure du possible, le jury aura des représentants de toutes les parties du monde et de toutes les grandes religions.

- ♥ Les enfants du jury par les récits de leur vie, présentent les violations des droits de l'enfant dont eux-mêmes ont été victimes ou contre lesquelles ils se battent. En ce faisant, ils apprennent les Droits de l'Enfant à des millions d'enfants de par le monde. Ils peuvent faire partie des enfants du jury jusqu'à la fin de l'année de leur 18 ans.
- ♥ Le Jury des Enfants désigne chaque année, les trois candidats pour le Prix des Enfants du Monde pour les Droits de l'Enfant parmi tous les nominés.
- ♥ Les enfants du jury sont les ambassadeurs du Prix des Enfants du Monde dans leur pays et dans le monde.

- ♥ Le Jury des Enfants dirige la grande cérémonie de remise des prix, qui clôturé chaque année le programme du Prix des Enfants du Monde. Pendant cette semaine, le Jury des Enfants visite les écoles suédoises et parle de son expérience et des Droits de l'Enfant.

Sur www.worldschildrensprize.org tu trouveras des récits plus longs sur plusieurs membres du jury et tu feras leur connaissance.

Les membres du Jury Netta, Emma, Brianna et Emelda font un tour en bateau pendant la semaine du PEM.





Payal



Jhonn Nara



Mae



Netta

♥ PAYAL JANGID, 14 ans

Inde

Représente les enfants pauvres qui se battent pour leurs droits et contre le travail des enfants et le mariage des enfants.

Payal vit dans un village pauvre du Rajasthan, une région de l'Inde où beaucoup de gens vivent dans la pauvreté et où on oblige souvent les filles mineures à se marier. Mais Payal est membre du Parlement des enfants dans son village et se bat pour que les choses changent. Elle travaille avec les responsables adultes et d'autres enfants pour que leur village soit ami des enfants.

– Nous allons chez les enfants et expliquons à leurs parents pourquoi c'est important d'aller à l'école. Nous disons aussi aux pères de ne pas battre leurs enfants ou leur femme. Une attitude aimante c'est mieux pour tout le monde, dit Payal, qui rêve d'être enseignante dans son village.

♥ JHONN NARA, 15 ans

Bésil

Représente les enfants qui appartiennent aux peuples autochtones et qui se battent pour leurs droits, ainsi que les enfants dont les droits sont violés suite à violences, discriminations ou dégradations des milieux naturels.

Jhonn Nara est née en Amazonie brésilienne. Elle est l'une des plus jeunes porte-paroles du groupe ethnique Guaraní. Avant, elle vivait au cœur de la jungle, mais aujourd'hui la forêt tropicale est pillée et remplacée par de grandes fermes et des entreprises qui détruisent la nature en relâchant des produits chimiques et de l'eau polluée.

Jhonn Nara et son peuple ont été chas-

sés de leurs villages. Aujourd'hui, ils sont entassés dans des camps aux bords des routes où ils ne peuvent ni pêcher, ni chasser. La misère fait que les adultes boivent, se droguent et se battent. Jhonn Nara a elle-même été maltraitée par un beau-père violent.

Elle avait dix ans quand 40 hommes masqués sont arrivés au village et ont abattu son grand-père, un des chefs du village.

– Si nous protestons contre les injustices on nous menace, on nous maltraite et on nous tue. Ils veulent nous exterminer, mais nous ne nous rendrons jamais, dit Jhonn Nara.

♥ MAE SEGOVIA, 17 ans

Philippines

Représente les enfants victimes du commerce sexuel et les enfants qui se battent contre le trafic d'êtres humains et contre les abus.

Mae avait neuf ans lorsqu'elle a été obligée de quitter l'école pour travailler afin d'aider sa famille. Elle a dû danser et se déshabiller devant une caméra dans un cybercafé. Les photos étaient envoyées dans le monde entier par internet. Deux ans ont passé avant que la police arrête le propriétaire du café qui exploitait Mae. À présent il est en prison, lui et d'autres personnes qui regardaient les photos. Mais Mae n'a pas pu continuer à vivre dans sa famille. Elle risquait de nouveau de se faire exploiter à cause de la misère. Aujourd'hui elle vit dans une maison sécurisée pour filles vulnérables. Elle va à l'école et se bat contre les abus.

– Ma famille me manque, mais j'aime l'école et je me sens mieux ici, dit Mae.

♥ NETTA ALEXANDRI, 16 ans

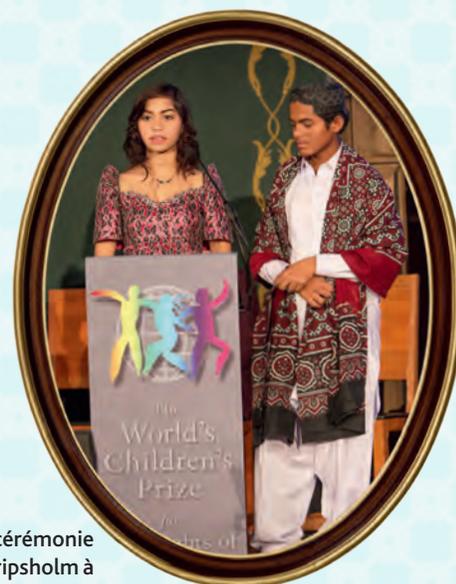
Israël

Représente les enfants dans les zones de conflits et les enfants qui souhaitent un dialogue de paix.

– Je me souviens de la guerre qu'il y avait quand j'étais petite. Mes parents étaient si inquiets qu'il nous arrive quelque chose à ma sœur et à moi qu'ils nous ont envoyées chez nos tantes. On ne pouvait plus rencontrer papa et maman. C'était terrifiant. Ma sœur et moi étions très inquiètes et nous avions peur. Nous ne comprenions pas ce qui se passait, pourquoi nous ne pouvions pas rester à la maison avec eux ! Je me souviens que je pensais : Je ne veux pas mourir. Je ne veux pas quitter ma maison.

Pour Netta, le dialogue - parler et écouter les autres - est la meilleure façon d'arriver à la paix.

– Se parler, c'est le seul moyen ! C'est important que nous, les enfants connaissions nos droits pour que personne ne puisse nous les prendre.



Les enfants du Jury conduisent la cérémonie du PEM au château de Gripsholm à Mariefred. Ici Mae et Kemal en 2015





Emelda



Manchala



Noor

♥ EMELDA ZAMAMBO, 17 ans

Mozambique

Représente les enfants orphelins et les enfants qui se battent pour les droits des enfants pauvres.

Emelda avait six ans quand des voleurs ont tué son père. Quelques mois plus tard, sa mère est morte de malaria.

– Je ne croyais pas que les choses pouvaient s'arranger. J'avais peur de rester seule et de finir à la rue. Mais dans toute cette horreur, j'ai eu une chance incroyable.

Emelda a trouvé un endroit pour vivre, la nourriture, des vêtements et la possibilité d'aller à l'école.

– J'ai surtout trouvé une famille qui m'aime.

Emelda voulait aider les autres enfants et a ouvert une école de l'après-midi pour les enfants qui n'auraient aucune chance d'aller à l'école. Emelda leur a appris à lire, à écrire et à compter.

♥ MANCHALA, 17 ans

Népal

Représente les enfants victimes de trafic d'êtres humains et les enfants victimes d'agressions sexuelles.

– J'avais 13 ans quand grand-mère est morte. J'ai dû arrêter l'école et travailler, d'abord dans une plantation de thé ensuite dans une carrière. Je rêvais tout le temps d'autre chose.

Un jour Manchala a rencontré deux hommes qui lui ont promis de lui trouver un travail en Inde, un pays limitrophe. Mais au lieu de cela, ils ont vendu Manchala, comme bonne, dans un foyer privé. Elle travaillait dur mais on ne la payait jamais et on la tenait enfermée. Mais le pire a été quand l'un des hommes qui avaient vendu Manchala a commencé à revenir à la maison et la violait. Cela s'est passé plusieurs fois pendant une longue période. À la fin,

Manchala en a eu assez. Elle a réussi à s'enfuir et l'homme a été arrêté. Mais après cela, les amis et la famille de l'homme ont menacé Manchala de mort et elle a dû se protéger. Aujourd'hui, elle vit au Népal, dans un foyer pour filles vulnérables et elle va de nouveau à l'école.

– J'apprends aux autres enfants qu'ils ont des droits et je leur dis de se méfier des trafiquants d'êtres humains.

♥ NOOR MOUSA, 15 ans

Palestine

Représente les enfants dans les zones de conflit, les enfants qui vivent dans les zones occupées et qui soutiennent le dialogue pour la paix.

« La première fois que j'ai entendu un coup de feu et que j'ai eu peur c'était en pleine nuit et j'avais quatre ans. Nous nous sommes réfugiés à la cave. Quand nous sommes remontés, la chambre de grand-mère était en flammes et il y avait partout des trous laissés par des balles et des éclats de grenades.

Il n'y a pas si longtemps, au cours d'une épreuve, une grenade lacrymogène a éclaté dans la classe. Mes yeux me brûlaient et j'avais de la peine à respirer. Mes amis et moi-même sommes partis en courant, mais les soldats israéliens nous ont arrêtés et nous ont obligés à rebrousser chemin. J'étais très triste et j'avais très peur, je me sentais si faible, si Impuissante. Nous leur avons dit que nous étions des enfants innocents. Quand je suis finalement arrivée à la maison, je me suis mise à pleurer. Pour me consoler, ma grand-mère m'a lu des passages du Coran et m'a fait boire de l'huile d'olive. Elle m'a conseillé de continuer à étudier et j'aime l'école.

Je n'aime pas les soldats, mais je veux que nous vivions en bon voisinage avec les Israéliens et que nous soyons amis. Nous devons respecter leur religion et eux la nôtre. Nous devons nous respecter les uns les autres ! »

L'école du garçon

Shamoon Masih, 14 ans, a commencé à travailler à la briqueterie en tant qu'enfant esclave, à l'âge de quatre ans. Shamoon est un nouveau membre du jury du PEM où il représente les enfants qui travaillent, les enfants esclaves pour dettes et les enfants qui « n'existent pas » car personne ne les a enregistrés à leur naissance.

La famille de Shamoon était esclave pour dettes du propriétaire de la briqueterie depuis que son père était petit, à la suite d'un emprunt de 60.000 roupies (600 USD).

Shamoon avait cinq ans quand son père a commencé à se battre pour améliorer la condition des ouvriers de la briqueterie et a participé à l'ouverture d'une école du soir pour les enfants. Le propriétaire de la briqueterie et ses contremaîtres n'aimaient pas cela. La fois où son père est intervenu dans un programme de télé qui montrait les difficultés des familles des ouvriers de la briqueterie, les propriétaires des briqueteries de la région l'ont menacé. Il savait de quelles cruautés ils étaient

Emma change la vie

Dans le Jury des Enfants, Emma Mogus, 17 ans, représente les enfants qui se battent pour l'égalité des droits pour tous les enfants, particulièrement pour les enfants appartenant aux peuples autochtones.

« À l'âge de 12 ans j'ai découvert avec beaucoup de tristesse que les enfants des peuples autochtones dans mon pays n'avaient pas les mêmes droits à l'éducation que les autres enfants. Les enfants des peuples autochtones, qui vivent dans des « réserves », bénéficient de moins de soutien économique de la part de notre gouvernement que les enfants des autres régions qui n'appartiennent pas aux peuples autochtones. J'avais 12 ans et j'ai compris que le droit à une éducation égale pour tous

esclave pour les enfants esclaves



C'est un dur travail de préparer la terre ...



...et de fabriquer ensuite des briques toute la journée.



Shamoon tient une école du soir pour les enfants et les jeunes de la briqueterie du village.

capables et dès la nuit tombée, il s'est enfui avec son fils aîné.

Nous sommes esclaves

Le jour suivant, le propriétaire a fait chercher Shamoon et sa mère.

– Maman m'avait expliqué que le propriétaire aurait tué papa si nous lui avions dit où il était. Le propriétaire a humilié maman et m'a battu plusieurs fois avec une canne. C'est alors que j'ai compris que ma famille et moi étions esclaves.

Shamoon a dû aider sa mère chaque jour à la briqueterie du lever au coucher du soleil. Il continuait à aller à l'école du soir, mais il était très fatigué.

Quelques années plus tard, un groupe d'ouvriers a réussi à convaincre le propriétaire de la briqueterie de ne pas faire de mal au père de Shamoon s'il revenait travailler. Dès lors, la famille pouvait produire le nombre de briques exigé par le propriétaire sans que Shamoon soit obligé de travailler toute la journée. Il commençait le travail à cinq heures du matin, il allait à l'école à huit heures et reprenait le travail à une heure, quand l'école était finie et jusqu'au coucher du soleil.

Leur propre école du soir

Shamoon fréquente à présent la neuvième année scolaire.

– J'ai remarqué que les élèves de l'école ordinaire ne pensent pas aux enfants pauvres. Moi-même je pense toujours à eux et à comment faire pour qu'ils aient accès à l'éducation. Le soir, j'enseigne les enfants et les jeunes de la briqueterie qui n'ont pas pu aller à l'école. L'éducation leur donne du courage et ils peuvent aider leur famille. Tous les enfants doivent aller à l'école. L'éducation est le seul chemin vers la liberté.

La famille de Shamoon n'est plus esclave pour dettes, mais travaille toujours dans une briqueterie. Shamoon les aide chaque fois qu'il le peut. 🌍

les enfants, était violé dans mon pays.

En 2012, ma sœur Julia et moi avons créé l'organisation Books With No Bounds (Livres sans frontières), afin de distribuer des livres aux enfants qui vivent dans des réserves difficiles d'accès. Nous avons commencé avec quelques centaines de livres, mais depuis, nous avons distribué plus de 100.000 livres, du matériel scolaire, de la nourriture, des vêtements, des ordinateurs et des liseuses aux enfants des peuples autochtones.



Emma aide les enfants qui appartiennent à la nation de Wapekeka, à préparer le Vote Mondial.

Je me bats pour l'égalité et la justice et pour que mes frères et sœurs aient une vie meilleure, avec les mêmes droits et les mêmes chances de réussir à l'école et dans la vie. L'éducation est un droit fondamental, un droit absolument nécessaire pour le développement complet de chaque enfant. Nous nous sommes battus pour les droits de nos amis en faisant des marches de protestation annuelles et en écrivant des lettres à notre gouvernement.

Emma lors de la cérémonie du PEM 2015.



Emma, à droite, et sa sœur lors de la manifestation pour l'égalité des droits pour tous les enfants au Canada.

L'eau est chère

Lors de voyages dans une réserve isolée dans le Nord de l'Ontario, que l'on n'accède qu'en avion, j'ai été choquée d'apprendre que ceux qui y vivent n'ont pas d'accès gratuit à l'eau, et que l'eau qu'ils achètent était 180 pour cent plus chère que celle que j'achète dans le supermarché près de chez moi.

Les enfants provenant des peuples autochtones au Canada sont victimes de préjugés et de discriminations depuis longtemps, et ont le plus haut taux de suicide au monde.

Il s'agit d'un sombre chapitre de l'histoire de mon pays, et je crains que la situation actuelle de ces enfants au Canada, continue d'influencer leur vie à l'avenir.

Ma tâche en tant que membre du Jury des Enfants du PEM et militante des Droits de l'Enfant, concerne la justice, l'égalité et l'amélioration de la vie des enfants. » 🌍





Enfant soldat recruté de force

Dieu-Merci, 15 ans, est un nouveau membre du jury du PEM où il représente les enfants soldats et les enfants dans les conflits armés.

« **Nous revenions** de l'école quand des hommes armés nous ont encerclés en criant :

– Asseyez-vous ! N'essayez pas de vous sauver sinon on vous tue !

On a emmené les filles d'un côté. Nous, les garçons on nous a fait marcher dans la forêt. On n'arrêtait pas de prier les ravisseurs de nous libérer pour que nous puissions retourner dans notre famille. Mais ils ont déchiré nos livres scolaires et y ont mis le feu. Je pensais à ma famille et à la mort. Un chef a dit :

– Chers enfants, vous serez soldats pour votre propre sécurité, pour votre famille et pour votre pays ! Celui qui refuse sera perçu comme un traître !

Quand nous allions capturer des enfants, je cherchais toujours de les aider à fuir en cachette. J'ai réussi à sauver 37 enfants de la mort.

Nous n'avions presque rien à manger, nous partageons un petit oiseau et mangions des feuilles et des fruits sauvages. Nous recevions tous les jours une boisson qui devait nous protéger des balles de l'ennemi.

Une nuit, au cours d'une bataille, j'ai essayé de m'enfuir. Mais j'ai été capturé par les soldats du gouvernement. Alors qu'ils allaient me tuer, j'ai crié que je n'étais qu'un élève et que j'avais été enlevé.

BVES m'aide à oublier toutes ces choses horribles que j'ai vécues et je sens que j'ai la force de prendre ma vie en main. »



Les SDF aident les SDF

Taree rêve d'être écrivain.

– J'aime écrire des histoires. Ça prend du temps avant qu'elles soient bonnes, mais ça ne fait rien, j'ai beaucoup de patience. Si je réussis à devenir écrivain, j'aiderai d'abord ma famille puis les autres SDF.

© TEXTE : CARMILLA FLOYD PHOTO : IAN CHAN

Taree Mayfield, 13 ans, États-Unis est un nouveau membre du jury du PEM. Il représente les enfants sans abri et les enfants qui aident les enfants sans abri.

Taree est l'un des 2,5 millions d'enfants SDF (sans domicile fixe) aux États-Unis. Ils vivent dans des foyers, des voitures, des hôtels délabrés ou dans la rue. Les familles avec enfants en sont arrivées là pour différentes raisons, mais chacun rêve d'un foyer à soi.

– Je suis SDF depuis l'âge de neuf ans, raconte Taree. Pendant plusieurs années nous avons beaucoup bougé, mais maintenant nous habitons à l'Union Rescue Mission. C'est ici que viennent des milliers de SDF quand ils ne savent plus où aller.

Taree, sa mère et cinq frères et sœurs vivent dans une seule pièce et partagent les toilettes et la douche avec les autres.

– Le plus dur c'est de devoir se lever à cinq heures du matin, c'est alors que l'on sert le petit déjeuner dans le réfectoire.

La famille de Taree vit à Downtown Los Angeles, dans le quartier des SDF, où des milliers de personnes vivent dans la rue. Le matin quand il va à l'école, il doit zigzaguer sur les trottoirs bondés, entre les tentes, les chariots de supermarché et les gens endormis. Mais Taree

n'a pas peur.

– Ceux qui vivent dans la rue sont gentils et serviables envers les enfants.

Aide les autres enfants

À l'école presque personne ne sait où Taree habite. Il ne l'a dit qu'à ses amis les plus proches, car beaucoup ont des préjugés sur les SDF.

– Le plus dur quand on est SDF c'est de bouger tout le temps et de changer souvent d'école. Je me fais beaucoup de souci pour l'avenir et je me demande comment faire pour aider ma famille à survivre. Parfois c'est difficile de garder le moral. Mais notre mère nous soutient tous. Elle nous a aidés à devenir forts, malgré nos difficultés. Par chance j'aime l'école. J'adore les maths !

Taree fait ses devoirs avec l'aide de School on Wheels, organisation créée par Agnes Stevens, héroïne des Droits de l'Enfant et lauréate du Prix d'Honneur des Enfants du Monde 2008.

– Sans l'aide scolaire je n'aurais pas réussi aussi bien à l'école, dit Taree. Aujourd'hui, j'aide moi-même de jeunes enfants dans leur travail scolaire ! 🌐



Taree avec ses frères et sœurs.

– Nous sommes trois paires de jumeaux ! Mais mon frère jumeau et moi sommes très différents et nous aimons des choses très différentes.



Milad a fui la guerre

À l'âge de 12 ans, Milad rencontra un passeur qui devait le conduire en Europe. Il était, depuis deux ans, en fuite avec sa famille. Milad est le nouveau membre du jury des enfants du PEM où il représente les enfants obligés de s'enfuir de chez eux.

Milad s'est enfui d'Alep, sa ville natale en Syrie en passant par Kobané et est arrivé en Turquie.

– C'était difficile de survivre là-bas. Il arrivait des milliers de réfugiés par jour et beaucoup d'enfants mendiaient dans les rues. Mon petit frère et moi avons cueilli des citrons. De toute façon, on n'aurait pas pu aller à l'école, il n'y en avait pas.

Pendant deux ans, Milad n'est pas allé à l'école. Un jour sa mère lui a dit : « Ton avenir est menacé. Nous devons aller en Europe. » Maher, le grand frère est parti le premier et quelques mois plus tard ce fut le tour de Milad. Beaucoup de réfugiés désespérés prirent le bateau pour traverser la Méditerranée et des milliers moururent quand le bateau surchargé coula. Beaucoup d'entre eux étaient des enfants. La famille recueillit de l'argent et paya un passeur qui devait faire passer Milad en Suède.

Exigea plus d'argent

– J'étais nerveux, se souvient Milad. Nous avons été arrêtés au contrôle des passeports, par des fonctionnaires soupçonneux et nous avons manqué l'avion. On a attendu deux jours avant



© YASMIN AL TELAWY/DEMOTIX/CORBIS

que le passeur nous propose un autre voyage. Je voulais téléphoner à maman pour qu'elle ne pense pas que j'avais été enlevé ou que j'étais mort. Mais le passeur avait peur qu'elle réclame qu'on la rembourse.

L'avion n'atterrit pas en Suède, mais en Norvège, un pays voisin.

– On nous a arrêtés au contrôle des passeports et on a appelé un interprète. Il a dit en arabe : « Donnez-moi de l'argent ou je raconte que vous avez un faux passeport et vous finirez en prison. » J'ai eu très peur, mais le passeur a promis de payer.

Enfin Milad put téléphoner à sa famille.

– J'ai pleuré en entendant la voix de mon frère. Le voyage en

voiture depuis la Suède lui a pris six heures. Quand il est arrivé, une dispute a éclaté. Le passeur ne voulait pas me laisser partir avant qu'on lui donne plus d'argent. Je me suis dit que je ne reverrai plus ma mère. Mais finalement je l'ai revue.

Pense aux autres

Aujourd'hui Milad fréquente une école suédoise et joue dans une équipe de foot. Il s'y plaît, mais sa maison lui manque, ainsi que son meilleur ami qui est resté à Alep.

– La ville est détruite par les bombardements et il n'y a ni nourriture, ni eau ou électricité. La famille de mon ami essaie de s'enfuir, mais c'est difficile. La ville de Kobané, où on s'est réfugiés en premier, a été détruite par l'EI, l'État islamique, et la frontière que nous avons passée pour nous rendre en Turquie est fermée.

En Europe, beaucoup de gens sont inquiets que les réfugiés coûtent beaucoup et certains veulent les arrêter en fermant toutes les frontières.

– Je suis reconnaissant d'avoir pu venir ici, car en Syrie, nous serions morts, dit Milad. Mais je suis inquiet pour mon ami. On doit penser aux autres, pas seulement à soi. 🌐

La guerre en Syrie

La guerre civile en Syrie a commencé en 2011. À ce jour, en 2016, un demi-million de personnes sont mortes. Près de la moitié des 22 millions de Syriens ont été obligés de fuir. Environ 6,5 millions de personnes sont en fuite dans le pays même et plus de 4,5 millions ont fui à l'étranger, la plupart dans les pays voisins.



KEWAL

RÉCIT DE L'ENFANT ESCLAVE



J'AI GRANDI DANS UN PETIT VILLAGE DANS LE DÉSERT DU THAR AU PAKISTAN. J'AVAIS DIX ANS, QUAND UNE CHOSE TERRIBLE EST ARRIVÉE.



KEWAL,
VIENS VITE !



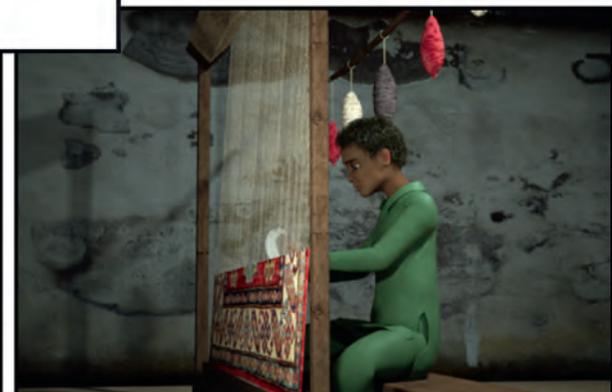
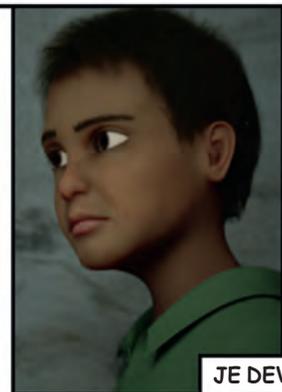
TA MÈRE EST
TRÈS MALADE.

PAPA AVAIT EMPRUNTÉ DE L'ARGENT
POUR ACHETER DES MÉDICAMENTS



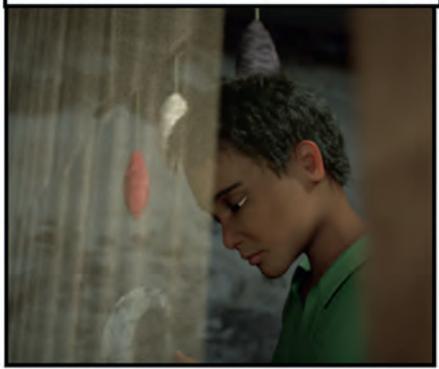
IL FAUT QUE TU TRAVAILLES !

PAPA M'A EMMENÉ CHEZ LE PROPRIÉTAIRE DE LA FABRIQUE DE TAPIS
QUI AVAIT PRÊTÉ L'ARGENT.



JE DEVAIS TRAVAILLER CHEZ LUI JUSQU'À CE QUE LA
DETTE SOIT PAYÉE.

MAIS JE N'AI JAMAIS REÇU
D'ARGENT ET LA DETTE NE
DIMINUAIT PAS.

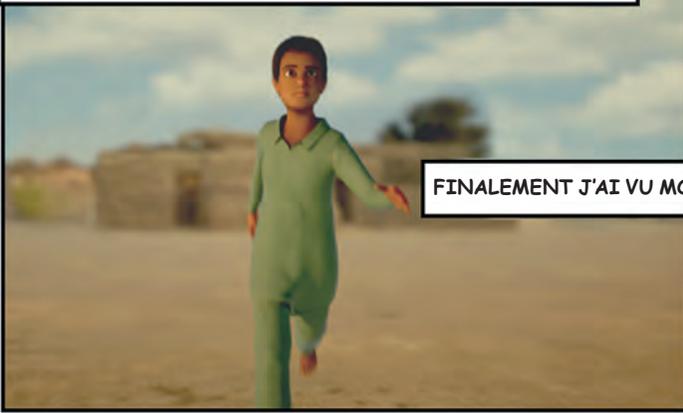


FAIS ATTENTION !



SI JE M'ENDORMAIS OU SI JE ME TROMPAIS, ON ME BATTAIT.

AU BOUT DE TROIS ANS, JE ME SUIS ENFUI.



FINALEMENT J'AI VU MON VILLAGE NATAL.



PAPA A CONVAINCU LE PROPRIÉTAIRE DE LA FABRIQUE DE ME LAISSER ALLER À L'ÉCOLE. JE TRAVILLERAI LE SOIR

NOUS AVONS LU LE JOURNAL DU PRIX DES ENFANTS DU MONDE ET J'AI APPRIS QUE MES DROITS AVAIENT ÉTÉ VIOLÉS.



MAIS JUSTE AU MOMENT OÙ TOUT SEMBLAIT S'ARRANGER...

...DE GROSSES AVERSES SE SONT ABATTUES SUR NOUS.



LE DÉSERT S'EST TRANSFORMÉ EN FLEUVE.



LE VILLAGE ET L'ÉCOLE ONT ÉTÉ DÉTRUITS.

MAIS NOUS AVONS RECONSTRUIT NOTRE ÉCOLE.



J'AI PU PARTICIPER AU VOTE MONDIAL ! ET JE SUIS ENTRÉ DANS LE JURY DES ENFANTS DU PEM.



AUJOURD'HUI J'AI 18 ANS ET J'AI QUITTÉ LE JURY. PLUS TARD JE SERAI MÉDECIN !

Célébre les droits de l'enfant

Celebrate the rights of the child

Fira barnets rättigheter

Celebre os Direitos da Criança



La Convention de l'ONU relative aux Droits de l'Enfant te concerne toi et tous les autres enfants de moins de 18 ans. Tous les pays, à l'exception des États-Unis* ont ratifié (se sont engagés à respecter) la convention. Dès lors, ils penseront toujours en premier lieu au bien des enfants et seront à leur écoute.

Idées générales de la Convention

- Tous les enfants ont les mêmes droits et la même valeur.
- Tous les enfants ont droit à la satisfaction de leurs besoins fondamentaux.
- Tous les enfants ont droit à la protection contre la violence et l'exploitation.
- Tous les enfants ont droit à la liberté d'opinion et au respect.

Qu'est-ce qu'une convention ?

Une convention est un accord international, un engagement entre pays. La Convention Relative aux Droits de l'Enfant est l'une des six conventions de l'ONU sur les droits de l'homme.

Le droit de protester !

Les enfants ont le droit de porter plainte contre les violations de leurs droits directement au Comité des Droits de l'Enfant de l'ONU s'ils n'ont pas été aidés et eu réparation dans leur propre pays. Cela est possible grâce à l'article OP3, un tout nouveau texte additionnel à la Convention de l'ONU relative aux Droits de l'Enfant. Les enfants dans les pays qui ont reconnu l'amendement peuvent mieux faire entendre leur voix concernant leurs droits. Certains pays n'ont pas encore approuvé l'accord.



La Convention de l'ONU relative aux Droits de l'Enfant est composée d'une longue série de droits valables pour tous les enfants du monde. Voici l'idée générale de quelques-uns d'entre eux.

Article 1

Tous les enfants du monde de moins de 18 ans jouissent de ces droits.

Article 2

Tous les enfants ont la même valeur.

Tous les enfants ont les mêmes droits. Personne ne sera discriminé.

Tu ne seras pas discriminé à cause de la couleur de ta peau, ton sexe, ta langue, ta religion et tes idées.

Article 3

Toutes les décisions qui te concernent doivent prendre en compte ton intérêt.

Article 6

Tu as droit à la survie et au développement.

Article 7

Tu as droit à un nom et à une nationalité.

Article 9

Tu as le droit de vivre avec tes parents, sauf si cela est contraire à ton intérêt. Tu as le droit de grandir chez tes parents, si cela est possible.

Article 12–15

Tous les enfants ont droit à dire ce qu'ils pensent. Tu as le droit de donner ton avis et ceci sera respecté, dans toutes les questions qui te concernent, à la maison, à l'école, avec les autorités et les tribunaux.

Article 18

Ton père et ta mère ont la commune responsabilité pour ton éducation et ton développement. Ils doivent toujours penser à ton bien.

Article 19

Tu as le droit d'être protégé contre toute forme de violence, contre les mauvais traitements ou l'exploitation, que tu sois sous la garde de tes parents ou de toute autre personne.

Article 20–21

Tu as droit à une protection même si tu n'as pas de famille.

Article 22

Si tu as dû quitter ton pays, tu auras les mêmes droits que les autres enfants dans le pays d'accueil. Si tu t'es enfui seul, tu auras un soutien spécial. On est tenu de t'aider à retrouver ta famille.

Article 23

Tous les enfants ont droit à une vie décente. Si tu es handicapé, tu as droit à des soins spéciaux.

Article 24

Si tu tombes malade tu as droit à la santé et aux services médicaux.

Article 28–29

Tu as droit à aller à l'école et à apprendre ce qui est important, par exemple le respect des droits de l'homme et le respect des autres cultures.

Article 30

On respectera les idées et croyances de tous les enfants. Toi, qui appartiens à une minorité, tu as le droit à ta langue, ta culture et ta religion.

Article 31

Tu as droit aux loisirs, au repos, au jeu et à vivre dans un environnement propre.

Article 32

On ne t'obligera pas à faire un travail dangereux ou qui entrave tes activités scolaires et ta santé.

Article 34

On ne t'exposera pas à la violence et on ne t'obligera pas à la prostitution. Tu as droit à l'aide et au soutien en cas de maltraitance.

Article 35

Tu as droit à la protection contre la vente ou l'enlèvement.

Article 37

Tu ne peux être soumis à une peine cruelle ou dégradante.

Article 38

Tu ne peux pas être enrôlé dans une armée ni participer aux conflits armés.

Article 42

Les États doivent faire connaître le texte de la Convention aussi bien aux adultes qu'aux enfants. Tu as le droit à l'information et à la connaissance concernant tes droits.

Tu trouveras plus d'informations sur les Droits de l'Enfant, le droit de tous les enfants à porter plainte et les nouveaux objectifs internationaux, sur www.worldschildrensprize.org



Nouveaux objectifs internationaux

En septembre 2015 les dirigeants mondiaux sont tombés d'accord sur 17 nouveaux objectifs internationaux. Cela s'étend de la santé et du combat contre la faim à l'éducation et à l'environnement. Les objectifs devront être atteints dans les 15 prochaines années et résoudre trois problèmes majeurs : Éliminer l'extrême pauvreté. Mettre fin aux injustices et aux inégalités. Stopper le changement climatique. Dans tous les pays. Pour tous les êtres humains. Toi aussi tu peux te battre pour atteindre ces objectifs !

Célèbre les Droits de l'Enfant

Le 20 novembre est un jour important pour les enfants du monde. Ce jour de 1989 l'ONU a publié la Convention relative aux Droits de l'Enfant.



Comment vont les enfants du monde?

Tous les pays qui ont ratifié la Convention de l'ONU relative aux Droits de l'Enfant ont promis de respecter les Droits de l'Enfant. Malgré cela les violations de ces droits sont courantes dans tous les pays. En voici quelques exemples – comment vont les enfants là où tu vis ?

NOM ET NATIONALITÉ

Quand tu viens au monde, tu as droit à être enregistré comme citoyen de ton pays.

Chaque année 138 millions d'enfants naissent dans le monde. 48 millions d'entre eux ne sont jamais enregistrés. Il n'y a pas de preuve écrite de leur existence !



SURVIVRE ET SE DÉVELOPPER

Les pays qui se sont engagés à respecter les Droits de l'Enfant feront tout pour que les enfants survivent et se développent.

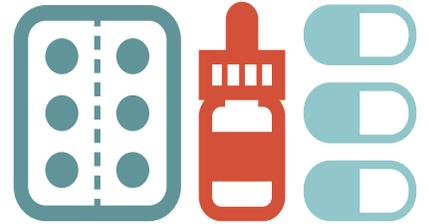
Dans le monde, 1 enfant sur 4 souffre de malnutrition et son développement en est affecté pour le reste de la vie. (1 enfant sur 11 dans les pays pauvres) meurt avant l'âge de cinq ans, la plupart de causes qui auraient pu être évitées.

200
000 000

DE HANDICAPÉS

Toi qui es handicapé, tu as les mêmes droits que les autres. Tu as droit au soutien qui te permettra de prendre une part active à la vie sociale. Les enfants handicapés sont parmi les plus vulnérables. Dans beaucoup de pays, ils n'ont pas le droit d'aller à l'école. Beaucoup sont traités comme inférieurs et cachés.

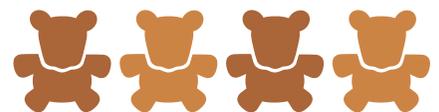
Il y a environ 200 millions d'enfants avec des handicaps dans le monde.



SANTÉ ET ASSISTANCE MÉDICALE

Tu as droit à la santé et à être assisté si tu es malade. Tu as droit à la nourriture, à l'eau potable et aux soins médicaux. Le manque de nourriture, d'eau potable et d'hygiène met en péril la santé de beaucoup d'enfants.

16.000 enfants de moins de cinq ans meurent chaque jour. Les enfants pauvres, en particulier les filles, voient rarement un médecin. 2 millions d'enfants meurent chaque année de maladies infantiles bénignes contre lesquelles on peut se faire vacciner, car un enfant sur sept n'est jamais vacciné. Le paludisme tue 1.500 enfants de moins de cinq ans par jour (environ 500.000 par année). Seulement 3 enfants malades sur 10 sont soignés et seulement 4 enfants sur 10 dans les pays les plus pauvres, touchés par le paludisme, dorment sous une moustiquaire.



TRAVAIL NUISIBLE

Tu as droit à la protection contre l'exploitation économique et contre le travail qui nuit à ta santé ou qui t'empêche d'aller à l'école. Les enfants de moins de 12 ans ne doivent pas travailler du tout.

Environ 264 millions d'enfants travaillent et pour la plupart d'entre eux, le travail met en péril leur sécurité, leur santé, leur morale ou leur scolarité. 5,5 millions d'enfants sont exploités à travers les pires formes de travaux, comme esclaves pour dettes, enfants soldats ou soumis au trafic sexuel des enfants. Au moins 1,2 million d'enfants sont victimes de «trafficking» qui est l'esclavage moderne.

100 MILLION

D'ENFANTS VIVENT DANS LA RUE

Tu as droit à vivre dans un milieu sûr. Tous les enfants ont droit à l'instruction, aux soins et à un niveau de vie décent.

Près de 100 millions d'enfants vivent dans la rue. La rue est pour beaucoup le seul foyer, d'autres travaillent et passent leurs journées dans la rue mais ont une famille dans laquelle ils reviennent la nuit.



ENFANTS DES MINORITÉS

Les enfants qui appartiennent à des groupes minoritaires ou indigènes ont droit à leur langue, leur culture et leur religion. Indigènes sont par exemple les Indiens d'Amérique, les Aborigènes d'Australie ou les Lapons d'Europe du Nord.

Les groupes indigènes ou minoritaires sont souvent désavantagés. Leur langue n'est pas respectée, ils sont molestés ou discriminés. Beaucoup d'enfants n'ont pas accès aux soins médicaux.



FOYER, VÊTEMENTS ET SÉCURITÉ

Tu as droit à un foyer, à la nourriture, aux vêtements, à la scolarité, aux soins médicaux et à la sécurité.

Plus de 900 millions de personnes, c'est à-dire 1 sur 7, vivent en extrême pauvreté. Près de la moitié sont des enfants.



DÉLITS ET PEINES

Les enfants ne seront emprisonnés qu'en dernière instance et pour très peu de temps. Aucun enfant ne sera soumis à la torture ou à d'autres sévices. Les enfants qui commettent des délits ont droit à l'aide et aux soins. Les enfants ne seront ni emprisonnés à vie ni soumis à la peine de mort.

Au moins 1 million d'enfants sont emprisonnés. Les enfants emprisonnés sont souvent maltraités.



LA VIOLENCE

Tu as le droit à la protection contre toute forme de violence, négligence, maltraitance et agression. 1 enfant sur 3 est touché par le mobbing.

Dans le monde, 4 enfants sur 5, entre l'âge de 2 à 14 ans sont victimes de punitions corporelles et/ou de violences domestiques. Beaucoup de pays autorisent les châtiments corporels à l'école. Seuls 48 pays ont interdit toute forme de punition corporelle.



LA GUERRE ET LES RÉFUGIÉS

Tu as droit à la protection et à l'assistance en temps de guerre ou si tu es réfugié. Les enfants en guerre ou en fuite ont les mêmes droits que les autres.

Près de 30 millions d'enfants sont en fuite, ce qui représente la moitié de tous les réfugiés dans le monde. Ces 10 dernières années, au moins 2 millions d'enfants sont morts, victimes de la guerre. 6 millions ont été blessés physiquement. 10 millions ont été blessés psychiquement. 1 million a perdu sa famille ou en a été séparé. Près de 250.000 enfants sont employés comme soldats, transporteurs et détecteurs de mines (chaque année plus de 1.000 enfants sont tués ou rendus invalides par des mines).

123
ABC



ÉDUCATION

Tu as droit à l'école. L'école primaire doit être gratuite pour tous.

Environ 9 enfants sur 10 dans le monde vont à l'école, mais 58 millions ne commencent jamais l'école. La moitié de ces enfants sont des filles.

TA VOIX COMPTE !

Tu as le droit de dire ce que tu penses à propos de toutes les questions qui te concernent. Les adultes doivent écouter l'avis des enfants avant d'agir et leur décision devra toujours viser le bien de l'enfant.

Est-ce ainsi dans ton pays et dans le monde aujourd'hui?

Toi et le reste des enfants du monde le savez mieux que personne !



Le chemin vers la dé

Qu'est-ce que la démocratie ?

Sur certaines questions toi et tes camarades pensez peut-être la même chose. Sur d'autres questions, vous pensez différemment. En écoutant ce que l'autre dit, vous pouvez trouver ensemble une solution acceptable pour tous les deux. Vous êtes alors d'accord et avez atteint un consensus. Parfois, il faut tomber d'accord sur le fait qu'on n'est pas d'accord. Alors, c'est la majorité qui décidera. Cela s'appelle *démocratie*.

Dans une démocratie, chaque personne a la même valeur et les mêmes droits. Chacun peut dire ce qu'il pense et participer aux prises de décisions. Le contraire de la démocratie s'appelle *dictature*. Dans ce cas, c'est une seule personne ou un petit groupe qui décide de tout et personne n'a le droit de protester.

Dans une démocratie, chacun peut faire entendre sa voix, puis on fait des compromis et on vote pour trouver une solution. Il y a la *démocratie directe* et la *démocratie représentative*. La démocratie directe c'est quand chacun vote sur une question, par exemple votre Vote Mondial, quand vous choisissez le lauréat du Prix des Enfants du Monde pour les Droits de l'Enfant. Ou quand un pays organise un référendum. La plupart des pays démocratiques ont une démocratie représentative. Dans ce cas, les citoyens choisissent leurs *représentants*, des politiques, qui dirigent le pays selon la volonté du peuple.

Chaque année, le programme du Prix des Enfants du Monde se termine par le Vote Mondial, que vous, enfants, exécutez démocratiquement. Suivez-nous dans le voyage dans le temps à travers l'évolution de la démocratie dans le monde.



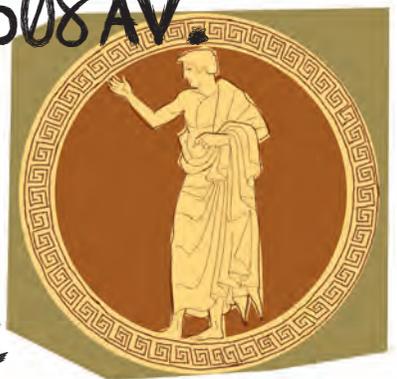
Décision commune

De tous temps les gens se sont rassemblés pour prendre les décisions. Au début, on prenait les décisions au sein d'un groupe, d'un clan ou d'un village. Il pouvait s'agir de chasse ou de culture. On utilisait des rituels pour choisir la meilleure façon de discuter et de décider. On faisait, par exemple, passer une plume et celui qui avait la plume prenait la parole. *Essayez-le avec vos amis!*

Le mot démocratie est né !

508 av. J.-C. Le mot démocratie est forgé des mots grecs *dêmos* (peuple) et *krátos* (pouvoir). En Grèce, chaque citoyen monte sur une estrade et donne son avis sur les questions importantes. Si on ne parvient pas à un accord, on vote à main levée. Mais, seuls les hommes ont le droit de vote. Les femmes, les esclaves et les étrangers ne sont pas considérés comme des citoyens et ne peuvent pas voter.

508 AV.



18 ÈME SIÈCLE

Souverain absolu

Au 18ème siècle la plupart des pays, par exemple en Europe, sont dirigés par des rois ou des empereurs qui se moquent de la volonté du peuple. Mais on s'intéresse de plus en plus aux nouvelles idées basées sur les anciens qui disent que tous les hommes naissent égaux en droits. Pourquoi certains groupes sociaux auraient plus de pouvoir et de richesses que les autres ? D'autres critiquent l'oppression des rois et disent que si on était mieux instruit, on découvrirait les injustices de la société et on les combattrait.



mocratie

1789



Sauf les femmes et les esclaves

1789. La première constitution des États-Unis est rédigée. Il s'agit d'un pas important dans l'histoire de la démocratie. On y lit que le peuple a le pouvoir de décision et que les gens ont la liberté d'écrire et de penser ce qu'ils veulent. Mais la constitution ne concerne ni les femmes, ni les esclaves.

Le premier vote secret

1856. A lieu, en Tasmanie, en Australie, le premier vote secret avec bulletins de vote comportant le nom des candidats.



1856

1947



La plus grande démocratie du monde

1947. L'Inde se libère de l'empire britannique et devient la plus grande démocratie du monde. Le combat pour la liberté est mené par Mahatma Gandhi, qui croit à la résistance passive, la *non-violence*.

1906
1921
1945

Les femmes exigent le droit de vote

À la fin du 19^{ème} siècle, de plus en plus de femmes réclament le droit de vote dans les votations politiques. En 1906, la Finlande est le premier pays d'Europe à accorder le droit de vote aux femmes. En Grande-Bretagne et en Suède, on doit attendre jusqu'en 1921. Et dans la plupart des pays européens, en Afrique et en Asie, jusqu'après la deuxième guerre mondiale, en 1945, ou plus tard, avant que les femmes puissent voter.

1957



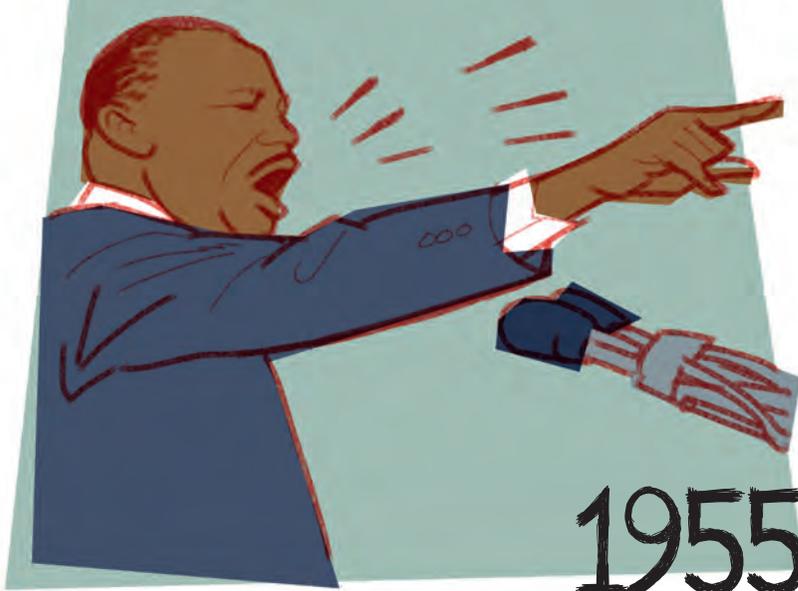
La première démocratie en Afrique

1957. Le Ghana en Afrique occidentale, se libère de son colonisateur, la Grande Bretagne, et devient indépendant. Kwame Nkrumah est le premier dirigeant du pays. La colonisation de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique latine avait commencé des centaines d'années auparavant. Les grandes puissances européennes avaient envoyé des militaires et des aventuriers qui ont occupé des pays, volé les ressources naturelles et asservi les gens.

La voix des riches

1789 est l'année de la révolution française. Le peuple exige la liberté et l'égalité. Ces idées et revendications se répandent rapidement en Europe et influencent le développement de la société. Mais cela ne concerne, encore et toujours, que les hommes. Et d'ailleurs, ce ne sont que les hommes riches et propriétaires de maisons et de terres qui peuvent voter et être élus.





1955



Mêmes droits aux USA

1955. Rosa Parks, qui est noire, refuse de laisser sa place dans le bus à un blanc. Rosa doit payer une amende, car dans le sud de l'Amérique, les noirs n'ont pas les mêmes droits que les blancs et souvent ne peuvent pas voter. Les enfants noirs ne peuvent pas aller dans les mêmes écoles que les enfants blancs. Martin Luther King, le défenseur des droits civiques, appelle au boycott de la compagnie d'autobus. C'est le début du mouvement de contestation aux États-Unis contre le racisme et en faveur de l'égalité des droits et de la liberté pour tous.



2010

Le printemps arabe

2010. Un jeune homme en Tunisie, se fait confisquer sa charrette à légumes par la police. Il s'immole par le feu en signe de protestation et quand la nouvelle de sa mort se répand, des centaines de milliers de personnes descendent dans la rue pour manifester. Ils réussissent à destituer le dictateur du pays, Ben Ali. Cela inspire les peuples des pays voisins et les dictateurs d'Égypte et de Lybie, tombent suite aux manifestations du peuple. Le mouvement de démocratisation au Moyen-Orient s'appelle *Le printemps arabe*.

La dictature continue

Aujourd'hui, la dictature sévit toujours dans plusieurs pays du monde. Mais même dans beaucoup de démocraties on assiste à la violation des droits humains. Les droits des enfants sont violés dans tous les pays. Sous la dictature il n'y a ni droit de vote ni liberté d'expression. Les dirigeants décident de tout et s'enrichissent souvent.

1994



Droit de vote pour tous en Afrique du Sud

1994. Nelson Mandela devient le premier président sud-africain, élu démocratiquement. Il a été prisonnier pendant 27 ans pour son combat contre le régime raciste de l'apartheid en Afrique du Sud, qui séparait les gens d'après la couleur de leur peau. À l'élection de Mandela, participent pour la première fois tous les sud-africains aux mêmes conditions.

La Birmanie sur le chemin de la démocratie

2010. Fin de l'assignation à domicile pour Aung San Suu Kyi, suite à la dictature birmane. Elle a passé 15 des 23 dernières années, assignée à domicile pour son courageux combat en faveur de la démocratie en Birmanie. En 2011, elle devient protectrice de la Fondation Prix des Enfants du Monde.

2010



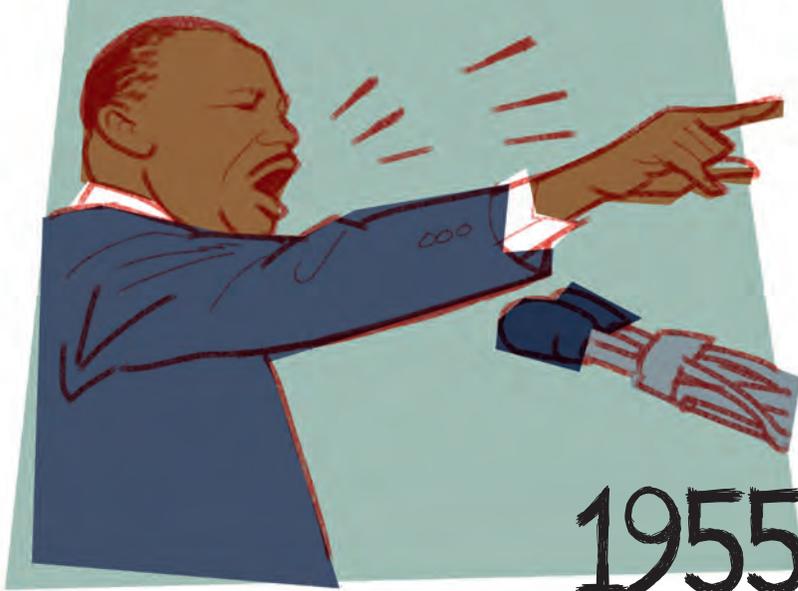
2016/2017

Le Vote Mondial démocratique des enfants

2016/2017. Pour la seizième fois se tient le programme du PEM. À ce jour, grâce au programme, plus de 38,4 millions d'enfants ont appris leurs droits et la démocratie. Il est important que chaque génération reçoive cette connaissance. Cela te permet à toi et à tes camarades de participer à construire votre pays pour que la démocratie se renforce et pour que soient respectés les droits de l'enfant et de la personne.

Après vous être bien informés sur les Droits de l'Enfant et sur les actions des candidats aux prix, vous êtes prêts pour organiser votre Vote Mondial. Ta voix t'appartient. Aucun camarade, ni enseignant n'a le droit de te dire pour qui tu dois voter. Celui pour qui la majorité a voté, obtiendra le Prix des Enfants du Monde 2016/2017 !





Mêmes droits aux USA

1955. Rosa Parks, qui est noire, refuse de laisser sa place dans le bus à un blanc. Rosa doit payer une amende, car dans le sud de l'Amérique, les noirs n'ont pas les mêmes droits que les blancs et souvent ne peuvent pas voter. Les enfants noirs ne peuvent pas aller dans les mêmes écoles que les enfants blancs. Martin Luther King, le défenseur des droits civiques, appelle au boycott de la compagnie d'autobus. C'est le début du mouvement de contestation aux États-Unis contre le racisme et en faveur de l'égalité des droits et de la liberté pour tous.



Le printemps arabe

2010. Un jeune homme en Tunisie, se fait confisquer sa charrette à légumes par la police. Il s'immole par le feu en signe de protestation et quand la nouvelle de sa mort se répand, des centaines de milliers de personnes descendent dans la rue pour manifester. Ils réussissent à destituer le dictateur du pays, Ben Ali. Cela inspire les peuples des pays voisins et les dictateurs d'Égypte et de Lybie, tombent suite aux manifestations du peuple. Le mouvement de démocratisation au Moyen-Orient s'appelle *Le printemps arabe*.

La dictature continue

Aujourd'hui, la dictature sévit toujours dans plusieurs pays du monde. Mais même dans beaucoup de démocraties on assiste à la violation des droits humains. Les droits des enfants sont violés dans tous les pays. Sous la dictature il n'y a ni droit de vote ni liberté d'expression. Les dirigeants décident de tout et s'enrichissent souvent.



Droit de vote pour tous en Afrique du Sud

1994. Nelson Mandela devient le premier président sud-africain, élu démocratiquement. Il a été prisonnier pendant 27 ans pour son combat contre le régime raciste de l'apartheid en Afrique du Sud, qui séparait les gens d'après la couleur de leur peau. À l'élection de Mandela, participent pour la première fois tous les sud-africains aux mêmes conditions.

La Birmanie sur le chemin de la démocratie

2010. Fin de l'assignation à domicile pour Aung San Suu Kyi, suite à la dictature birmane. Elle a passé 15 des 23 dernières années, assignée à domicile pour son courageux combat en faveur de la démocratie en Birmanie. En 2011, elle devient protectrice de la Fondation Prix des Enfants du Monde.



2016/2017

Le Vote Mondial démocratique des enfants

2016/2017. Pour la seizième fois se tient le programme du PEM. À ce jour, grâce au programme, plus de 38,4 millions d'enfants ont appris leurs droits et la démocratie. Il est important que chaque génération reçoive cette connaissance. Cela te permet à toi et à tes camarades de participer à construire votre pays pour que la démocratie se renforce et pour que soient respectés les droits de l'enfant et de la personne.

Après vous être bien informés sur les Droits de l'Enfant et sur les actions des candidats aux prix, vous êtes prêts pour organiser votre Vote Mondial. Ta voix t'appartient. Aucun camarade, ni enseignant n'a le droit de te dire pour qui tu dois voter. Celui pour qui la majorité a voté, obtiendra le Prix des Enfants du Monde 2016/2017 !

C'est l'heure du Vote Mondial

Lors du Vote Mondial, tu participes au choix du candidat qui obtiendra le Prix des Enfants du Monde pour les Droits de l'Enfant.

Tu as le droit de vote jusqu'à la fin de l'année de tes 18 ans.

Lors du Vote Mondial, tu participes au choix du candidat qui obtiendra le Prix des Enfants du Monde pour les Droits de l'Enfant. Choisissez la date de votre Journée du Vote Mondial dès que vous commencez à travailler avec le programme du Prix des Enfants du Monde, afin d'avoir assez de temps, des semaines ou des mois, pour vous renseigner sur les candidats et discuter des Droits de l'Enfant chez vous et dans le monde.

Personne ne pourra influencer ton choix, ni les copains, ni ton enseignant, ni tes parents. Si tu n'en parles pas toi-même, personne ne pourra savoir pour qui tu as voté.

La liste électorale doit contenir le nom de tous ceux qui ont le droit de vote. Les noms sont cochés quand les votants reçoivent leur bulletin de vote ou quand ils introduisent leur voix dans l'urne.

Lancez des invitations pour votre Journée !

Invitez et faites partager votre Journée du Vote Mondial aux médias locaux, aux responsables politiques et à vos parents !

Urnes électorales inventives



Corbeille au Brésil



Canette + papier au Ghana

Isoloirs importants



Construisez vos isoloirs ou empruntez ceux des votations des adultes.



Désignez les personnes clés

- Les membres du bureau de vote qui cochent les listes électorales et distribuent les bulletins de vote.
- Les contrôleurs électoraux qui surveillent que tout se passe bien.
- Les scrutateurs qui comptent les voix.



Boîte en Inde

Couleur contre la fraude électorale

Pour que personne ne vote deux fois, marquez tous ceux qui ont voté par un trait de couleur sur le pouce, un ongle peint ou un trait sur la main ou sur le visage. Utilisez des couleurs qui ne s'effacent pas facilement !



N'entrez qu'un à la fois dans l'isoloir pour que personne ne voie comment vous votez.

Comptez les voix, célébrez et communiquez le résultat des trois candidats au PEM !



Inspirez-vous aux pages 21–49, des Journées du Vote Mondial dans différentes parties du monde.



Le séisme n'a pas empêché le Vote Mondial de Phulmaya



– Aujourd'hui j'ai voté au Vote Mondial et c'est important. Les candidats se battent pour nous, les enfants. En votant j'ai reconnu que ce qu'ils font est important et que je soutiens leur travail, dit Phulmaya.

– J'ai eu si peur quand il y a eu le séisme. J'ai cru que j'allais mourir. Notre maison et mon école ont été complètement détruites. L'année précédente les ambassadrices des Droits de l'Enfant étaient venues dans notre école. Elles nous ont apporté des connaissances et du courage. Elles nous ont appris les droits des filles et qu'on trompe et on vend les filles. Après le séisme j'ai eu si peur qu'on ne puisse plus participer au Prix des Enfants du Monde dit Phulmaya, 12 ans, du village de Gairibisauna au Népal.

S'il y a une chose que Phulmaya croit qu'elle et les autres filles de l'école devraient apprendre d'avantage, ce sont les droits des filles.

– Ici on oblige les filles à travailler beaucoup plus que les garçons. Je travaille plusieurs heures avant et après l'école. Je me lève à l'aube, je nourris nos bêtes puis je fais du feu et prépare le petit-dé-

jeuner. Après l'école je vais chercher l'eau, lave les vêtements, fais la cuisine et la vaisselle. S'il me reste du temps avant de me coucher, je fais mes devoirs. Je n'ai jamais le temps de jouer comme font les garçons, explique Phulmaya.

– Mais j'ai de la chance. Beaucoup de filles ne vont pas du tout à l'école, alors que leurs frères y vont. Les



Voici à quoi ressemblait la maison de Phulmaya le jour après le séisme, un gros tas de pierres. Phulmaya aide encore à déblayer les pierres.



parents ne veulent pas payer pour les filles puisqu'elles seront mariées jeunes et iront vivre avec la famille du mari. Certaines filles sont obligées de se marier alors qu'elles sont encore des enfants.

Phulmaya a toujours ressenti que c'était injuste de traiter différemment les filles et les garçons. Mais elle ne savait pas que cela violait ses droits. Pas avant que les ambassadrices des Droits de l'Enfant arrivent au village avec le programme du Prix des Enfants du Monde.

Les ambassadrices des Droits de l'Enfant

– Elles m'ont appris que nous les filles, avons la même valeur et les mêmes droits que les garçons. Que nous aussi avons le droit à l'éducation et devons être bien traitées sans qu'on nous oblige à nous marier contre notre volonté. Cela m'a fait un grand bien !

Les ambassadrices des Droits de l'Enfant qui sont venues dans le village de Phulmaya, vivent chez Maiti Nepal, une organisation qui se bat contre l'exploitation sexuelle des enfants.

– Les ambassadrices nous ont appris beaucoup sur le

trafic de personnes.

Comment les trafiquants de personnes vont dans les villages pauvres comme le nôtre et trompent les parents pour qu'ils vendent leurs filles.

Les parents croient que les filles auront un bon travail à l'étranger ou à Katmandou, la capitale et pourront envoyer de l'argent à la maison. Au lieu de cela les filles deviennent esclaves dans des bordels et sont obligées de faire de mauvaises choses.

Phulmaya et ses camarades ont ainsi appris qu'environ douze mille filles dispa-

raissent de cette façon au Népal, chaque année. La plupart vers l'Inde. Presque personne n'en revient jamais.

– C'est horrible et cela doit cesser ! Quand j'ai rencontré les ambassadrices, j'ai tout de suite senti que moi aussi je voulais devenir une de ces ambassadrices des Droits de l'Enfant qui passe dans les écoles et qui se bat pour les droits des filles et contre l'asservissement au Népal.

Le tremblement de terre

Mais quelque chose s'est produit qui a mis fin aux plans de

Phulmaya de devenir ambassadrice.

– C'était un samedi. J'étais avec maman et une amie en train de déjeuner quand soudain tout s'est mis à trembler. Les verres et les assiettes se sont cassés sur le sol. L'armoire et les étagères ont dégringolé, la télé est tombée... tout s'est cassé. J'étais terrifiée, j'étais sûre que nous allions mourir. Mamans nous a crié de sortir, vite, vite ! Et nous sommes sortis juste avant que la maison ne s'écroule. Il n'y avait plus qu'un tas de pierres.

Tous nos voisins sont sortis en courant de leur maison qui s'est aussi écroulée.

– C'était irréel. On pleurait, on criait. Nous nous embrassions et essayions de nous reconforter les uns les autres. Nous avons eu de la chance, car nous nous en sommes tous sortis, mais le grand-père de mon amie n'a pas eu le temps de sortir et la maison est tombée sur lui. Il est mort. Énormément de gens sont



Phulmaya va à l'école alors que sa mère déblaie les gravats devant la maison au toit en tôle, qui sera la nouvelle maison de la famille.



Il y a des volets dans la classe où enseignent les ambassadrices des Droits de l'Enfant, mais pas de murs en pierre, car ils sont tombés lors du tremblement de terre.



Maiti, lauréate du PEM

En 2002 Maiti Nepal a reçu le Prix des Enfants du Monde pour son combat contre le trafic dont sont victimes les filles népalaises, vendues comme esclaves principalement en Inde. Maiti arrête le trafic des filles pauvres qui seraient trompées et vendues à des bordels en les informant et en les instruisant. Maiti soigne et soutient les filles qui ont été en asservissement et a des gardes-frontières qui empêchent les trafiquants de personnes de faire sortir les filles du Népal.

→ morts au Népal dans le séisme.

Les premiers temps, après le séisme, Phulmaya et ses voisins ont dû dormir dehors, sur la route.

– Nous étions quinze personnes serrées les unes contre les autres sur le sol. Nous nous passions les couvertures. Tout le monde était triste et pleurait. Nous étions couchés là, sans protection et certains disaient que les tigres viendraient. J'avais si peur.

L'école a été détruite

L'école de Phulmaya a aussi été détruite. Parois, bancs, livres, ordinateurs et tout autre matériel scolaire avaient été ensevelis sous les gravats.

– J'ai eu peur de ne plus pouvoir retourner à l'école.

Les premiers temps, les villageois ont eu des difficultés à trouver de quoi se nourrir puisque les provisions et les champs se trouvaient sous les amas de pierres et la boue.

– On avait faim et on a été obligés de déblayer les décombres. Nous avons construit une petite cabane en tôle et en plastique où nous vivons encore. Ça va, mais je

n'aime pas trop ça. C'est étroit et je dois dormir sur le sol. C'est la période des pluies, il pleut à l'intérieur, tout est mouillé et humide. Il me tarde que notre nouvelle maison soit terminée.

Le Prix des Enfants du Monde

Pendant que la famille de Phulmaya et tous les autres enlevaient les débris de leur

maison, on s'affairait aussi à mettre de l'ordre dans l'école du village. Après un mois de dur travail, les élèves ont finalement pu retourner à l'école.

– C'était fantastique de retrouver tous mes camarades et apprendre de nouveau. Avant le séisme notre école était très belle, mais plus maintenant. Il manque des murs extérieurs, des livres et



Phulmaya lit le Globe sur le sol de la petite baraque, la maison provisoire de la famille.





Tout le monde a attendu la Journée du Vote Mondial et la voici enfin. Les élèves se mettent en file indienne avec le plus grand sérieux.



Ne parlez pas aux inconnus !

« C'était génial quand les ambassadrices des Droits de l'Enfant sont venues au village pour nous apprendre des choses importantes et nous expliquer ce qu'est le Prix des Enfants du Monde. Mais triste aussi de savoir que des filles népalaises de mon âge sont vendues et victimes de commerce sexuel et d'asservissement. C'est épouvantable et ça fait mal. Le commerce sexuel viole tous les droits d'une fille. Elle n'a pas de scolarité ni de futur. Les ambassadrices nous ont conseillé de ne jamais parler ni suivre quelqu'un qu'on ne connaît pas. Elles nous ont aussi dit de ne pas manger quelque chose que nous donnerait un inconnu, car cela peut être empoisonné. On peut alors nous droguer et nous vendre comme esclave. Ce sont des conseils utiles. J'aimerais être une ambassadrice des Droits de l'Enfant, aller dans les villages et expliquer que nous avons tous la même valeur. Pour que la discrimination des filles prenne fin.

Quand je serai grande je veux être infirmière. »
Ganga, 13 ans, école Shree Tapeswori

beaucoup d'autres choses. Mais c'est quand même agréable d'y retourner.

Phulmaya était d'autant plus heureuse quand elle a compris que les élèves de l'école pourraient continuer à participer au Prix des Enfants du Monde.

– J'ai eu peur de ne plus pouvoir rencontrer les ambassadrices des Droits de l'En-

fant. J'avais aussi peur qu'on ne puisse plus lire *Le Globe* ou participer au PEM et apprendre plus de choses sur nos droits. Mais les ambassadrices sont revenues et nous sommes avec elles ! Cette fois c'était encore plus sérieux pour moi, car j'ai aidé les ambassadrices à parler des Droits de l'Enfant et à préparer ma classe pour le Vote

Mondial. J'ai parlé des droits des filles et des filles qui sont enlevées et vendues. J'étais nerveuse mais encore plus heureuse et fière. Et aujourd'hui nous avons voté. Le séisme n'a pas pu arrêter le Vote Mondial ! 🌐



Se bat pour les filles

Phulmaya a aidé les ambassadrices de Droits de l'Enfant à informer les élèves de sa classe sur les droits des filles et sur le trafic de personnes, et à expliquer comment les filles sont enlevées et vendues comme esclaves.

– Après le séisme, les familles sont encore plus pauvres et le risque que les filles soient victimes d'exploitation sexuelle a augmenté. Comme beaucoup d'enfants ont perdu leurs parents, c'est plus facile pour les trafiquants d'être humains d'exploiter les enfants.

C'est d'autant plus important d'expliquer tout cela maintenant, dit Phulmaya.

Près de 9.000 morts

Les deux séismes du 25 avril et du 12 mai 2015 ainsi que les 380 répliques (secousses secondaires) ont eu des suites catastrophiques au Népal, un pays déjà très pauvre :

- 8.959 personnes sont mortes (dont 2.525 enfants).
- 1.642 enfants ont perdu les deux parents ou l'un d'eux.
- 32.000 classes ont été détruites.
- 985.000 enfants n'ont pas pu retourner à l'école.
- 900.000 foyers ont subi des dommages ou ont été complètement détruits.
- 765 hôpitaux ou centres de santé ont subi des dommages ou ont été complètement détruits.
- 10.000 enfants sont en état de sous-alimentation extrême à la suite du séisme.
- 513 filles et femmes ont été sauvées du trafic d'être humains à la frontière de l'Inde, depuis le séisme.



Traitez vos fils et vos filles de la même manière !

« Aujourd'hui c'était le jour du Vote Mondial dans mon école. J'étais policier et j'ai surveillé que tout se passe bien dans les queues. Nous avons voté parce que nous participons au Prix des Enfants du Monde à l'école. Par le PEM, j'ai appris que les enfants ont des droits, qu'on ne doit pas obliger les enfants à travailler et que les enfants doivent aller à l'école. J'ai aussi appris que les adultes ne doivent pas battre les enfants. Mais il y a beaucoup de délits contre les enfants au Népal. C'est surtout difficile pour les filles. Dans les villages, beaucoup de filles ne vont pas à l'école, on les oblige à travailler à la maison et dans les champs. Mais leurs frères vont à l'école. À l'âge de 13-14 ans, beaucoup de filles sont mariées à des hommes adultes.

Ce n'est pas bien. Les fils et les filles doivent bien évidemment être traités de la même manière ! Ils sont nés de la même mère, ils ont le même sang. Il n'y a pas de différence ! Aucune ! Tu as la même valeur que tu sois garçon ou fille. C'est important que les ambassadrices des Droits de l'Enfant passent dans les écoles et nous instruisent sur nos droits. Après, nous racontons à notre famille et à nos voisins ce que nous avons appris. Nous leur montrons la revue Le Globe. Si tout le monde avait ces connaissances, je crois que les enfants seraient mieux traités au Népal. Plus tard je veux être ophtalmologue ! »
Jeevan, 14 ans, école Shree Tapeshwor



Les ambassadrices sont source d'inspiration

« J'aime beaucoup quand les ambassadrices des Droits de l'Enfant viennent nous voir et nous parlent des droits des filles. J'adore entendre que nous avons droit au respect. Ici, les filles sont souvent moins bien traitées que les garçons. Beaucoup de filles vont dans des écoles moins bonnes que celles de leurs frères, si elles vont à l'école. Je trouve cela triste et irritant. Si les parents ne s'intéressent qu'à leurs fils, je trouve qu'on ne devrait pas avoir le droit de mettre au monde des enfants ! Les garçons qui écoutent les ambassadrices seront peut-être de bons pères plus tard et ils traiteront leurs filles aussi bien que leurs garçons. Je l'espère !

Les ambassadrices sont l'exemple que nous les filles nous pouvons faire des choses importantes si on nous en donne la possibilité. Elles ont le courage de parler de nos droits aussi bien

aux enfants qu'aux adultes. Cela m'inspire ! Je veux aussi être comme elles ! Aujourd'hui j'étais responsable du bureau de vote et je faisais une marque au feutre sur l'un des ongles de tous ceux qui avaient voté. Pour que personne ne vote plus d'une fois. Il s'agit de nos droits, c'est donc important qu'il n'y ait pas de fraude électorale !

Quand je serai grande je veux être assistante sociale et me battre pour les Droits de l'Enfant. »
Pusana, 14 ans, école Shree Tapeshwor



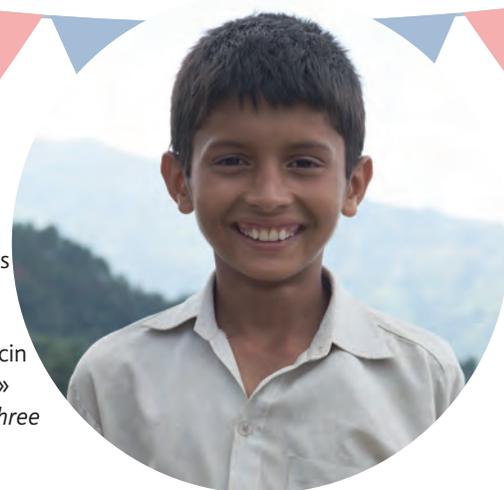
Les garçons, ambassadeurs des Droits de l'Enfant

« Aujourd'hui c'était le jour du Vote Mondial à l'école. C'était comme une grande fête. Nous avons célébré nos droits tous ensemble. Avant le Vote Mondial, les ambassadrices des Droits de l'Enfant sont venues à l'école et nous ont parlé des Droits de l'Enfant, du trafic d'êtres humains et du Prix des Enfants du Monde. Elles nous ont aussi appris que filles et garçons ont la même valeur et les mêmes droits. Je suis tout à fait d'accord ! C'est donc tout à fait normal que nous les garçons, soyons aussi ambassadeurs des Droits de l'Enfant et nous battions pour les choses importantes. Si j'étais ambassadeur, j'insisterais sur le fait que filles et garçons ont les mêmes droits et doivent être traités de la même manière. Au Népal, il est courant que les filles travaillent beaucoup plus que nous. Ce n'est pas juste ! Dans ma famille nous partageons tout, mes sœurs et moi. Si l'une d'elles fait la cuisine,

je coupe les légumes. Si mes sœurs lavent les vêtements, je vais chercher l'eau. C'est juste de se partager le travail. Ainsi tout le monde a un peu de temps pour jouer et pour faire bien ses devoirs. Si j'étais ambassadeur des Droits de l'Enfant, je dirais à tous les garçons d'aider leur mère et leurs sœurs à la maison. Je me battrais aussi contre le trafic de personnes, qui est aussi très courant ici. On trompe les gens pauvres pour qu'ils vendent aussi bien leurs filles que leurs fils. Les trafiquants disent que les enfants auront une éducation ou un travail bien payé, qu'ils pourront envoyer de l'argent à leur famille. Au lieu de cela, les enfants sont victimes d'asservissement, souvent à l'étranger. Les garçons comme les filles tombent alors dans l'esclavage domestique ou travaillent durement, sont obligés de porter de gros fardeaux comme du bois ou de travailler dans les champs. Certaines filles

finissent esclaves dans un bordel en Inde. C'est épouvantable !

Je rêve d'être médecin quand je serai grand. »
Sujan, 12 ans, école Shree Tapeshwor



TEXTE : ANDREAS LÖNN PHOTO : JOHAN BJERKE



En route pour le vote en faveur des Droits de l'Enfant.



Célébration du Vote Mondial

La Journée du Vote Mondial se termine et chacun reçoit de la limonade et des bonbons. Aujourd'hui le tremblement de terre semble très loin.

GHANA

Les enfants de plusieurs écoles de Kasoa au Ghana se sont retrouvés pour le Vote Mondial au Ebenezer Presbyterian Complex.

Le Globe a fait de moi une combattante des Droits de l'Enfant



Ambassadrice des Droits de l'Enfant pour la démocratie

« Le Globe a mis le sourire aux lèvres des enfants en leur apprenant leurs droits. Par Le Globe j'ai appris mes droits et je suis à présent plus forte, plus courageuse et plus avisée. En tant qu'ambassadrice des Droits de l'Enfant, je crois fort en la démocratie, et puisque une voix ne peut pas faire une nation de même qu'un arbre ne peut pas faire une forêt, je veux entendre et écouter toutes les opinions. En tant que responsable de Erica Girls' Club j'ai pu apprendre aux autres les Droits de l'Enfant avec l'aide amusante qui se trouve dans la revue. Mes camarades et moi-même avons pu instruire plus de 50 enfants de leurs droits. La devise de Erica Girls' Club est : Rassembler et habiliter les jeunes. »
Erica, 14 ans, ambassadrice des Droits de l'Enfant, Little Rock School



« Je suis un membre actif du Club des Droits de l'Enfant du Prix des Enfants du Monde de mon école et la rencontre avec Le Globe a été d'une grande aide pour moi et mes amis. En lisant Le Globe j'ai réalisé qu'il nous enseigne les nombreux droits que nous avons et dont nous n'avons pas conscience. Il nous montre aussi les plateformes que nous pouvons utiliser lors de manifestations pour réclamer nos droits. Nous avons parlé de nos droits pendant les leçons à l'école, mais le Globe ne m'a pas seulement rendue plus forte, il a aussi fait de moi une militante toujours prêt à défendre mes droits et ceux de mes camarades de classe.

Change les garçons

Nos parents et nos enseignants ont construit de fausses croyances sur les Droits de l'Enfant. Certains d'entre eux esti-

ment encore que c'est une erreur de la part des personnes âgées de demander pardon aux enfants lorsqu'elles ont fait une erreur. Merci au Globe de révéler aux enfants toutes ces fausses croyances. Par exemple l'idée que seuls les hommes ont le droit de parler en public, peuvent avoir des postes à responsabilités dans la société et décider de tout au sein de la famille, appartient, grâce au Globe, de plus en plus au passé. Le Globe a aussi induit les garçons à changer d'attitude envers les tâches de nettoyage à l'école et le résultat est

qu'ils participent désormais au balayage de la cour d'école et des classes.

Je sais que même pas mes parents ne peuvent me forcer à me marier tôt. Le Globe m'a appris que j'ai le droit de me défendre de toute personne qui voudrait violer mes droits, me discriminer ou me maltraiter. Je recommande Le Globe à tous les enfants de mon pays pour que tous ensemble nous puissions nous battre pour nos droits. »
Berlinda, 15 ans, ambassadrice des Droits de l'Enfant, Buduburam Junior High School



Le Club des filles d'Erica fait une formation sur les Droits de l'Enfant.

Le Globe m'a fait comprendre quel est mon devoir

« Je croyais que les filles devaient faire toutes les tâches ménagères jusqu'à ce que je réalise que filles et garçons doivent les partager. Ici, au Ghana il y a beaucoup de parents qui n'envoient pas leurs filles à l'école. La raison que l'on donne est que les filles ne s'occuperont que des travaux ménagers quand elles se marieront. Il ne faut pas croire que seules les filles doivent être à la cuisine, mais les garçons aussi doivent participer aux travaux du ménage. La lecture du Globe m'a aidé à comprendre

que je dois faire les tâches ménagères. C'est pourquoi j'ai commencé à aider ma mère et mes sœurs à laver, nettoyer et aller chercher l'eau. Il faut que les garçons comprennent cela et aident leurs sœurs dans le travail ménager. »
Ebenezer, 15 ans, Budburam Basic C-School



UGANDA



Fervents lecteurs du Globe à la Minaka Primary School en Ouganda.



PHOTO: ANNA LOEVING

Vote Mondial à l'école des Héros des Droits de l'Enfant

En riant, Oini tourne les pages du Globe avec son pied. Il est sur une chaise roulante et ne peut pas utiliser ses bras. Il fréquente l'école qu'Anna Mollé a fait construire avec l'argent qu'elle a reçu quand elle a été élue Héroïne des Droits de l'Enfant lors du Vote Mondial 2012. Dans l'école d'Anna, il y a des enfants handicapés et non handicapés.

— Le Prix des Enfants du Monde est important dans notre école et le Vote Mondial est le meilleur jour de toute l'année, dit Oini. Nous ne pouvons pas encore le lire en anglais, alors quelqu'un nous traduit tout ce qu'il y a dans le journal en swahili.

SIERRA LEONE

Nos enseignants doivent arrêter de nous battre !

« Il faut que nos enseignants se souviennent des Droits de l'Enfant tous les jours, car c'est tous les jours qu'ils violent nos droits. Nous voulons que nos enseignants arrêtent de nous battre. »
Bessie, 14 ans, IMAT School

Chaque enfant doit connaître ses droits

« Chaque enfant doit connaître ses droits et ses devoirs. C'est pourquoi nous utilisons Le Globe lors de nos réunions d'école pour que d'autres enfants comprennent qu'ils ont des droits. »
Samantha, 14 ans, IMAT School



En queue pour voter à l'école CS l'Horizon.

Leçon sur les Droits de l'Enfant avec Le Globe.



Le PEM nous aide à nous battre

« Je suis sûre qu'avec le programme du PEM, les parents et d'autres adultes apprendront que nous avons des droits et qu'il faut les respecter. Tous les enfants ont la même valeur et les mêmes droits, mais ici on accorde plus de valeur aux garçons. Les filles font les tâches ménagères. Grâce au programme du PEM nous pouvons mener un combat pour l'égalité des droits entre filles et garçons. »
Anabelle, 15 ans, CS L'Horizon

Conscientise les enseignants

« Le PEM est un programme très important pour les enfants. Dans mon pays les Droits de l'Enfant ne sont pas respectés. Dans les écoles on utilise souvent les châtiments corporels et le programme du PEM permettra de faire comprendre aux enseignants, que ce n'est pas la meilleure solution pour que les élèves comprennent. En tant que responsable du Club des Droits de l'Enfant dans mon école, je me bats pour que mes camarades apprennent quels sont leurs droits, et pour que les adultes comprennent que c'est important de respecter la liberté des filles autant que celle des garçons. »
Calixta, 16 ans, CS Les Élus



Anabelle



Calixta



Seinath



Mariel



Nambilathou



Merveille

Me fait comprendre les droits et la démocratie

« Les filles peuvent faire tout ce que peuvent faire les garçons. Certains parents croient que nous sommes faites pour les tâches ménagères et pas pour les travaux scolaires. C'est injuste. Ma participation au PEM 2015 m'a fait mieux comprendre les questions des droits et de la démocratie pour les enfants. Par le Vote Mondial nous avons exprimé notre voix et compris les différentes étapes d'un processus démocratique. »
Seinath, 15 ans, CEG 1 D'Akpro Misséré

Le Club du PEM améliore la lutte contre les châtiments corporels

« J'ai bénéficié de la création des Clubs des Droits de l'Enfant et j'ai compris qu'ils renforcent le combat contre les abus sexuels des filles et les châtiments corporels. Certains enseignants et même des parents utilisent encore ces méthodes dans mon pays. Par le programme du PEM, je connais mieux mes droits, puisque nous étudions et parlons de ces matières en classe. »
Mariel, 15 ans, Complexe Scolaire St Luc

Le programme du PEM pour un monde plus humain

« Cette formation me permet de mieux connaître mes droits. Au Bénin les Droits de l'Enfant ne sont pas assez respectés et c'est à nous les enfants d'apprendre aux adultes à mieux les respecter. Grâce au programme du PEM, nous, les enfants sommes déterminés à nous battre avec nos amis et les écoles de tous les pays pour un monde plus humain. »
Nambilathou, 15 ans, membre du Club des Droits de l'Enfant du PEM, CEG Bio-Guerra de Porto-Novo

Le Globe m'aide à comprendre

« Les droits des filles ne sont pas assez respectés dans mon pays, mais le PEM me fait mieux comprendre mes droits. La revue Le Globe est très bien et pendant les leçons de géographie et d'histoire, nous étudions la Convention des Droits de l'Enfant avec l'aide de la revue. Notre enseignant nous donne des exercices de la revue ce qui me fait mieux comprendre la réalité des enfants. »
Merveille, 16 ans, CS St Luc

SUÈDE

Nous enseignons aux adultes !



— Nous avons invité tous les parents à notre Journée du Vote Mondial. Nous avons fait une exposition dans la classe et avons fait des discours sur les Héros des Droits de l'Enfant et sur les Droits de l'Enfant, raconte Saga, 12 ans, à l'école de Snättringe à Huddinge.

— Les adultes ont beaucoup appris, dit Felix, 12 ans. Fredrik, Erik, Linnéa, Ellida, Joel, Felix, Adriel et Saga ont tous participé à la Journée du Vote Mondial. Ils ont fait toutes les tâches depuis celle de rayer les noms des camarades sur la liste électorale jusqu'au décompte des voix.



Un vote juste en Guinée-Bissau

– Bienvenue au Vote Mondial à l'école Arafam Mane à Ingoré, Guinée-Bissau ! Avant de commencer, nous allons contrôler que l'urne électorale est bien vide, dit Wilsa, 11 ans, présidente du bureau de vote du Vote Mondial.

Wilsa retourne l'urne électorale en carton en la secouant. Elle fait cela pour s'assurer que personne n'a triché et que l'élection se déroulera d'une façon juste et démocratique. C'est important pour les enfants de l'école de Wilsa. Ils vivent dans un pays qui a enduré de longues périodes de dictature, de nombreux coups d'états et la violence en période d'élection. Les enfants ont décidé que leur vote sera différent. Le vote peut commencer...

Votez pour nous !

Aisato, 9 ans, Botche, 12 ans et Tchamo, 13 ans, représentent les candidats lors du vote.

L'isoloir pour le secret du vote.





La queue partout

La queue pour voter est si longue, qu'elle se déploie tout autour de l'école.



Le Globe en classe.

Beaucoup d'écoles participent !

En Guinée-Bissau, beaucoup d'écoles participent au programme du Prix des Enfants du Monde. Ici, Equintânea, 13 ans, vote à l'école E.B.U Ingoré-1, pour les Droits de l'Enfant.



Lit Le Globe tous les jours !

« Je lis Le Globe tous les jours en revenant de l'école et avant de sortir pour jouer au foot avec mes copains. J'aime beaucoup la revue et j'apprends des choses que je ne connaissais pas. Que filles et garçons ont les mêmes droits, par exemple. Ce n'est pas le cas, ici. Après l'école, les filles doivent faire le ménage, la vaisselle et la cuisine alors que nous, les garçons, nous sommes libres de nous amuser et de jouer au foot. Ce n'est pas juste, nous devrions partager le travail. Si la sœur fait le ménage, le garçon pourrait faire la lessive. Ainsi, tous les deux auraient du temps pour le repos et les loisirs. Je n'ai que des frères, alors c'est nous qui faisons le ménage, la vaisselle et la lessive à la maison. Nous aidons maman. Elle ne doit pas tout faire. Nous nous entraïdons et c'est chouette.



Il y a aussi beaucoup de parents ici qui ne laissent terminer l'école qu'aux garçons. Les filles sont mariées très tôt et doivent quitter l'école. Si tous les garçons et tous les pères lisaient Le Globe, je crois que la situation des filles serait meilleure. Tout le monde serait plus éclairé.

Quand je serai grand je veux être informaticien. »
Saico, 13 ans, école Arafam Mane



Les agents de sécurité

– Je vérifie que tout se passe bien dans la queue pour voter. J’aide à diriger les votants à la bonne table des scrutateurs, dit Domingas, 14 ans, qui avec Suleiman, 12 ans, est responsable de la sécurité pendant le Vote Mondial.

Important pour les filles !

« Aujourd’hui est un jour important, non seulement pour nous ici, mais pour les enfants du monde entier qui participent au Prix des Enfants du Monde. Avant de voter, nous nous préparons en lisant Le Globe et nous apprenons beaucoup de choses importantes. Par exemple que les enfants ont le droit d’aller à l’école. Nous avons aussi appris que filles et garçons ont les mêmes droits. Mais ici les filles travaillent plus que les garçons. C’est aussi plus difficile pour nous d’aller à l’école. C’est pour ça que je pense que le PEM est important pour nous, les filles de Guinée-Bissau ! »

Salemato, 12 ans, responsable du bureau de vote pour le Vote Mondial, école Arafam Mane



Nous sommes les responsables du bureau de vote !

– Notre tâche est de vérifier que tout se déroule bien et que le vote est juste. Jusqu’ici tout va bien ! dit Tchernon, 16 ans. Elle et Salemato, 12 ans, sont responsables du bureau de vote.

La table des scrutateurs

Les filles ramassent les noix de cajou

« Avant le Vote Mondial, nous nous sommes préparés avec notre enseignant. Nous avons appris que tout le monde a le droit à l’école, mais que tout le monde n’y va pas. Et qu’à certains enfants on ne donne rien à manger s’ils ne travaillent pas durement. Cela arrive ici aussi, surtout aux filles. À ce moment de l’année on récolte les noix de cajou en Guinée-Bissau. Souvent les parents n’envoient pas leurs filles à l’école en cette période pour qu’elles aident à la récolte, alors que leurs fils continuent d’aller à l’école. Ce n’est pas juste ! Filles et



garçons ont les mêmes droits. Les filles doivent aussi aller à l’école. Pour moi, les filles comme les gar-

çons doivent aller à l’école le matin. Après l’école, les fils comme les filles aideront leurs parents à la récolte.

Dans la revue Le Globe, nous apprenons que garçons et filles ont les mêmes droits. Ça me fait plaisir ! Je trouve que c’est important de participer au Prix des Enfants du Monde pour pouvoir ensuite raconter à la maison ce que nous avons appris. Nous pouvons expliquer à nos parents qu’ils devraient nous traiter comme les candidats au PEM traitent les enfants. Les candidats ne font pas de différence entre garçons et filles. Ils ne traitent pas les filles moins bien. Si nous disons ce que nous avons appris, la vie sera meilleure à l’avenir pour nous, les filles.

Quand je serai grande, je veux être médecin pour aider les malades et les blessés. »

Esperia, 12 ans, école Arafam Mane



Sur la liste électorale ?

– Je coche tous les noms que le président du bureau de vote appelle après que les électeurs ont montré leur carte de vote. Si le nom de quelqu’un ne se trouve pas sur la liste électorale, il ne pourra pas voter. Heureusement, jusqu’à présent tout le monde est inscrit sur la liste et a pu voter, dit Seido, 10 ans, secrétaire.



Wilsa, la présidente du bureau de vote lit ce qui est écrit sur la carte de vote de Mamadi et Seido, le secrétaire vérifie que son nom soit bien sur la liste électorale.



On peut apprendre aux adultes !

– Ma tâche est de faire en sorte que personne ne vote plus d'une fois. Pour cela, je coche la carte de chaque élève qui vient de voter et je vérifie que tous ceux qui ont voté ont bien trempé l'index droit dans l'encre. C'est important qu'on ne vote qu'une fois, sinon le résultat n'est ni correct ni démocratique. Une personne, une voix ! Ce qui n'est pas toujours le cas quand les adultes votent pour le président en Guinée-Bissau. Nous, les enfants, nous pouvons

apprendre aux adultes comment il faut faire. J'ai appris comment se déroule un vote démocratique en participant au Prix des Enfants du Monde. Pour moi, c'est la seconde fois. Malala du Pakistan, la lauréate du PEM de 2014, que l'on voit sur l'affiche derrière nous, est mon modèle. Elle défend les filles et se bat pour les Droits de l'Enfant. Ce que je veux aussi faire ! dit Sadjo, 14 ans, scrutatrice.



Des enfants esclaves

« La Guinée-Bissau a signé la Convention de l'ONU relative aux Droits de l'Enfant et d'autres lois importantes qui interdisent le travail des enfants et protègent les enfants d'autres façons. Malgré cela les enfants ne vivent pas bien ici. Les enfants sont maltraités, beaucoup travaillent au lieu d'aller à l'école, de jeunes filles sont exploitées sexuellement et sont obligées de se marier, et beaucoup d'entre elles, victimes du trafic de personnes, deviennent esclaves talibés au Sénégal, un pays voisin. Ce qui veut dire que les enfants seront obligés de mendier dans la rue au profit de l'imam qui dirige l'école coranique dans laquelle ils vont. Si les enfants n'apportent pas l'argent ou le riz qu'on attend d'eux, ils seront battus. Certains en meurent. Un de mes amis a été emmené au Sénégal comme talibé à l'âge de dix ans. Il a réussi à s'enfuir et est retourné à la maison. Il a raconté les choses

horribles qu'il a vécues. Beaucoup d'enfants qui mendient dans les villes du Sénégal viennent de Guinée-Bissau.

C'est très important qu'on apprenne et qu'on parle de nos droits. Si nous connaissons nos droits, on ne pourra pas les violer aussi facilement. C'est pour ça que le Prix des Enfants du Monde est si important ici. Beaucoup d'adultes mais aussi d'enfants n'ont aucune idée des Droits de l'Enfant. En lisant Le Globe nous apprenons comment vivent les enfants dans le monde ainsi que les Droits de l'Enfant.

Quand je serai grand j'aimerais être médecin et soigner les enfants gratuitement. J'aimerais aussi avoir une école gratuite pour les enfants. C'est mon rêve. »

Edson, 16 ans, école Arafam Mane

Pas de fraude électorale

Sadjo trempe le doigt de Mamadi dans les champignons de la boîte de conserve, mélangés à de l'encre. Ainsi personne ne pourra voter deux fois.



J'ai voté !

Mamadi, 10 ans, montre la carte de vote que l'on doit avoir pour pouvoir participer au vote. La croix verte signifie qu'il a déjà voté.



Sona Mane donne sa voix pour les Droits de l'Enfant.



On marie les filles

« C'était super de lire Le Globe et de participer au Vote Mondial. J'ai appris que tous les enfants ont droit à un foyer, le droit de manger à sa faim, le droit aux vêtements et aux chaussures et le droit d'aller à l'école. Ce n'est pas ainsi pour tous les enfants, ici. Pour nous, les filles c'est encore plus difficile. Ici, on peut obliger des filles qui sont encore des enfants à quitter l'école pour se marier avec des adultes. Si elles refusent, elles sont battues par leur père ou d'autres membres de la famille. Les filles ont environ 14 ans quand on les marie de force. J'en connais plusieurs. Elles sont trop jeunes pour avoir des enfants. Elles peuvent en mourir, elles et leur enfant. Et aussi, elles doivent quitter

l'école. J'ai lu dans Le Globe que ce n'est pas juste. On ne doit pas traiter les enfants ainsi.

C'est bien d'apprendre comment on doit traiter les enfants, car on peut ensuite le dire à nos parents. Tout ce mal finira peut-être quand tout le monde aura appris que c'est interdit. Je veux être enseignante ou faire un autre bon métier et gagner de l'argent. Alors, j'achèterai une maison et je m'occuperai de maman qui m'a envoyée à l'école. »

Inacia, 10 ans, école Arafam Mane



Lire Le Globe aux autres enfants !

« En participant au Prix des Enfants du Monde, j'ai appris comment vivent les enfants partout dans le monde. Il arrive souvent dans les familles, qu'on s'occupe par exemple des enfants de ses frères et sœurs qui ont perdu leurs parents et qui ont besoin d'aide. Mais il y a aussi des adultes qui ne s'occupent bien que de leurs propres enfants. Il est fréquent qu'au lieu d'aller à l'école, les enfants qui ont perdu leurs parents soient obligés de travailler. Beaucoup de mes camarades vivent cela. Ce n'est pas acceptable. On doit se soucier de tous les enfants. C'est ce que j'ai appris dans la revue Le Globe. Voilà pourquoi c'est

important de participer au Prix des Enfants du Monde.

Nous qui allons à l'école, pouvons emporter Le Globe et le lire à ceux qui ne vont pas à l'école. Nous pouvons aussi expliquer à ceux qui en ont la garde que les enfants ont le droit d'aller à l'école. Ainsi, je crois que petit à petit on peut changer les choses et améliorer la situation de tous les enfants.

Quand je serai grand, je veux être enseignante. J'utiliserai alors Le Globe chaque jour dans mon enseignement. »

Seido, 10 ans, secrétaire du Vote Mondial, école Arafam Mane



Ici c'est vide !

Wilsa a sorti tous les bulletins. Avant que commence le décompte des voix, elle montre que l'urne est vide.

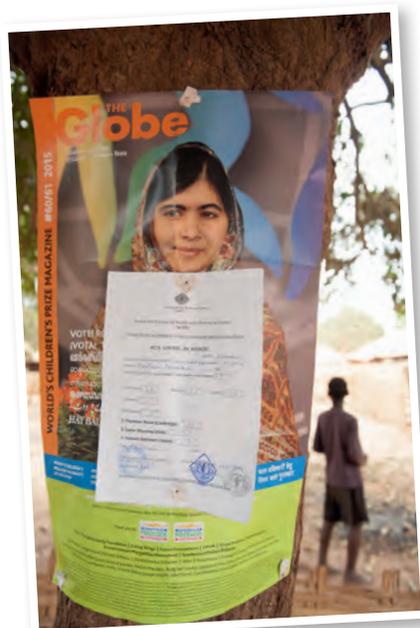


On connaît le résultat

Les bulletins sont comptés et contrôlés avant que Wilsa remplisse le rapport du résultat. Qui sera ensuite accroché sur l'affiche avec Malala, pour que tout le monde puisse voir comment s'est déroulé le Vote Mondial à Ingoré.

Viva le vote, Viva ! Vive le vote, qu'il vive !

– En Guinée-Bissau, on crie « hourra » à tout propos, comme je l'ai fait en présentant le résultat du vote. On le fait surtout quand on veut célébrer quelque chose. Il y en a un qui crie d'abord et tout le monde répond. J'ai crié : « Viva le vote, Viva ! », et les autres ont répondu « Viva ! » Tout s'est si bien passé aujourd'hui, au cours du Vote Mondial, alors il faut célébrer !



Quand le vote est terminé, on célèbre la Journée du Vote Mondial et les Droits de l'Enfant avec des danses endiablées dans la cour de l'école. Aminata, 10 ans, (au centre) danse avec ses camarades.

Regardez Seido et ses camarades d'école célébrer le Vote Mondial, sur www.worldschildrensprize.org

Nous avons planifié le programme du PEM

« Les récits de la revue Le Globe nous ont tellement inspirés, qu'en tant que délégués de classe nous avons décidé d'exécuter le programme du PEM dans notre école. Nous avons préparé un plan que nous avons ensuite présenté au directeur. Lui et les enseignants nous ont donné le feu vert. Nous avons distribué Le Globe dans les classes pour que les élèves puissent étudier le programme. Le directeur nous a accordé du temps le lundi après-midi pendant tout le semestre lors des réunions de classe et nous avons présenté à tous les élèves les récits des candidats au PEM. »

Tawfeeq, 17 ans, président du Learners Representative Council (LRC), Rylands High, Cape Town



Le Globe a instruit aussi mon enseignante

« C'est difficile pour un enfant d'être soi-même, car les autres veulent toujours que nous fassions comme ils disent. La revue Le Globe m'a appris à moi et à mes camarades de classe qu'il existe différentes façons d'être. Même mon enseignante a dit que Le Globe lui a appris comment est le monde et qu'il faut respecter les droits des autres personnes où qu'elles soient. »

Unathi, 15, Chris Hani School, Khayelitsha



À Ocampo aux Camarines Sur, la Journée du Vote Mondial s'ouvre avec un cortège pour célébrer les Droits de l'Enfant et les urnes électorales viennent en tête.



Les enfants du village de Dobar, dans le désert du Thar au Pakistan participent depuis des années au programme du PEM. En 2015, de violentes pluies ont détruit tout le village.

Les queues pour voter remplissent la cour de l'école à l'Olivet Baptist Academy à Oyo.



Se bat pour les filles avec l'aide du Globe

« J'adore Le Globe parce qu'il nous apprend nos droits à nous les enfants et à exiger qu'ils soient respectés. En tant qu'ambassadrice du PEM et nouvellement élue présidente des clubs du PEM au Nigeria, je me battrai contre les discriminations des filles, dans les familles, à l'école et dans la société. Je me battrai aussi pour l'éducation des filles avec l'aide de la revue Le Globe. »

Sarah, 15 ans, ambassadrice des Droits de l'Enfant, présidente des Clubs du PEM au Nigeria

Le PEM sous les eaux

« D'année en année, en participant au programme du PEM, nous approfondissons nos connaissances sur les Droits de l'Enfant et sur ceux qui dans le monde se battent pour qu'ils soient respectés. Mais tous nos droits ne sont pas respectés. Nous n'avons pas une réelle éducation, pas de bâtiment scolaire ni de manuels scolaires.

Quand cela a commencé, nous jouions sous la pluie, mais la pluie s'est mise à tomber de plus en plus fort. J'avais très peur. Soudain notre maison s'est écroulée, mais nous avons pu sortir sous la pluie. Tout le monde criait. Tout ce que nous avions à manger et toutes nos récoltes, tout a été emporté par l'eau et nos deux chèvres sont mortes. Nous ne savons pas ce que nous allons manger le reste de l'année. »

Durga, 12 ans

La plus grande école du monde vote

N'écotent pas les enfants

« En Inde, la plupart des enfants ne connaissent pas leurs droits. La situation des Droits de l'Enfant en Inde est plutôt mauvaise, mais cela dépend des cas. Les enfants pauvres mais intelligents n'ont pas la possibilité, à cause d'une société corrompue, d'étudier dans une bonne école. Parce que les enfants sont petits, on n'écoute pas leurs conseils. J'étais très heureux de pouvoir participer au programme du PEM. »

Shreyansh, 12 ans, City Montessori School, Lucknow



36

Les élèves de la City Montessori School à Lucknow, la plus grande école du monde, avec 52.000 élèves vote au Vote Mondial.





Tournoi de foot pour les Clubs du PEM à Tiko, au Cameroun.

Par les clubs du PEM nous nous entraïdons

« Nous vivons ici en clans pour le pire et le meilleur. Le clan s'organise pour satisfaire les besoins des membres du clan. Mais dans le club du PEM il n'y a pas d'esprit de clan, nous nous sommes unis et nous entraïdons. »

Ebude, 15 ans, KOEL Bilingual Institute, Tiko



Vive le PEM !

« Merci aux clubs du PEM, car avant je n'avais pas de voix. Je ne pouvais pas parler librement avec un garçon. Mais aujourd'hui les garçons et les filles ont le même droit de s'exprimer et sont même dans la même classe.

Le PEM est un programme qui écoute les enfants attentivement et assure la participation

des enfants. Le PEM a été conçu pour nous faire apprécier ces hommes et ces femmes assez courageux pour se battre pour les Droits de l'Enfant. Il a aussi été créé afin d'encourager les autres à défendre ce en quoi ils croient.

Grâce à ce programme, les enfants du Cameroun, oseront faire ce qui est important pour

eux, en ce qui me concerne, ce serait de parler en public. Je peux aussi organiser le Vote Mondial en invitant mes amis à y participer, surtout ces amis qui n'ont pas les moyens d'aller à l'école. Je les encourage à suivre l'école du soir après avoir fait de petits travaux pendant la journée. En ce faisant, plusieurs enfants vulnérables participent

à présent au programme du PEM.

Ce programme incite les enfants à lire Le Globe. Ils étudient et parlent des Droits de l'Enfant, ce qui avant était tabou. Aujourd'hui le PEM nous a ouvert les yeux. Vive le PEM ! »

Enanga, 16 ans, KOEL Bilingual Institute, Tiko

BIRMANIE/MYANMAR



Les vaches ont mangé l'urne électorale

Les élèves de plusieurs écoles se sont rassemblées pour voter à l'école Kwee Ta Mar dans la région de Karen en Birmanie. Certains enfants avaient marché depuis le jour précédent pour arriver à temps. Les enfants avaient tout bien préparé le soir précédent et fait une urne électorale avec de grandes feuilles. Le jour du vote ils ont eu une grande surprise. Pendant la nuit, les vaches avaient mangé les feuilles, alors les enfants ont dû vite en chercher de nouvelles.

– C'était la première fois que je lisais Le Globe en karen, dans ma langue, et que je participais au Vote Mondial. Par la revue, j'ai appris ce que sont les Droits de l'Enfant, dit Saw Eh, 13 ans.

TOGO

Pour la première fois, les enfants du Togo participent au programme du PEM et au Vote Mondial.



« Nous sommes des fleurs qui fleurissent »

– Je suis si fier que mes amis m'aient choisi pour être le responsable du Club des Droits de l'Enfant du Prix des Enfants du Monde de Massaca. Nous travaillons beaucoup pour les droits des filles et c'est la première fois que nous les garçons participons au travail. C'est important, dit Andreque au Mozambique.



« Notre but est de vérifier que tout le monde respecte les Droits de l'Enfant. C'est pour cela que nous parlons avec les élèves, les professeurs, les parents, tout le village, quoi. Nous les enfants sommes des fleurs qui ne se fanent jamais, nous fleurirons toujours !

Aujourd'hui est le jour du Vote Mondial. Tout le monde y participe à l'école ! Nous avons invité l'école voisine. Comme c'est une petite école, ils pourront voter et faire la fête avec nous. D'abord, nous avons lu Le Globe et nous sommes renseignés sur les candidats, et maintenant nous sommes prêts à voter. Chaque voix compte !

Protéger tous les enfants

Nous, les ambassadeurs des Droits de l'Enfant avons une tâche spéciale qui consiste à porter une attention particu-

lière à la situation des enfants qui ne vont pas à l'école. Dans le bas du village mon ami Franz et moi avons vu un garçon qui ne peut ni parler ni utiliser ses mains correctement. Nous sommes allés le voir et il est apparu qu'il vit chez son grand-père. Sa mère est morte et son père habite en ville, mais ne travaille pas et ne peut pas s'occuper de lui.

Le garçon s'appelle Roman. Il a huit ans, mais il ne va pas à l'école. Quand nous sommes arrivés chez lui, nous avons salué poliment son grand-père et avons dit : 'Nous venons voir si nous pouvons vous aider'. Le grand-père de Roman nous a alors parlé de leur situation.

Roman n'a été ni à l'hôpital ni à l'école. Le grand-père de Roman ne savait pas qu'il y a des écoles spéciales pour les enfants handicapés ici au Mozambique, alors on le lui a



Franz et Andreque saluent Roman, qui joue près de la maison de son grand-père. Roman ne peut pas parler, mais il apprendrait beaucoup dans une école pour enfants handicapés.

dit. Mais il ne sait toujours pas comment les contacter.

Le grand-père de Roman était content et Roman, même s'il ne pouvait pas parler, nous avons pu voir que lui aussi était content de l'entre-

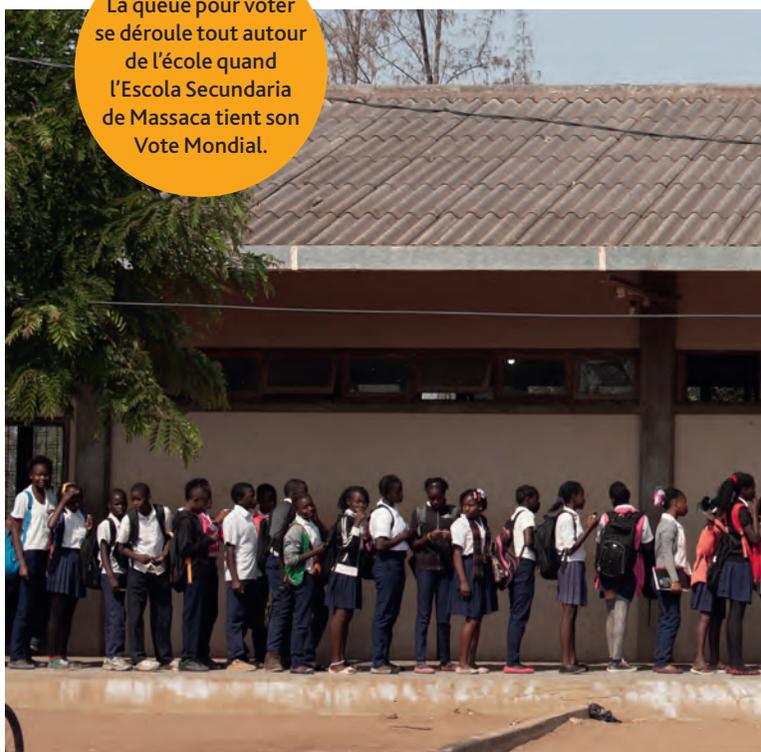
tien. Nous avons promis de parler avec des adultes de notre école et avec le chargé de l'instruction du district.

Ils attendent que nous les aidions, c'est ce qu'a dit le grand-père de Roman. Il veut



Franz, 15 ans, surveille l'urne électorale pendant le Vote Mondial

– Dans le Globe nous avons appris les droits des filles. Elles ont les mêmes droits que nous et tous les adultes doivent le comprendre ! il dit.



La queue pour voter se déroule tout autour de l'école quand l'Escola Secundaria de Massaca tient son Vote Mondial.

toujours »

que Roman puisse aller à l'école et qu'il soit heureux. C'est ce que nous voulons aussi !

En tant qu'ambassadeurs des Droits de l'Enfant nous avons appris à défendre nos droits ainsi que ceux de tous les enfants. Cela me donne de la force et du bonheur de pouvoir faire la différence pour un enfant qui a besoin d'aide. »

Andreque, 14 ans, est ambassadeur du PEM, Escola Secundaria de Massaca, Mozambique



– En tant qu'ambassadeurs des Droits de l'Enfant nous avons appris les Droits de l'Enfant et maintenant nous pouvons les enseigner aux autres. Nous savons que les adultes nous écoutent plus nous, parce que nous sommes des garçons, alors c'est important que nous leur apprenions les droits des filles. Nous devons apprendre aux adultes à écouter les filles, dit William, 13 ans.



Le Vote Mondial a lieu à Massaca et la photo de Malala orne l'urne électorale

– Malala est un modèle pour nous. Incroyable qu'un enfant puisse accomplir autant, dit Marta, 14 ans, ambassadrice des Droits de l'Enfant.



Tous les enfants qui ont voté, trempent l'index dans l'encre. Ainsi personne ne votera deux fois. Ana, 13 ans, interrompt un instant son travail de scrutatrice pour aller voter.



Nos parents doivent comprendre !



« Il y a des parents qui obligent leurs filles à épouser des hommes adultes parce que la famille a besoin de diverses choses et d'argent. Les adultes croient que ce nouvel homme prendra soin de la famille. C'est malsain. J'ai peur que cela m'arrive à moi aussi. Nous les ambassadeurs des Droits de l'Enfant, nous devons nous battre contre cela. Nous avons appris quels sont nos droits et ce qu'il faut faire pour qu'ils soient respectés. Nous devons parler à tous les parents pour qu'ils comprennent que les mariages d'enfants violent nos droits. »
Dinercia, 14 ans





Le Globe a inspiré Joan à créer une organisation

« J'ai commencé à lire Le Globe à l'âge de 13 ans. Cela m'a inspiré à créer une organisation, que j'ai appelée EDEN World Foundation, et qui se bat pour les droits des enfants. J'organise des réunions et des conférences de presse, menées par des enfants, et fait en sorte que les enfants participent au programme du PEM et lisent Le Globe. »

Joan, 18 ans, Bukavu



Découvre les Droits de l'Enfant avec le PEMU

« Je dénonce la discrimination et les violences faites aux filles mineures, dans notre pays et cela, en temps de paix comme en temps de guerre. J'aime le Programme du Prix des Enfants du Monde où j'ai découvert les Droits de l'Enfant et surtout l'égalité des droits entre filles et garçons. Le Globe m'a instruite! Alors, je veux bien devenir ambassadrice des Droits de l'Enfant dans mon Pays. »

Cinogerwa, 15 ans, Lycée Kazaroho, Bukavu

Je veux être ministre

« En tant qu'ambassadrice des Droits de l'Enfant, j'aimerais devenir ministre des droits humains afin de défendre les droits des enfants. »

Ciza, 16 ans, Complexe Scolaire Gracia, Bukavu



Le Globe m'inspire

« Je confirme que les droits de la jeune fille sont sous-estimés. Certains parents ne scolarisent pas leurs filles et les laissent pour les activités des ménages et champêtres. Dans Le Globe, j'ai découvert mes droits et je sens que je suis dans l'obligation de défendre les droits de la jeune fille. Le Globe m'a outillée et inspirée. Je souhaite que le PEM prospère dans la protection des droits des enfants du monde ! »

Kwagisha, 18 ans, Lycée Kazaroho, Bukavu



J'ai lu et relu Le Globe

« J'ai lu et relu les récits des filles, si intéressants, dans Le Globe. J'ai compris grâce à la revue que tous les enfants ont les mêmes droits et Le Globe m'aide à défendre les droits des filles. »

Marie-France, 13 ans, l'un des enfants du groupe EDEN de Joan. Elle s'occupait du tampon encreur pendant le Vote Mondial.



Je demande l'égalité

« À la maison, je suis soumise aux travaux ménagers, je ne suis pas considérée comme le garçon et je n'ai pas assez de temps pour étudier mes leçons. À l'école, les enseignants cèdent à la corruption et souvent ils exploitent les filles sexuellement. Je demande l'égalité entre filles et garçons, le respect des droits des filles partout dans le monde entier. J'aime le Programme du Prix des Enfants du Monde (PEM) dans lequel j'ai trouvé mes droits. »

Aksanti, 15 ans, Complexe Scolaire Amani/CEBIA, Bukavu



Ne battez pas les enfants

« Je me bats pour les droits de l'enfant et spécialement pour le droit à l'éducation. On ne doit pas battre un enfant, on doit l'écouter et lui parler. À la maison, je fais la vaisselle, les travaux ménagers et je cherche de l'eau. Les garçons se promènent et jouent plus que les filles. C'est de l'injustice. »

Byebi, 18 ans, Lycée Kazaroho, Bukavu



Le Globe m'a permis de continuer l'école

« À la mort de mon père, je voulais arrêter l'école, mais en lisant Le Globe, j'ai compris que l'éducation c'est important. »

Joana, 10 ans, école Notre-Dame de la Paix du groupe EDEN de Joan. Sur la photo on la voit dans une pièce qui montre à quel point il est important que les filles aillent à l'école.



On ne nous écoute pas

« Dans notre famille, les filles n'ont pas droit à une libre expression. Nous n'avons pas droit d'exprimer librement nos opinions. Mes droits ont été découverts dans la revue Le Globe. »

Baraka, 13 ans, Complexe Scolaire Gracia, Bukavu



Merci PEM !

« J'ai lu Le Globe pour la première fois à l'âge de onze ans. Je rêve de changer le monde et je remercie le PEM de m'avoir ouvert les yeux, les oreilles et l'esprit. Je me bats avec d'autres filles pour refuser le mariage des enfants. Les filles doivent aller à l'école et ma devise est : D'abord l'éducation, puis le mariage ! »

Esther, 16 ans





Nisa, 12 ans, et ses camarades d'école se sont informés sur les Droits de l'Enfant et sur les candidats en lisant Le Globe.

Nous votons pour nos droits

« Je suis heureuse d'en savoir plus sur mes droits. Nous les enfants, avons organisé nous-mêmes notre Vote Mondial et nous comprenons comment nous devons nous y prendre pour réaliser nos tâches dans la société. J'ai aussi appris pourquoi le vote est important. Si nous pouvons voter, nous choisissons les personnes qui peuvent défendre nos droits et cela a une grande importance pour tous, surtout pour les enfants. Si on ne peut pas voter, tout empire dans la société et à la fin on ne peut plus rien faire. »

Siv, 14 ans, Sotip Lower Secondary School, Skun



Nelle vote pour le Vote Mondial à l'école Le Rosier.



Le savoir procure la sécurité

« C'est important de voter. Nous devons préserver ce droit sinon d'autres prendront les décisions à notre place. Tous les enfants doivent être informés sur leurs droits. Surtout les pauvres. Il arrive souvent que les familles pauvres envoient travailler leurs filles à la ville où elles risquent d'être vendues dans des bordels. Je suis informée sur mes droits et je peux me protéger, mais une fille de mon village a été vendue. Un homme qui semblait riche est arrivé et a demandé sa main. Plus tard on a su qu'il vendait les filles. »

Chan, 14 ans, Sotip Lower Secondary School, Skun

Ils se sacrifient pour moi

« Ma famille veut que j'aille à l'école. Mes deux frères ont quitté l'école parce que nous n'avions pas les moyens de payer le transport jusqu'à l'école. Ils travaillent et paient pour que je puisse aller à l'école. Cela me fait de la peine, car ils se sont sacrifiés pour moi et ont perdu leurs chances d'une vie meilleure. Je leur ai promis de réussir ma scolarité. Mon rêve est d'enseigner et de partager mes connaissances avec d'autres. »

Kunthea, 14 ans, Sotip Lower Secondary School, Skun



Pas de violence envers les enfants !

« J'ai appris à mener des campagnes en faveur des enfants. Je pense beaucoup à la violence dans les foyers. Pas chez moi, mais je sais que cela arrive dans d'autres familles. Alors, il faut des campagnes pour que les adultes sachent qu'ils ne doivent pas battre les enfants. »

Vit, 13 ans, Sotip Lower Secondary School, Skun



Vote pour une société meilleure

« C'est important de voter. J'ai appris ce qu'est la démocratie et vraiment il en faut ! On choisit une personne en qui on a confiance et la société fonctionne beaucoup mieux. »

Kimsan, 12 ans, Sotip Lower Secondary School, Skun



Urnes électorales

Le PEM m'a donné du courage

« J'ai appris mes droits grâce au programme du PEM, auquel je participe depuis 2012. J'ai lu dans Le Globe ce que font les ambassadrices des Droits de l'Enfant et cela m'a donné le courage de créer un Club des Droits de l'Enfant dans mon école. Nous informons les autres enfants, qui ne connaissent pas leurs droits. Le fait de recevoir le diplôme d'ambadrice des Droits de l'Enfant du PEM, m'a donné encore plus de courage pour continuer à défendre les droits des filles, mais je veux aussi aider les enfants des rues et les autres enfants vulnérables. J'ai visité des écoles loin de Brazzaville, qui viennent de créer leur Club des Droits de l'Enfant, pour les conseiller. La pire des choses qui me soit arrivée, c'est un cousin qui m'a filmée en cachette pendant que je me douçais. Quand je l'ai su j'ai dit à mon père que si mon cousin ne quittait pas notre maison, c'est moi qui le ferais. Puis, je suis allée à la police pour dénoncer mon cousin, qui a fait une semaine de prison. »

Nelle, 15 ans, école Le Rosier, Brazzaville

Vote Mondial pour les droits de

Avant le vote, tous les enfants se rassemblent dans la cour de l'école. Cleopatra, 10 ans, annonce que le jour de voter est finalement arrivé !



Dans la ville de Murewa au Zimbabwe, les enfants votent pour leur Héros des Droits de l'Enfant. Nbmatter, 16 ans, est ambassadrice des Droits de l'Enfant et responsable de toutes les ambassadrices du district. Beaucoup viennent la voir quand ils ont un problème.

J'ai vu souffrir tant de filles. Beaucoup d'entre elles n'avaient pas les moyens de s'acheter des serviettes hygiéniques, alors elles utilisaient de la bouse de vache séchée. C'est dangereux car les bactéries peuvent se répandre dans le corps. Dans cette région, les filles se marient trop vite et elles sont victimes d'agressions sexuelles. Je veux devenir ambassadrice des Droits de l'Enfant et les aider autant que je peux, dit Nbmatter.

Voter pour les sans voix

– Mon travail consiste à être

la voix des sans voix. Je parle aux autres du danger des mariages précoces et des agressions pour qu'enfants et adultes sachent que cela existe et que c'est illégal.

Nbmatter est quelqu'un que les enfants des écoles connaissent bien.

– Les gens sont contents maintenant qu'il y ait des ambassadrices pour les droits de l'enfant. Les adultes comme les enfants savent qu'ils peuvent venir me voir pour me parler de leurs problèmes. Nous faisons des réunions pour recueillir des informations sur les pro-



La veille du Vote Mondial les enfants travaillent à sa préparation. On coupe l'herbe haute pour une tâche importante le jour du vote.



Nbmatter soutient d'autres filles en difficulté. Nbmatter et Create se rencontrent tous les jours. Nbmatter soutient Create et l'écoute lui parler de l'agression dont elle a été victime.

blèmes que les enfants rencontrent. Quand nous ne pouvons pas résoudre un problème, nous en parlons aux enseignants. Et si nous ne pouvons pas en parler aux enseignants, nous allons voir une personne adulte qui ne travaille pas à l'école. Ce sont les coordinateurs de région.

– Parfois je me sens impuissante. Une fille de 14 ans m'a raconté qu'on allait la marier

tous les enfants

La queue pour voter est longue. 500 enfants attendent pour voter. Deux élèves sont « policiers » et vérifient que personne n'essaie de passer avant les autres. On coche le nom de tout le monde sur la liste électorale.



Les enfants construisent un isoloir avec de l'herbe pour que personne ne voie pour qui chacun vote.

de force. Elle était orpheline et ceux qui s'occupaient d'elle avaient décidé qu'elle épouserait un homme beaucoup plus âgé qu'elle. On a expliqué tout cela aux adultes, mais on n'a rien pu faire. Le jour suivant déjà, elle était partie. Je suis quand même contente qu'elle ait eu confiance en nous et qu'elle ait osé venir nous en parler.

Écoute et soutient

– Un jour, un garçon est venu me voir et m'a dit que Create, sa sœur avait été violée par un homme porteur du VIH. Je suis allée lui parler et depuis nous sommes amies.

– C'est arrivé à la tombée du jour alors que j'allais chercher du bois avec une autre fille, raconte Create. Un homme est sorti d'un buisson et m'a menacé avec un cou-



Tous ceux qui ont une tâche à accomplir pendant la journée du Vote Mondial portent un badge.

teau. Mon amie a pu se sauver, mais avant que j'aie pu réaliser ce qui se passait, il m'a poussée sur l'herbe. Il m'a dit que si je criais, il me couperait avec le couteau, alors je me suis mise à pleurer en silence.

– Quand je suis rentrée j'ai raconté ce qui s'était passé à ma mère. Elle s'est mise en colère et nous sommes parties immédiatement au dispen-

saire. Je n'ai pas été contaminée, mais il y avait des preuves évidentes de viol, alors l'homme a été arrêté et jugé.

– Je parle avec Nbmatter de ce que j'ai vécu et cela m'aide. Elle m'a appris que j'avais des droits et que personne n'a le droit de me faire du mal de quelque façon que ce soit. 🌐

Tout le monde met une croix sur son bulletin de vote dans l'isoloir. Ainsi personne ne voit pour qui on a voté. Les élèves ont parlé des Droits de l'Enfant et du contenu du Globe avant le vote. Au moment de voter, personne ne devra essayer de convaincre quelqu'un de voter d'une autre façon que celle qu'il a choisie.



Si on te bat, parles en !

Les enfants de Murehwa célèbrent les Droits de l'Enfant et le Vote Mondial en exécutant des danses traditionnelles. Ils ont répété pendant des semaines et ont attendu ce grand jour. Le moment est enfin venu !
 – J'aime tous les candidats au prix. Aujourd'hui, je suis heureux, dit Ropapadzo, 10 ans, qui fait partie du groupe de danse.
 – Je suis fier d'avoir pu voter et danser aujourd'hui. C'est spécial, car c'est notre premier Vote Mondial ici à l'école, di Munashe, 10 ans.



Après que Nbmatter a voté ont lui fait tremper un doigt dans l'encre pour quelle ne puisse pas voter deux fois.

« Dans l'école où j'allais avant, on ne respectait pas mes droits. Mon enseignant me frappait les mains avec une baguette. Au début, je n'osais en parler à personne. J'avais honte. Un jour le directeur m'a dit de rentrer chez moi. On n'avait pas payé mes taxes scolaires. J'ai eu encore plus honte et j'ai couru à la maison en pleurant. Quand ma mère a pu de nouveau payer les taxes scolaires, j'ai demandé à changer d'école. Depuis j'ai lu Le Globe et j'ai appris que l'un des droits des enfants est de ne pas être battus. Je l'ai aussi expliqué à mon petit frère. Je lui dis que si on nous bat, il faut en parler à quelqu'un. »
 Zvikomborero, 13 ans, Zhombwe Primary School, Murehwa

L'urne électorale est un pot en argile traditionnel que les enfants ont enveloppé avec un papier coloré.





On compte attentivement les voix. C'est risqué de le faire à l'extérieur avec un vent si fort, mais tout le monde doit pouvoir constater que c'est fait selon les règles.

Tout le monde a lu la revue Le Globe pour bien comprendre le travail des candidats au prix et a parlé avec les autres des droits de l'enfant. Alfred, 12 ans, organise la fabrication des pancartes concernant les Droits de l'Enfant.



Le Globe me motive

« Chez nous il n'y a jamais rien à manger. Grand-mère, chez qui ma sœur et moi vivons, n'a pas assez d'argent, et nous avons souvent faim. Mes parents sont morts du sida quand j'étais petite. Je pense à eux chaque jour et j'imagine comment ma vie aurait pu être s'ils étaient vivants. Je n'ai pas de vraies chaussures ni de chaussettes pour mon uniforme et j'ai honte quand je vais à l'école. Je peux

rarement apporter quelque chose à manger à l'école, alors mes amis partagent leur repas avec moi. Cela me fend le cœur de devoir mendier pour manger, j'aimerais pouvoir m'en passer. Certains nous regardent de haut, ma sœur et moi et se moquent de nous. J'essaie de les ignorer et je fais de mon mieux pour réussir à l'école. J'ai lu Le Globe et parlé des Droits de l'Enfant avec mes amis, et je sais que l'éducation est un droit. Alors, je fais tout mon possible pour réussir à l'école et j'ai de bonnes notes. C'est cela qui me permettra de choisir mon avenir. »

Lisa, 12 ans, Zhombwe Primary School, Murewa

Cela me donne confiance en moi

« J'ai lu Le Globe et j'ai appris par les ambassadrices des Droits de l'Enfant que les enfants ont le droit à la nourriture et à l'éducation. Mes parents travaillent en Afrique du Sud, alors je vis avec ma grand-mère et mon grand-frère. J'aimerais pouvoir aller à l'école tous les jours, mais malheureusement parfois nous n'avons pas d'argent pour les taxes scolaires. Alors je dois rester à la maison. Nous n'avons pas non plus assez à manger. J'ai appris par Le Globe qu'il y a d'autres enfants qui n'ont pas assez à manger et cela me rend triste de penser que les droits de l'enfant ne sont pas respectés. Ce qui me console un peu c'est de me dire que même si c'est ainsi, j'ai droit à la nourriture et à l'éducation. Cela me donne confiance en moi. Mon frère me bat presque chaque jour. Chaque fois je me dis que c'est la der-

nière, mais ça recommence. Cela fait mal et c'est injuste. Grand-mère le gronde, mais il menace de la battre aussi, alors elle ne peut rien faire. Ce n'est pas bien, car je sais que les enfants ont le droit à ne pas être battus. »

Rachel, 12 ans, Zhombwe Primary School, Murehwa



« Mes droits c'est tout ce que j'ai »



Takudzwa, 13 ans, au Zimbabwe aime son école, Zhombwe Primary School, mais bientôt elle devra de nouveau la quitter.

– Je n'ai rien, mais grâce au Globe je sais que j'ai des droits, dit-elle.

Ma mère était très gentille. Elle travaillait comme bonne et payait mes taxes scolaires. Mais après la mort de maman nous sommes allées habiter chez nos grands-parents. Grand-mère était trop faible pour porter Blessing, ma petite sœur qui était encore bébé, alors j'ai dû quitter l'école et rester à la maison pendant une année pour la porter sur mon dos. Mais Blessing a grandi vite et j'ai pu retourner à l'école.

Grand-mère fait ce qu'elle peut pour s'occuper de nous, mais elle est très malade. Blessing n'a que trois ans, alors bientôt il faudra que je quitte de nouveau l'école pour aider grand-mère.

Nous avons à peine les moyens de payer les taxes scolaires et mes amis partagent leur repas avec moi à l'école. Malgré tout je me sens bien à l'école. Je me souviens comme j'étais heureuse d'y revenir après une année.

Le PEM, un vrai régal

Avant le coucher du soleil, je m'assois dehors et je lis. Je parcours mes livres scolaires et je lis *Le Globe*, bien sûr. Je n'ai rien, mais grâce au *Globe*, je sais que j'ai des droits. Tous les enfants ont besoin de nourriture, de vêtements et d'éducation et ma propre vie me paraît plus facile en sachant que nous

avons droit à tout cela !

Le programme du Prix des Enfants du Monde m'apporte beaucoup de plaisir. Pendant le Vote Mondial, j'avais la tâche d'aller annoncer dans les salles de classe que c'était leur tour de voter. Tout le monde était si content quand j'entrais. » 🌐

Takudzwa lit *Le Globe*.

– Je ne crois pas que je pourrai terminer l'école. Mais, grâce au *Globe*, je sais quels sont mes droits.



Takudzwa et beaucoup d'autres enfants vont chercher de l'eau tous les jours après l'école.

Le Globe nous enseigne

« Je lis *Le Globe* depuis longtemps et j'apprends toujours quelque chose de nouveau sur les Droits de l'Enfant. En tant qu'ambassadrice des Droits de l'Enfant, je lis le journal et je parle avec les autres enfants de ce que j'ai lu. J'ai aussi appris à parler devant les autres et à leur



faire prendre conscience que nous devons tous penser aux Droits de l'Enfant. »

Rita, 16 ans,

ambassadrice des Droits de l'Enfant, Seke

Causerie à la radio sur les Droits de l'Enfant

« J'ai été interviewée à la radio sur notre travail pour les Droits de l'Enfant. C'était important. Cela fait une grande différence de présenter les Droits de l'Enfant. J'ai beaucoup déménagé parce que mon père est mort et ma mère ne peut pas s'occuper



de moi. Je pense beaucoup aux enfants orphelins. »

Tatenda, 18 ans, Harare

J'en ai eu le cœur brisé

« Ici un des grands problèmes est le fait que les filles soient obligées de se marier tôt et ne reçoivent pas l'éducation à laquelle elles ont droit. La fois où mes parents n'ont pas pu payer les taxes scolaires, j'ai été obligée d'arrêter l'école. C'était comme si mon cœur se brisait. Mais depuis je suis revenue. Je veux en savoir plus sur les Droits de l'Enfant et je rêve d'être



membre du Jury des Enfants du PEM. »

Chenai, 12 ans, Jonasi Primary School, Seke



Droit des enfants, responsabilité des parents

Tajuranushe, 15 ans, qui est ambassadeur des Droits de l'Enfant à Seke au Zimbabwe, a formé beaucoup d'autres enfants. Il leur dit toujours que c'est aux adultes de tout faire pour que les droits des enfants soient respectés.

« **M**es parents ont divorcé quand j'avais deux ans et je suis allé vivre avec mon père. Il me laissait toujours seul à la maison quand il allait dans les bars et il me battait si je réclamais un peu d'attention.

Ma mère l'a su et elle m'a fait revenir chez elle où je n'ai manqué de rien. Mais quelques années plus tard, j'avais alors cinq ans, ma mère s'est remariée et a décidé que je vivrais chez ma tante. Chez elle, je n'avais rien à manger et je n'ai pas pu aller à l'école.

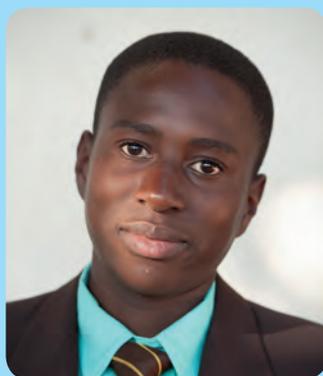
Un jour, j'en ai eu assez. J'avais six ans, je suis sorti de la maison et j'ai rôdé dans les rues pendant des jours, sans rien manger. À la fin, maman m'a trouvé. Ce soir-là, elle m'a pris chez elle, mais m'a placé ensuite chez une autre tante. Elle ne m'envoyait pas non plus à l'école.

J'ai fugué de nouveau, mais cette fois je suis parti droit devant moi. Au bout de 20 kilomètres de marche, je suis arrivé chez ma grand-mère.

Depuis, elle a été comme une mère pour moi. Elle m'a nourri, m'a acheté l'uniforme scolaire et a payé les taxes scolaires.

Interdisez les châtiments corporels

J'ai reçu de grand-mère tout ce qu'un enfant a le droit d'avoir. Mais je sais ce que c'est que de ne pas l'avoir, alors quand j'étais en cin-



Tajuranushe sait ce que c'est que de voir ses droits violés. Quand il était petit on l'a laissé seul sans nourriture et il n'a pas pu aller à l'école.

– Les hommes qui battent les femmes et les enfants doivent redevenir des homo sapiens, des êtres humains. Chaque enfant a droit à la sécurité et ne doit être battu ni à la maison, ni à l'école, dit Tajuranushe aux enfants qui l'écoutent.

quième, j'ai décidé de me battre pour les droits des autres enfants. Nous devons assurer à tous les enfants un avenir décent. C'est pourquoi je veux être ambassadeur des Droits de l'Enfant pour le Prix des Enfants du Monde.

Quand j'instruis les autres enfants, je leur parle beaucoup des châtiments corporels. Je leur parle aussi des hommes qui battent les femmes et les enfants. Je leur dis que les hommes doivent redevenir des homo sapiens, des êtres humains, plutôt que d'être comme les animaux, qui ne respectent ni les droits des femmes ni ceux des enfants.

En tant qu'ambassadeur du PEM, j'ai appris beaucoup sur l'exploitation sexuelle des enfants. Beaucoup d'adultes trompent les enfants. Je préviens les enfants de ne pas faire confiance à des étrangers et je leur apprends que tout le monde a le droit d'aller à l'école pour se construire un avenir décent. » 🌐

Une camarade d'école a été vendue

« Une camarade d'école a été victime d'exploitation sexuelle. À la mort de ses parents, quelqu'un l'a entraînée dans un club et l'a vendue. L'école et la police en ont été averties. On l'a aidée et on lui a donné de l'argent pour les taxes scolaires, mais l'homme qui lui a fait du mal n'a pas été condamné. Les clubs pour les droits des filles devraient être obligatoires. »

Gamuchirai, 13 ans, ambassadrice des Droits de l'Enfant, Harare



Bourse de vache comme serviette

« Nous nous entraisons et nous parlons aussi avec d'autres filles. Nous avons appris que beaucoup de filles n'ont pas les moyens de s'acheter des serviettes hygiéniques. Elles utilisent de vieux tissus ou même de la bourse de vache séchée. Nous avons aussitôt fait une collecte à l'école pour les aider. »

Laura, 15 ans, ambassadrice des Droits de l'Enfant, Harare



Aide les autres filles

« Nous avons fait une collecte pour les filles d'une autre école qui n'avaient pas les moyens de s'acheter des serviettes hygiéniques. Puis nous les leur avons apportées. C'était un moment très fort de pouvoir leur donner quelque chose dont elles avaient vraiment besoin. Nous devons changer l'attitude des adultes envers les enfants. Ils pensent souvent que les filles doivent se marier tôt plutôt que d'aller à l'école, mais ce n'est pas bien ! Nous avons droit à l'éducation. »

Kudzai, 16 ans, Harare



« Je connais mes droits ! »

Sasha, 13 ans, est ambassadrice des Droits de l'Enfant du PEM. Elle est elle-même victime de maltraitance et de négligence, mais décidée à améliorer sa situation et celle d'autres filles.

– Nous parlons pendant le déjeuner de ce que nous lisons dans Le Globe et de ce que notre enseignant nous dit des Droits de l'Enfant. Beaucoup d'enfants sont victimes d'agressions.

Les parents de Sasha ont divorcé il y a cinq ans et ont placé Sasha chez une de ses tantes. « Elle me forçait à faire toutes les tâches ménagères et me battait. Je me levais tous les matins avant les autres pour faire la vaisselle. On ne me donnait pas de repas à amener à l'école et souvent elle ne payait pas les taxes scolaires. Alors j'ai dû arrêter l'école.

Je ne savais pas que c'était un droit d'aller à l'école, mais j'y allais et j'essayais de convaincre les enseignants de m'apprendre des choses même si je n'avais pas le droit de participer aux leçons.

J'ai envoyé un message à papa et j'ai pu aller vivre avec lui et sa nouvelle femme. Mais elle était pire que ma tante. Elle me battait et ne me donnait rien à manger. Le pire c'est qu'elle prenait l'argent que lui donnait papa pour les

taxes scolaires et l'utilisait pour autre chose.

L'aide de l'oncle

Quand papa a compris ce qui se passait, il m'a envoyée chez ma mère. Je croyais qu'elle serait aimante, mais quand je suis arrivée, elle m'a dit que mon travail serait dans le jardin et qu'il n'était pas question d'école.

Heureusement mon oncle l'a su et a obligé ma mère à m'envoyer à l'école. Maman ne me bat plus, mais je dois vendre des fruits et des légumes tous les jours.

Grand-père dit que cette année est ma dernière année d'école. Il a tout préparé pour me donner en mariage, ainsi mon mari payera la famille. J'ai très peur, mais je connais mon droit à l'éducation et je me défendrai. Mon oncle est de mon côté et si on essaie de me forcer à me marier, je me sauverai chez lui. » 🌐

Sasha vend différents articles tous les jours après l'école et pendant le week-end. « Du moment que je ne dois pas le faire la nuit ou pendant les heures d'école, ça va », dit-elle.



Rutendo, Nyasha, Sasha, Euvetly et Chiedza se rencontrent tous les jours au Club des Droits de l'Enfant. La camaraderie à l'école et le Club des droits des filles c'est ce que Sasha aime le plus dans la vie. Quand la vie est trop dure à la maison, elle peut rire avec ses amies et se sentir plus forte en sachant quels sont ses droits.



Les filles du Club des Droits de l'Enfant ont écrit une chanson et une danse qui s'appellent « Touche pas à mes parties intimes ». Personne n'a le droit de les toucher.



« C'est mon corps ! »

Paidamayo, 13 ans, au Zimbabwe a créé un club des Droits de l'Enfant avec d'autres filles. Elles diffusent les connaissances sur les droits des filles à l'école et à Epworth, où elles vivent.

– J'ai suivi la formation d'ambassadrice des Droits de l'Enfant du Prix des Enfants du Monde et j'ai reçu un diplôme au cours d'une cérémonie.

Les filles parlent beaucoup entre elles du droit de décider de leur corps et elles ont écrit une chanson et une danse qui dit que personne d'autre n'a le droit de le toucher.

– Nous enseignons que ce n'est pas normal de toucher le corps de quelqu'un d'autre, surtout les parties intimes. Les filles savent désormais que si quelqu'un le fait, il commet une agression et que c'est interdit. Nous nous assurons aussi que les adultes savent que les enfants ont le droit de ne pas être victimes de cela.

Papa me battait

Les filles expliquent également que les enfants n'ont pas à subir des violences de la part des adultes.

Paidamayo se souvient des violences subies à la maison et elle rencontre souvent des filles avec des histoires qui ressemblent à la sienne.

– Papa battait maman tous les jours devant nous. Elle aurait pu mourir, on aurait dit qu'il s'en moquait. Parfois il me battait moi aussi. Mais un jour, alors que papa battait maman comme d'habitude, quelque chose d'inattendu s'est produit. Maman nous a dit qu'il fallait qu'on s'en aille vite. Nous n'avons pris que quelques menues choses et nous nous sommes dépêchées de partir. Nous sommes en sécurité chez grand-mère. Papa ne peut pas venir nous chercher ici parce qu'alors il finirait en prison. 🌐

Paidamayo parle avec les enfants des Droits de l'Enfant et leur montre Le Globe.

– Il est important de parler aux garçons des droits des filles pour qu'ils comprennent qu'ils ont la responsabilité de les respecter, dit-elle.



Le Globe m'aide

« Pourquoi tu ne restes pas ? » dit Evelin à son petit frère. « S'il te plaît, s'il te plaît ». Mais le grand-père l'entend et hurle à l'adresse du petit frère d'aller s'occuper des vaches, et Evelin reste de nouveau seule avec grand-père.

La première fois qu'Evelin a été abusée sexuellement par son grand-père paternel, elle n'avait que quatre ans. Personne ne remarque ce qui se passe et le grand-père la menace de la tuer si elle en parle à qui que ce soit.

Un jour, alors qu'Evelin va au magasin avec sa grande sœur, celle-ci commence à lui raconter. Cela lui est aussi arrivé avant qu'elle quitte la maison. Alors Evelin peut finalement raconter ce qu'elle a subi. Les deux sœurs savent que personne ne les croira sans preuve, mais lorsqu'elles reviennent du magasin, elles ont un plan.

La dénonciation

Le soir suivant, Evelin prend son cahier et une plume. Quand elle fait ses devoirs, elle s'assied toujours au milieu de la pièce et tout le monde peut voir ce qu'elle écrit. Cette fois, elle cache le cahier.

– Alors, j'écris la lettre à ton petit ami, dit Evelin tout haut à sa sœur. Elle voit que grand-père la regarde et, pendant quelques secondes, elle soutient son regard.

Grand-père croit qu'elles vont le dénoncer et se lance vers les filles. Aussitôt, leur grand frère s'interpose. « Qu'est-ce qui te prend ? » demande-t-il. « Tu te jettes sur les filles parce qu'elles veulent écrire une lettre ? »

Alors les deux sœurs racontent. Grand-père nie, mais leur frère comprend que grand-père ne se serait pas jeté à travers la pièce de cette façon si ce qu'elles disent n'était pas vrai. Le frère et les deux sœurs vont trouver leur père et leur disent tout. Grand-père crie :

– Si tu crois un seul mot de ce qu'elles disent, alors bats-moi !

Evelin voit le poing de son père frapper le visage de grand-père. « Au moins maintenant c'est fini ! » se dit-elle. Mais quelqu'un prend la défense de son grand-père et son père ne veut pas dénoncer le cas à la police. Finalement, c'est la grand-mère maternelle d'Evelin qui va à la police et grand-père est condamné à dix ans de prison.

La lecture du Globe

– Maintenant je suis en sécurité, je vis avec maman et grand-maman. Après avoir déposé plainte, j'ai pris connaissance de mes droits par le Prix des Enfants du Monde et j'ai commencé à lire Le Globe. Quand je lis dans Le Globe que le fait de ne pas être abusée fait partie de mes droits, je me sens mieux. De connaître mes droits m'aide à tourner la page, dit Evelin, 14 ans. 🌐

Le grand-père d'Evelin a abusée sexuellement d'elle de sa quatrième à sa onzième année. Aujourd'hui elle reçoit de l'aide et en lisant Le Globe elle a appris quels sont ses droits. Cela l'aide à tourner la page.



POURQUOI
ROSI A-T-ELLE
ÉTÉ NOMINÉE ?

Rosi Gollmann

Rosi Gollmann est nominée au Prix des Enfants du Monde pour son combat de plus de 50 ans en faveur des enfants les plus pauvres et les plus vulnérables en Inde et au Bangladesh.

Rosi a grandi dans l'Allemagne nazie pendant la deuxième guerre mondiale, elle en a vécu les horreurs, les discriminations et l'abolition de la démocratie. À 18 ans elle décide de consacrer sa vie à assister les pauvres en les aidant à s'aider eux-mêmes. Rosi crée alors l'organisation Andheri-Hilfe qui en 50 ans a mené plus de 3.000 projets avec des partenaires locaux et aidé ainsi des millions de personnes à se construire un avenir meilleur. Avec l'aide de Rosi 50.000 enfants travailleurs ont été libérés et ont pu aller à l'école. Des milliers d'enfants handicapés ont aussi reçu le soutien nécessaire et la possibilité d'aller à l'école. Rosi et Andheri-Hilfe soutiennent les familles frappées par le VIH/sida et se battent contre les vieilles traditions qui consistent à utiliser les filles comme esclaves sexuelles dans certains temples. Au Bangladesh plus d'un million de personnes ont recouvré la vue grâce à Rosi et à ses collaborateurs locaux. Par la campagne « Aucune fille n'est indésirée ! » plus de 12.000 filles, que l'on aurait tuées à la naissance, ont été sauvées. En outre les droits des filles ont été renforcés et le mariage des enfants aboli.



C'est le soir. Rosi, 17 ans, arrive à l'hôpital pour rendre visite à son père qui souffre d'une maladie pulmonaire. Beaucoup d'autres patients ont de sérieuses brûlures. La guerre sévit depuis quatre ans et il y a des bombardements presque toutes les nuits.

Hasna (à gauche) est orpheline, mais elle peut enfin avoir foi en l'avenir. Elle a été opérée avec Mohammed et a retrouvé la vue grâce au long combat de Rosi en faveur des aveugles au Bangladesh.

Soudain le signal d'alerte retentit et Rosi entend le grondement du bombardier. Une secousse terrible secoue la maison et les vitres de toutes les fenêtres volent en éclats. Les infirmiers accourent pour secourir les patients qui crient dans l'escalier qui mène à la cave. Rosi et son père se retrouvent seuls. Elle appelle au secours quand elle voit le toit se fissurer avant de s'écrouler dans un fracas assourdissant. Rosi aide son père à sortir du lit et à descendre péniblement l'escalier. Par la fenêtre elle voit les bombes pleuvoir du ciel. On se croirait en plein jour à cause des explosions et des incendies.

Tout le monde s'est réfugié à la cave, mais l'hôpital commence à brûler et on se sauve dans la cour. A l'extérieur, tous ceux qui peuvent se tenir debout construisent une chaîne afin de maîtriser l'incendie. Pendant des heures, Rosi transporte en courant des seaux d'eau et au matin, l'incendie est maîtrisé. Elle et son père ont survécu mais l'hôpital est détruit en grande partie. Plus tard, quand Rosi traverse la ville pour se rendre à son travail dans un petit dispensaire, des foyers continuent de brûler dans les rues. La fumée s'élève des décombres et partout gisent des corps carbonisés dont

personne n'a eu le temps de s'occuper.

La fuite de Rosi

Peu de temps après, une bombe détruit aussi le lieu de travail de Rosi. Elle et son père quittent la ville avec beaucoup d'autres. C'est un voyage plein de dangers, les bombardiers attaquent même les chemins de fer et les routes. Une nuit, papa n'a plus la force de continuer. Rosi vole une brouette dans laquelle elle place son père et les valises. Ils gagnent ainsi la gare la plus proche et finalement l'endroit sûr à la campagne, où maman avait déjà trouvé refuge.

À peine quelques semaines



Rosi et ses frères ont grandi en Allemagne pendant la deuxième guerre mondiale (1939–1945), au départ un conflit européen qui s'est étendu au reste du monde. La guerre a fait entre 42 à 60 millions de morts. Les victimes étant principalement des civiles, non des militaires.

plus tard, en avril 1945, la guerre prend fin. Rosi est contente que Hitler et les nazis soient défaits, mais elle pleure les millions de victimes innocentes.

Suppression de la démocratie

Rosi n'avait que six ans, en 1933 lorsque Adolf Hitler et le parti nazi ont pris le pouvoir en Allemagne. Ils ont aboli les droits démocratiques et ont poursuivi, emprisonné et tué tous ceux qui ne correspondaient pas à leur société idéale. Les nazis croyaient qu'ils appartenaient à une sorte de gens spéciaux, « la race aryenne » supérieure à toutes les autres « races ». Certains groupes comme les juifs et les Roms, étaient perçus comme un danger qu'il fallait combattre et exterminer. Mais l'Allemagne nazie était dangereuse pour tous ceux qui ne pensaient ou n'agissaient pas exactement comme les nazis l'avaient décidé. Les parents de Rosi

étaient chrétiens et pensaient que les idées racistes d'Hitler allaient à l'encontre de tout ce qu'ils croyaient. Ils écoutaient en cachette les radios étrangères pour savoir ce qui se passait vraiment. Mais leurs voisins, qui étaient aussi chrétiens, étaient des nazis convaincus. L'un de leurs garçons était un camarade de jeu de l'un des frères de Rosi.

– Faites attention à ce que vous dites quand il vient, ont dit les parents à Rosi et à ses frères. Si le garçon avait raconté à la maison qu'ils n'aimaient pas Hitler, ils auraient pu finir en prison.

Les nazis ont interdit tous les partis politiques et ils brûlaient les livres qu'ils n'aimaient pas. Ils ont interdit toutes les organisations d'enfants et de jeunes et ont créé les Hitlerjugend, les jeunes hitlériennes. La fois où Rosi et ses amis ont enfreint la règle et se sont rencontrés dans les locaux d'une église catholique, des jeunes gens

des jeunes hitlériennes se sont rassemblées à l'extérieur. Ils criaient des slogans et ont tracassé Rosi et les autres jeunes gens quand ceux-ci sont sortis. Rosi était fâchée et voulait protester contre les nazis mais un jeune prêtre l'en a dissuadée. C'était trop dangereux.

Un choix difficile

À la fin de la guerre, en 1945, Rosi et ses parents sont

retournés à Bonne, où 90% des immeubles étaient partiellement ou totalement détruits. La maison de Rosi était intacte, mais trois familles sans toit, s'étaient installées dans leur appartement et ils ont tous dû se serrer un peu plus.

Rosi, tout en suivant une formation d'enseignante aidait pendant son temps libre ceux que la guerre avait particulièrement frappés :



© Bettmann/CORBIS

Les enfants ont été lourdement touchés lors de la deuxième guerre mondiale, ici des enfants se cachent sous les bancs d'école après une alerte.

© Bettmann/CORBIS



→ enfants pauvres, jeunes et vieux. Tout manquait – logements et nourriture, eau potable, vêtements et matériel scolaire. Avec beaucoup de travail et l'aide étrangère, peu à peu la vie est redevenue normale. Un jour Rosi a annoncé à ses parents qu'elle avait pris une grande décision.

– Je ne me marierai jamais.

Rosi voulait consacrer tout son temps à aider ceux qui souffrent.

Alors, il y a 70 ans, c'était inimaginable qu'une femme puisse avoir une famille et un travail. Les femmes mariées ne devaient s'occuper que de leur foyer et de leur famille. Rosi voulait être libre.

L'appel de l'Inde

Après quelques années de travail comme enseignante, la vie de Rosi était riche de l'aide qu'elle apportait aux autres. Malgré cela elle se demandait si c'était vraiment sa mission. La réponse est arrivée d'une façon inattendue. Un matin, une élève lui a montré un article de journal qui concernait un orphelinat en Inde.

– Les enfants n'ont qu'une poignée de riz par jour. Nous devons faire quelque chose, a dit la fille.

Rosi a pensé que l'Inde c'était loin et a répondu :

– On ne peut rien faire.

Mais comme elle ne pouvait oublier ces enfants qui avaient faim, elle a écrit à l'orphelinat pour savoir de quoi ils avaient besoin. Puis, avec ses élèves, elle a préparé 400 colis d'aide humanitaire – un par enfant. Les colis ont été envoyés mais les dons continuaient d'arriver et très vite, dans l'appartement familial, la petite chambre de Rosi est remplie du sol au plafond avec neuf tonnes d'objets : des pots de chambres et 65 mètres de tissus, un frigo, des médicaments et des vêtements. Finalement Rosi a pris le bateau pour l'Inde afin de livrer elle-même les dons – un voyage qui devait changer sa vie.

Une autre sorte de pauvreté

Rosi se reconnaissait dans la pauvreté qu'elle rencontrait en Inde. Pendant la guerre, elle avait vu des gens mourir,

des gens affamés et qui vivaient dans la rue, pourtant il y avait une grande différence. En Allemagne, les monstruosité de la guerre étaient une exception. Mais là-bas, les pauvres vivaient comme si leur condition était normale, alors que d'autres Indiens vivaient dans le luxe. Personne ne parlait d'injustices.

Rosi a été accueillie avec une grande joie à l'orphelinat. Les enfants lui avaient passé tant de guirlandes de fleurs autour du cou qu'elle pouvait à peine respirer ! Au cours des semaines, Rosi a appris à connaître les enfants qu'elle n'avait vus qu'en photo. Sweety, quatre ans, avait été trouvé dans la rue avec les yeux brûlés. Deux filles avaient été enlevées de leur village et avaient été vendues à un bordel. D'autres filles étaient tombées enceintes après un viol et rejetées par leur famille. Les sœurs de l'orphelinat ont expliqué que la majorité des enfants n'étaient pas orphelins, mais que leur famille était trop pauvre pour s'occuper d'eux.

Rosi n'en dormait plus. Elle pleurerait de tristesse et de colère et de l'injustice qui obligeait les gens à abandonner leurs enfants à cause de la misère. « Les enfants ont plus que tout besoin d'amour », a-t-elle pensé. « Est-ce juste ce que nous faisons ? Les enfants ont faim, nous leur donnons à manger. Les enfants sont malades, nous les soignons. Mais ne devrions-nous pas attaquer le problème à la racine ? »

En partant Rosi a promis de revenir le plus vite possible. Elle savait désormais que la mission pour laquelle elle avait renoncé à mari et enfants, se trouvait en Inde.

Les femmes changent le monde

L'orphelinat du village d'Andheri pensait ouvrir une petite ferme qui pourrait fournir aux enfants de la nourriture, du lait et des revenus. Rosi a recueilli l'argent nécessaire et bientôt le potager, les premières poules et chèvres étaient en place.

– On ne peut pas faire évo-

Tharani, 11 ans, est née avec le virus du sida, mais grâce au soutien et aux médicaments fournis par Rosi et Andheri-hilfe elle se porte bien aujourd'hui. Chaque année Rosi et Andheri-Hilfe apporte aide et soutien à des centaines de familles pauvres frappées par le VIH/sida pour leur assurer une vie décente et pour qu'elles puissent lutter pour leurs droits.



luer une personne, elle doit le faire elle-même, dit Rosi. Nous pouvons donner un coup de pouce – le reste c'est eux qui le font.

Avec un groupe d'amis, Rosi a créé une organisation qu'ils ont appelée Andheri-Hilfe (Aide à Andheri). En partenariat avec des organisations indiennes, elle s'est battue contre la pauvreté dans les villages en apportant aux femmes pauvres une formation professionnelle.

Certains ont obtenu de petits prêts avec un taux d'intérêt bas et ont pu créer une entreprise. Au fur et à mesure que l'économie des familles s'améliorait, les enfants pouvaient retourner chez eux. 40.000 enfants ont pu retrouver leur famille et n'ont pas été obligés de grandir à l'orphelinat.

– C'est la preuve que les femmes peuvent changer le monde, dit Rosi.

Après avoir exercé pendant de longues années deux métiers, Rosi a quitté son travail d'enseignante. Andheri-Hilfe était devenue une

grande organisation avec de nombreux employés en Inde, au Bangladesh et en Allemagne.

Éliminer la pauvreté

Rosi n'a jamais regretté de ne pas s'être mariée. Andheri-Hilfe est sa famille. Et d'ailleurs, elle a une fille adoptive, Maryann qui, de l'orphelinat d'Andheri est venue étudier en Allemagne. Maryann habite et travaille encore avec Rosi.

– Nous n'arrêterons jamais de nous battre pour les droits des pauvres, dit-elle. Un dixième de la population mondiale possède environ 85 pour cent des biens du monde. La moitié de la population mondiale possède moins d'un pourcent. Une telle injustice est inacceptable.

Rosi aura bientôt 90 ans, mais elle ne peut s'arrêter de travailler.

– J'ai eu la chance de suivre tant de personnes dans leur chemin vers une vie digne et heureuse. Pas étonnant que je sois moi-même heureuse ! 🌍

Voici comment travaillent Rosi et Andheri-Hilfe

Rosi et son organisation, Andheri-Hilfe mènent actuellement près de 150 projets en collaboration avec des organisations locales en Inde et au Bangladesh. Ils atteignent chaque année 700.000 personnes dans 7.100 villages, ceci uniquement en Inde. Chaque année l'organisation soutient entre autres :

- Les enfants de 20.000 villages et 600 bidonvilles par une aide à l'éducation, au développement et à la création du parlement des enfants.
- 140.000 enfants et adultes appartenant aux groupes les plus pauvres et les plus vulnérables, comprenant les handicapés et les peuples autochtones.
- Les filles qui risquent d'être tuées à la naissance.
- Les enfants travailleurs et les enfants esclaves libérés et qui vont à l'école.
- Des milliers d'enfants et d'adultes aveugles au Bangladesh. Les actions de prévention sauvent beaucoup d'enfants de la cécité.

Les filles qui ont di

Les jours avant l'accouchement, Kodiammal est de plus en plus nerveuse. Elle a respecté la tradition et a offert aux dieux de l'argent et de la nourriture pour que son deuxième enfant soit un garçon.

Kodiammal avait 16 ans quand elle s'est mariée et a eu son premier enfant. L'enfant était une fille et on était déçus, mais selon les traditions du village, on accepte que le premier enfant fille vive. Mais si le deuxième enfant est une fille, elle doit mourir, car ensuite le troisième enfant sera presque à coup sûr un garçon.

– Élever une fille c'est comme arroser le jardin du voisin, disent les vieux du village.

En Inde, quand une fille de la campagne se marie, elle va habiter avec son mari dans la famille de celui-ci. Ses parents doivent payer le mariage et donner à la famille du mari des présents, tels argent, or, bétail, ustensiles de cuisine et de beaux vêtements. Cela s'appelle ; la dot, la pratique est habituelle bien que la loi l'interdise. Pour une famille pauvre, les filles sont perçues comme une malédiction, alors que les garçons aident les familles.

Kodiammal accouche un soir sur le sol de la petite maison familiale en terre et en paille. Les vieilles femmes du village l'aident, mais Kodiammal ne voit pas l'enfant. Quelqu'un dit : « C'est une fille » et sort très vite dans la nuit avec l'enfant. Les vieilles femmes savent qu'il est important que la maman ne tienne pas l'enfant dans ses bras, même pas quelques minutes, parce qu'alors elle ne voudra peut-être plus le lâcher.

Tuer un enfant

La fille de Kodiammal est enterrée dans le jardin près du mur de la maison. Son mari y a planté une un arbuste de jasmin. Personne ne demande ce qui s'est passé. La plupart des habitants du village et des villages avoisinants savent qu'il y a 14 façons de tuer un enfant. Par exemple, ne pas lui donner à manger ou à boire ou en la laissant dehors la nuit quand il fait

froid. L'une des plus utilisées est celle d'extraire de la tige d'une plante toxique, quelques gouttes d'un liquide qui ressemble à du lait. L'enfant meurt dans la demi-heure qui suit.

Chaque fois que Kodiammal passe près du jasmin, elle ressent un poids sur la poitrine et doit retenir ses larmes. Elle hait la pauvreté qui l'a obligée à abandonner son enfant. En tant que femme, elle n'a aucun pouvoir et ne peut pas protester. Mais ici, au village tout cela est normal et il n'y a pas de quoi se révolter, se dit-elle. Beaucoup pleurent en silence, car dans presque chaque famille il y a une petite

filles enterrées sous le plancher ou dans le jardin.

Les filles non désirées

Quelques mois plus tard, Kodiammal attend de nouveau un enfant. Ce doit être un garçon puisqu'elle a sacrifiée sa deuxième fille. Mais elle connaît beaucoup de femmes qui se sont débarrassées de leur fille et qui ont ensuite quand même eu une fille.

Un matin une voisine vient lui rendre visite. Elle appartient à un groupe de femmes qui vient de se créer au village, IKKAM, ce qui veut dire accord.



sparu



Annandhi a le droit de vivre. Son nom signifie joie.

Kodiammal est allée au temple du village et a fait des offrandes aux dieux pour avoir un fils.

De tous temps, dans tous les pays et cultures, les enfants non désirés ont été tués à la naissance, à cause de la pauvreté et des traditions. En Europe, par exemple, jusqu'au 20ème siècle, beaucoup de nouveau-nés non désirés étaient laissés dans des orphelinats, tenus par ce que le langage populaire appelait des « faiseuses d'anges » car beaucoup de bébés confiés à leurs soins mouraient. Certains étaient tués directement, d'autres mouraient de maltraitance et de négligence.

– C'est pour bientôt ? dit-elle en désignant le ventre de Kodiammal. Tu te souviens de ce que nous avons convenu ?

Depuis que les femmes du groupe ont entendu que Kodiammal est de nouveau enceinte, elles sont venues une fois par semaine. Elles vont dans toutes les familles qui ont déjà eu une fille, car alors le risque est encore plus grand qu'on ne laisse pas vivre la prochaine fille qui vient au monde.

– Nous vous aidons si vous avez encore une fille, lui rappelle la femme du groupe IKKAM. Vous aurez deux chèvres et des arbres que vous pourrez planter. Nous

vous aiderons toi et ton mari à suivre une formation et à obtenir un travail, cela si vous laissez l'enfant vivre, même si c'est une fille.

Kodiammal veut croire aux promesses du groupe IKKAM. Elle vient d'adhérer au groupe de femmes, et commence à apprendre quels sont ses droits. Mais son mari hésite. Sa mère lui dit chaque jour que la famille n'a pas les moyens d'élever une fille de plus. Même la mère de Kodiammal est d'accord.

– Fais comme nous avons toujours fait, disent-elles.

La naissance de Joie

Lorsque Kodiammal accouche, les femmes d'IKKAM sont là et veillent sur elle. Elles empêchent le père et les vieilles femmes du village d'approcher. Et c'est peut-être une bonne chose, car c'est une petite fille qu'on met dans les bras de Kodiammal.

On appelle la fille Annandhi, ce qui signifie joie. 🌍



Annandhi a eu droit à la vie.
Son nom signifie Joie.

Annandhi a eu droit à la vie

Annandhi ne se souvient pas quel âge elle avait quand sa mère lui a dit : « Nous pensions te tuer, mais on t'a laissé vivre. » À peu près en même temps, Annandhi a appris qu'elle avait une sœur qui était enterrée près du mur de la maison, sous l'arbuste de jasmin.

« Ça aurait pu être moi », pense Annandhi. Parfois, quand elle est seule, elle parle avec sa sœur disparue. Elle ne veut pas faire de la peine à ses parents ni qu'ils se sentent coupables. – Ne sois pas fâchée, murmure Annandhi. Papa voulait me tuer aussi. Il ne comprenait pas alors.

Quand Annandhi est née on a fait une fête dans le village. Le groupe de femmes IKKAM lui a donné deux cocotiers et deux chèvres. La famille vend le lait des chèvres et l'argent les a aidés énormément surtout depuis

que le père d'Annandhi a été blessé au dos et a eu des difficultés à travailler.

Annandhi devient « maman »

Il y a quelques mois les chèvres ont eu des chevreaux. La maman chèvre était vieille et est morte pendant la mise bas, ainsi Annandhi est devenue leur nouvelle maman. Elle leur a donné du lait et beaucoup d'amour. Les chevreaux sont maintenant autonomes, tous, sauf un, une chevrette qu'Annandhi a baptisée Shri qui signifie Bénie. Shri est malade et ne se développe pas normalement. Elle suit

Annandhi où qu'elle aille, même à l'école.

Maman et papa n'aiment pas Shri de la même façon qu'Annandhi, mais ils veulent qu'elle survive. À la différence des chevreaux, Shri pourra plus tard donner à la famille du lait et des petits.

– Ce n'est pas logique, pense Annandhi. Les adultes ne veulent que des fils et tuent leurs filles. Mais avec les animaux ils pensent le contraire. Ce sont les femelles qui, comme les vaches comptent et ont de la valeur. Les taureaux sont abattus et mangés. Pourquoi est-ce que les gens ne comprennent pas qu'une fille a de la valeur – qu'elle peut prendre soin de sa famille aussi bien, sinon mieux qu'un garçon ? Je déteste cette attitude. Je ferai tout pour montrer à tout le

monde que les filles ont le droit de vivre.

Difficile de dormir

Le toit et les murs de la maison familiale sont pleins de trous qu'on n'a pas eu les moyens de réparer. Lors des moussons, il pleut à l'intérieur. Tout est mouillé et les parois en argile se détériorent. Une fois, quand Annandhi avait neuf ans, une partie de la paroi lui est tombée sur la tête pendant qu'elle dormait. Depuis elle a peur que la maison s'effondre.

Souvent Annandhi reste éveillée très longtemps en se demandant comment ils pourront tous survivre jusqu'à ce qu'elle est sa sœur aient passé leurs examens et commencé à travailler. Une nuit, elle entend ses parents se disputer pour des questions



Annandhi adore ses chèvres pour lesquelles, elle est une seconde maman !

Annandhi avec son père, sa mère, sa grande sœur et sa grand-mère.



d'argent et elle ne peut pas fermer l'œil. Les larmes coulent dans le noir, mais lorsque maman entre Annandhi fait semblant de dormir. Le jour suivant, elle s'assied près de l'arbuste de jasmin et murmure :

– S'ils t'avaient laissé vivre et m'avaient tuée à ta place, tu souffrirais comme je souffre en ce moment. Tu es au mois en sécurité. Puis elle se met en route pour l'école avec la chevrette Shri trotinant derrière elle.

Les hommes sont un problème

Il n'y a pas d'école dans le village. Annandhi et ses camarades vont à l'école dans le village voisin qui se trouve à quelques kilomètres. Sur leur chemin, elles rencontrent un groupe d'hommes qui leur crie :

– Venez danser avec nous ! Cela arrive souvent que sur

le chemin de l'école et du retour des hommes essaient de parler aux filles. Parfois, ils les suivent et les tirent par les vêtements. La mère d'Annandhi lui a dit qu'elle devait crier et se battre si on l'agresse. Ce qui était impensable avant. On ne devait jamais s'opposer à un homme. Quand une fille était attaquée c'était toujours sa faute. Cela était une des raisons qui faisaient que les filles n'allaient pas à l'école. Les parents n'osaient pas les laisser aller seules.

À l'école tout va bien et sur le chemin du retour Annandhi est contente. Elle raconte à son père que son enseignante l'a félicitée.

– Tu es si douée ! dit papa. C'est incroyable de penser que tu puisses ne pas être avec nous.

Ne me bats pas !

Tous les soirs Annandhi va à l'école du soir qui est tenue





Annandhi est l'une des 12.000 filles qui, grâce au combat de Rosi, ont été sauvées de la mort dans 210 villages dans le sud de l'Inde. Peux-tu la voir sur la photo ?

→ par les villageois eux-mêmes. Les mères du groupe des femmes surveillent les devoirs et organisent les activités de théâtre, les chansons et les danses. Garçons et filles apprennent, en plus de leurs droits, que filles et fils ont la même valeur. Dans le village d'Annandhi presque tous les hommes battaient leur femme, parfois jusqu'à la mort. Personne n'était puni. Les garçons suivaient l'exemple de leur père et maltraitaient leurs sœurs et les

autres filles. Le père d'Annandhi buvait et battait sa mère, Kodiammal, mais celle-ci avec l'aide du groupe des femmes, s'est révoltée. Elle a menacé de quitter papa s'il n'arrêtait pas de boire et de la maltraiter. Ça a marché !

Le mariage attendra

Annandhi n'a pas l'intention de se marier avant l'âge de 25 ans. D'abord elle s'instruira et elle trouvera ensuite un bon travail.
– Ils vont peut-être essayer de me marier avant, mais je

À l'école du soir, filles et garçons suivent des cours de compétences de la vie courante, apprennent quels sont leurs propres droits ainsi que les droits à l'égalité des droits et des chances. Ils ont aussi le soutien scolaire, ils jouent, dansent et font du théâtre.



me battrai, dit-elle. Mon mari sera gentil et nous partagerons les travaux ménagers. Et sa famille n'aura aucune dot. Mon éducation sera ma dot ! Je gagnerai moi-même de l'argent.

Aujourd'hui, le village d'Annandhi ne pratique presque plus le meurtre de filles. Dans la région où elle vit, des milliers de filles vivant dans des centaines de villages, ont été sauvées de la mort depuis que leurs pères et mères ont obtenu du soutien et une formation.

– À présent ils savent qu'une fille est un cadeau, pas une punition, dit Annandhi.

Shri ne se réveille pas

Un matin la chevette Shri n'arrive pas comme d'habitude en caracolant quand Annandhi sort dans le jardin. Elle est morte pendant la nuit et elle est couchée immobile et froide sous un arbre. Annandhi ne peut s'arrêter de pleurer, même si elle savait que Shri était malade. Pendant deux jours, les larmes coulent de ses yeux et le chagrin persiste bien après cela. C'est comme si elle avait



Annandhi, 13

Le meilleur : Jouer avec ses camarades. Aller à l'école.

Le pire : Quand on tue les filles. Est triste : Quand mes parents se disputent.

Aime : Les animaux, surtout mes chèvres.

Veut être : Avocat et se battre pour la justice.

perdu encore une sœur, ou une très chère amie. Elle s'assied près de l'arbuste de jasmin au parfum si fort et si agréable.

– Je n'ai jamais pu te rencontrer, dit-elle à la sœur sous la terre. Si tu avais vécu, on aurait pu jouer ensemble et nous soutenir. Si, à l'avenir quelqu'un ne veut plus de sa fille, je m'occuperai d'elle comme de ma propre sœur. 🌍

La garde-robe d'Annandhi



L'uniforme scolaire



Tenue de fête



« Le jaune me rend joyeuse »



Jeu et travail ménager



Le théâtre de la connaissance contre le meurtre des filles

Annandhi et ses camarades veulent mettre fin au meurtre des filles et au mariage des enfants. Ils ont monté une pièce qu'ils jouent dans les autres villages, et qui parle d'une famille qui veut tuer le deuxième enfant si celui-ci est une fille. La première fille pleure et dit:

- Si vous m'aviez tuée, je n'existerais pas.
 - Nous n'avons pas les moyens d'élever encore une fille, dit papa.
 - On peut obtenir de l'aide. Laissez-la vivre.
- Plus tard, le père dit à sa fille.
- Grâce à toi, je sais qu'il existe de l'aide et du soutien. Je te promets qu'on prendra soin de l'enfant.
- Après la pièce, on salue sous les applaudissements !

Le combat pour les filles

Il y a plus de 25 ans que Rosi Gollmann a lancé la campagne « Aucune fille n'est indésirée » avec les militants de base dans le sud de l'Inde. À ce moment, presque personne – que ce soit les politiques, les médias ou la police ne disait ouvertement qu'il n'y avait qu'une fille pour trois garçons dans plusieurs parties de l'Inde. Les filles étaient tuées à la naissance ou mouraient plus tard de sous-alimentation et de négligence. Beaucoup ont aussi pratiqué l'avortement lorsqu'on savait que l'enfant qui allait naître était une fille. Après qu'il fut dévoilé que certains hôpitaux avaient pratiqué une interruption de grossesse concernant 100 fœtus de garçons et 7.000 fœtus de filles, les politiques ont interdit aux médecins de révéler le sexe de l'enfant pendant la grossesse. Rosi a misé sur l'éducation et la conscientisation des filles et des mères. Avec l'organisation indienne ARD, elle a atteint des résultats dans 210 villages qui aujourd'hui sont presque complètement libérés du meurtre des filles et du mariage des enfants.

- Plus de 12.000 filles ont été sauvées de la mort.
- 98 pour cent des filles vont à l'école.
- 5.420 filles ont suivi une formation et ont trouvé un travail.
- 7.500 femmes ont créé une entreprise avec l'aide de prêts de la part des groupes d'auto assistance des villageoises. Beaucoup de mères entretiennent leur famille en confectionnant et en vendant des objets d'artisanat, des vêtements ou des bandages. Au début, les hommes étaient mécontents que les femmes gagnent plus qu'eux, mais aujourd'hui ils sont contents que tout le monde aille mieux.



Célébre les filles !

La tante d'Annandhi a eu une fille et tout le village a organisé une fête pour lui souhaiter la bienvenue. L'idée d'organiser une fête pour la naissance des filles vient de Rosi pour indiquer qu'il s'agit d'un événement heureux.

Avec chants et musique, les filles et les femmes vont à travers tout le village vers la maison de la fillette qui vient de naître.



Sonia, 12 ans, porte l'une des deux plantes de cocotier que l'on donne à chaque fille qui vient de naître. Trois ans plus tard, elles seront des sources de revenus, car elles porteront des fruits que l'on pourra vendre.



La petite fille reçoit des cadeaux, une nouvelle robe, de la nourriture et des bijoux. Et des points noirs sur le visage qui la protégeront contre les mauvais esprits !

Chaque famille reçoit deux chèvres qui donnent du lait et des chevreaux.





Surya veut être un modèle

La chanson préférée de Surya, 14 ans, parle d'une maman qui chante à son enfant qui n'est pas encore né.

– Papa veut tuer la fille, mais maman chante : « Mon bel enfant, tes yeux brillent comme une lampe tempête. Je me battrai pour ta vie. » Ma mère a tout fait pour que je puisse vivre.

Surya sera enseignante et aidera les filles qui auront arrêté l'école à la reprendre.

– Ma mère n'avait que 14 ans quand elle s'est mariée et n'est jamais allée à l'école. J'admire ma directrice. Elle traite tout le monde pareil. Je veux aussi devenir un modèle et montrer que les filles ont de la valeur. La discrimination des enfants me met en colère. Nous sommes l'avenir du pays !



Pavitra veut être policière

– Je veux être policière et punir les hommes qui battent et font du mal aux autres, dit Pavitra, 11 ans, une des amies les plus proches d'Annandhi au village.

– C'est révoltant et attristant de penser à mes deux sœurs qui sont nées avant moi. Elles n'ont pas eu le droit de vivre parce que c'étaient des filles. Depuis, mes parents ont compris qu'on ne pouvait pas faire comme ça et j'ai eu le droit de vivre. Maintenant j'admire ma mère. Elle se bat pour nos droits dans le groupe de femmes et elle enseigne à l'école du soir.

Pavitra adore danser.

– Moi, Annandhi et les autres filles qui ont été sauvées, se produisent ensemble pour répandre la joie et les connaissances concernant les droits des filles. J'aime danser sur les musiques modernes et traditionnelles.



Bienvenue et bonne chance !

Les filles dans le village d'Annandhi font un rangoli. Il s'agit d'un symbole de chance et de bienvenue qui se « peint » avec du sable de différentes couleurs. On voit souvent ces peintures lors des fêtes en Inde. Rangoli signifie « ligne de couleurs ». Voici comment faire :

1. Prépare du sable fin de diverses couleurs. (Si c'est un jour venteux, à la place du sable tu peux utiliser des craies de couleurs sur l'asphalte.)
2. Dessine d'abord les contours de ton rangoli avec une baguette dans le sable et remplis ensuite les contours avec une poudre blanche.
3. Remplis-les avec du sable de différentes couleurs. C'est prêt !





Thanga adore jouer au cricket. Il mène aussi un combat pour les droits des filles.

Venketesh n' imagine pas sa vie sans sa sœur, vouée à la mort, mais sauvée.

Un match pour les filles

– Avant, on traitait les filles presque comme des esclaves dans notre village, mais les choses changent, dit Thanga, 14 ans, capitaine de l'équipe de cricket du village

– À l'école du soir on nous a appris les droits des filles. J'ai deux sœurs et c'est elles qui doivent tout faire à la maison. Mes parents ne nous traitent pas de la même façon et je trouve que ce n'est pas normal. Ils crient après mes sœurs mais à moi ils disent : « Repose-toi ! » ou « Va jouer ! » Cela fait de la peine à mes sœurs, alors je les aide. Je lave les vêtements et je pèle les oignons. Ça pique les yeux et ça me fait pleurer !

Quand Thanga aura des enfants, il les traitera pareil, garçons et filles.

– Elles doivent pouvoir aller à l'école et ne pas travailler ainsi. Je n'accepterai jamais qu'on donne à ma fille du lait empoisonné. Elle aura uniquement du bon lait qui la rendra forte.

Thanga veut être ingénieur et construire des maisons plus solides pour les pauvres.

– Les maisons que nous avons sont de mauvaise qualité et s'effondrent. C'est dangereux, cela me met en colère.

La sœur a été sauvée

– Ma sœur aurait dû mourir quand elle est née, mais elle a été sauvée, dit Venketesh, un ami de 15 ans. Nos parents nous ont dit que c'était par ignorance, qu'ils ne savaient pas qu'on pouvait faire autrement. Maintenant ils savent. Je ne peux pas m'imaginer la vie sans ma sœur. Elle et ma mère font partie de moi ! 🌐



Paul veut rétablir la justice

– Je veux être policier pour faire baisser la criminalité. Personne n'a le droit de tuer ou de blesser quelqu'un d'autre. Cela me peine de penser qu'il y a des hommes qui ont battu leur femme à mort, et des parents qui ont tué leurs filles. Il faut que cela cesse. À l'école du soir, nous apprenons à traiter tous de la même façon, nous ne méprisons pas les filles.

Paul a trois frères, mais pas de sœurs.

– Je pense souvent à mes sœurs mortes. Je me demande comment ce serait maintenant et à quoi nous aurions joué ensemble.

Swati s'est enfuie

Saritha a neuf ans quand sa grande sœur Swati se marie. Swati n'a que 15 ans, mais avec ses nouveaux vêtements et ses bijoux cliquetants, elle paraît plus âgée. L'homme qu'elle épouse a presque le double de son âge.

La cérémonie dure plusieurs jours et c'est la famille de la fille qui la paye. En outre, le mari exige une dot sous forme d'argent, d'appareils ménagers et d'or. Après la cérémonie, Swati ira vivre dans la famille de son mari qui se trouve dans un autre village.

À présent, Saritha et son autre sœur Narthi, ont souvent faim. Leurs parents ont emprunté de l'argent pour marier leur fille aînée et tout l'argent disparaît dans le remboursement du prêt. Swati ne vient jamais leur rendre visite et elle n'est plus allée à l'école après le mariage, bien que la famille ait promis qu'elle continuerait à étudier.

Swati retourne à la maison

Finalment Swati revient à la maison. Elle pleure, elle a maigri et elle semble fatiguée.

– Ils me battent tout le temps, dit-elle. Je dois travailler comme une esclave et je ne peux pas aller à l'école.

– C'est ma faute, dit maman en pleurant aussi. Je t'ai mariée trop vite.

Mais le père renvoie Swati chez son mari.

– Ce serait un scandale ! dit-il inquiet.

Swathi met au monde son premier enfant, c'est une fille. Son mari se met en colère et exige plus d'argent.

– Vous avez payé trop peu pour une mauvaise femme qui ne met au monde que des enfants, dit-il. Je veux un fils !

Les parents de Swati n'ont plus d'argent et deux filles à marier. Maman a mis au monde cinq filles, mais pas de fils. Deux filles ont été tuées à



la naissance et enterrées sous le plancher de la famille.

Swati fugue

Après trois ans de cette vie, Swati se réfugie de nouveau chez ses parents et refuse de repartir.

– C'est une torture de chaque jour. Si mon prochain enfant est aussi une fille, ils la tueront.

Maman qui entre temps a rejoint le groupe de femmes du village, dit :

– Tu n'es pas obligée de retourner là-bas. Nous avons appris qu'il y a une loi qui interdit le mariage des enfants et la dot. Si ton mari vient et cause des problèmes, nous appellerons la police.

Swati est soutenue par sa

mère et par le groupe de femmes dans son apprentissage de couturière.

– Ne vous mariez pas trop tôt, finissez d'abord l'école, répète Swati à ses sœurs.

– Je ne veux pas me marier, dit Narthi, 15 ans. Je serai infirmière, je gagnerai de l'argent et je m'occuperai de ma famille.

– Si on essaie de me marier avant que je sois adulte, j'irai à la police, dit Saritha.

Papa change d'avis

Le père des sœurs et les autres hommes du village reçoivent les informations et l'aide nécessaire pour trouver un meilleur travail. Il demande pardon à Swati.

– Tu as souffert à cause de

A l'âge de 15 ans, Swati a été obligée de se marier avec un homme deux fois plus âgé qu'elle. Trois ans plus tard, elle s'enfuit de chez lui et vient vivre ici avec sa mère et deux de ses sœurs. Grâce à l'aide du groupe de femmes, qui ont bénéficié de l'aide de Rosi et d'Andheri Hilfe, les droits des filles et des femmes ont été renforcés au village.



La vie dans la rue

Sangheeta vit dans la rue dans la grande ville de Chennai avec sa famille. Comme les autres membres de sa famille, elle se réveille, mange, travaille, joue et s'endort à la belle étoile.

Sangheeta a vécu toute la vie dans le même coin de rue. Sa mère aussi est née dans la rue, il y a près de 40 ans.

– Je serai la première de ma famille à avoir étudié et à trouver un bon travail ainsi nous pourrions emménager dans une vraie maison, dit Sangheeta. Mes frères et sœurs plus âgés ont commencé à travailler quand papa est parti, mais ils ne gagnent que 3 dollars par jour tous ensemble. C'est juste assez pour manger. Les politiques en Inde ne font rien, nous devons nous aider nous-mêmes.

Vivre dans la rue c'est sale et difficile. Les enfants dorment là où les rats et les cafards cherchent les restes dans les tas d'ordures. Mais le pire ce sont les hommes du quartier qui s'enivrent.

– Ils crient, se battent et cassent tout. Si, pour une fois, on a préparé à manger, ils donnent des coups de pieds dans la marmite. Tous les enfants sont tristes quand leurs parents se disputent.

Rosi Gollmann et une organisation indienne aident Sangheeta et sa famille en se chargeant des taxes scolaires et de la nourriture. Sangheeta a été formée en tout, des compétences de la vie courante au foot.

– Je veux être aussi bonne que Messi et je veux jouer pour l'équipe de l'Inde. Mais les études c'est plus important. J'ai de bonnes notes, surtout en sciences. Mais personne à l'école ne sait que je vis dans la rue. Si on le savait, on ne me parlerait plus, car on méprise les gens pauvres.

06h00 Réveil

– Le matin je suis parfois très fatiguée, dit Sangheeta. Le pire c'est quand des ivrognes viennent la nuit et s'installent près de nous. Nos parents viennent nous aider, mais c'est difficile ensuite de dormir.

Sangheeta, 15

Aime : Le foot et l'école.

Le pire : Vivre dans la rue.

Le meilleur footballeur : Lionel Messi.

Aime : Ma famille.

Veut être : Assistante sociale.



06h30 Toilette matinale

Sonia, 10 ans, se lave les dents avec du dentifrice en utilisant un doigt en guise de brosse.



Les garçons et les hommes se lavent à une pompe dans les environs, mais les filles n'ont pas le droit de se déshabiller devant des inconnus. On paie alors pour utiliser les toilettes de la gare la plus proche.

Familles de sans abri depuis des générations

Au moins 40.000 familles avec 75.000 enfants vivent dans la rue à Chennai. Beaucoup d'enfants sont blessés ou meurent dans les accidents de la circulation. D'autres, surtout les filles, sont violées, parfois on les enlève et elles deviennent esclaves sexuelles. Les maladies telles que gale, typhus, dysenterie, choléra, tuberculose et VIH/sida sont courantes. Rosi Gollmann soutient les familles vivant dans la rue avec l'aide pour s'aider soi-même.

En décembre 2015, Chennai a été frappée par la pire inondation depuis cent ans et des centaines de personnes sont mortes. Dans le quartier de Sangheeta l'eau est montée d'un mètre et demi et les membres de la famille ont dû fuir pour sauver leur vie.



Une mère passe un peigne à poux dans les cheveux de sa fille avant l'école.



07h30 Jour d'école

– J'ai deux uniformes scolaires, on en lave un tous les deux jours, pour qu'il y en ait toujours un qui a eu le temps de sécher, dit Sonia. Quand il pleut c'est difficile car les deux uniformes sont trempés. Parfois je ne peux pas aller à l'école à cause de cela. Je n'ose jamais inviter des camarades d'école, parce qu'ils ne savent pas où j'habite.



08h00 Jour de travail

Beaucoup des garçons les plus âgés ont été obligés de quitter l'école pour évacuer l'eau des entreprises et des ménages des environs.

15h00 Les devoirs

Sanju, 12 ans, aide ses jeunes camarades pour les devoirs.
– Je veux être enseignant et aider tous les enfants des rues à mieux réussir à l'école.

14h30 La rue comme place de jeu

La marelle est l'un des jeux de rue les plus populaires. Mais il s'agit d'éviter à temps les voitures et les motos qui arrivent à toute vitesse. Chaque année, beaucoup d'enfants sont blessés ou meurent dans les accidents de la circulation.



16h00 La faim

Presque tout l'argent va dans la nourriture.
– Nous ne pouvons pas conserver les denrées comme le riz, la farine ou l'huile, car les rats mangent tout. On ne peut donc pas cuisiner, explique Sangheeta.



16h15 Protéger la nourriture !

Au moindre souffle de vent, les enfants soulèvent leur assiette pour protéger la nourriture de la poussière et de la saleté.





16h30 Entraînement

Sangheeta entraîne les plus jeunes enfants de son quartier au foot.



Sangheeta et les camarades de foot posent pour la photo de l'équipe. La grand-mère de Sangheeta ne fait pas partie de l'équipe, elle se repose !

17h30 Réunion d'enfants

Au Parlement des enfants, les enfants des rues apprennent leurs droits et se battent ensemble pour les faire respecter.



Les objets de valeur et les manuels scolaires sont conservés dans des tiroirs fermés avec des cadenas.



19h00 Discussion du soir

La responsable des familles du trottoir rassemble les enfants. Elle leur donne un peu de nourriture, leur demande comment ça va à l'école et s'ils ont d'autres difficultés. Puis c'est l'heure de dormir.



20h30 Douceurs du soir

Sangheeta donne à sa petite sœur une glace à l'eau avant l'heure du coucher.

– En ce moment ça va, mais pendant la période des pluies, on doit s'abriter sous un avant-toit. C'est difficile de dormir assis, mais on s'habitue !



Les enfants comme Shalina, qui ne peuvent plus vivre avec leur famille dans la rue, ont trouvé un abri dans le centre pour enfants Karunalaya, qui travaille depuis 15 ans avec Rosi et Andheri-Hilfe. Les enfants y reçoivent éducation, soutien et amour. Et en plus, ils peuvent jouer au foot!

Sauvée de la rue

Sa mère voulait la vendre à un voisin. Mais Shalina a trouvé refuge dans le centre pour enfants Karunalaya. À présent, elle va à l'école et adore jouer au foot !

« J'ai grandi sur le trottoir avec ma famille. Mes parents travaillaient toute la journée en ramassant des déchets. Papa disait à maman : Je vais chercher à manger. Mais quand il revenait des heures plus tard, il était saoul. Il avait bu tout l'argent. Souvent nous n'avions rien à manger mon petit frère et moi, nous ne buvions que de l'eau.

Un jour maman a trouvé beaucoup d'argent alors qu'elle cherchait des détritrus. Comme elle ne voulait pas que papa le prenne, elle a demandé à un voisin, un vieux monsieur, de le garder en lieu sûr. Mais le voisin a dépensé tout l'argent et a dit à maman 'Envoie-moi ta fille et je payerai peut-être.' Maman était si désespérée qu'elle a accepté. Alors je me suis sauvée et j'ai trouvé refuge ici dans le centre pour enfants. Un mois plus tard maman a appris où j'étais et est venue me rendre visite. Elle m'a dit :

'Pardonne-moi. Reste ici et va à l'école.'

Veut être un médecin gratuit

Je n'étais jamais allée à l'école, j'ai dû commencer par apprendre à lire et à écrire. Maintenant je suis la neuvième année et je me débrouille très bien. J'aime lire les journaux pour savoir ce qui se passe dans le monde. Je ressens parfois de la colère, surtout quand je lis qu'on bat et qu'on viole les filles. Une fille a même été agressée par des policiers qui devaient la protéger ! Les filles et les garçons devraient plutôt travailler ensemble et s'entraider.

Mon rêve est d'être médecin et d'aider les pauvres gratuitement. Quand j'étais dans la rue, les fois où j'étais malade, il n'a jamais été question d'aller chez le médecin. Beaucoup de gens meurent parce qu'ils n'ont pas d'argent pour les médicaments. C'est ça que je veux changer ! »



Le Mondial des enfants des rues

En 2014 s'est tenu au Brésil le mondial de foot pour les enfants des rues et c'est une équipe de Karunalaya qui a représenté l'Inde ! Gopinath raconte : « C'était la première fois que je prenais l'avion. J'étais très nerveux mais tout le monde nous a bien reçus, on nous a traités comme des êtres humains, pas comme des inférieurs, comme on le fait ici en Inde. Je me suis fait des amis pour la vie et nous avons gagné le trophée 'Fair Play' pour notre jeu. »

Moses n'est pas une punition



Un enseignant avait dit que Moses ne pourrait jamais être indépendant. À présent, il fait un apprentissage pour travailler dans un restaurant et est satisfait de sa vie.



Quand la famille de Moses a découvert qu'il était différent, on a eu peur des commentaires des voisins. Certains croient que les enfants qui naissent avec un handicap, comme des problèmes d'audition ou des lésions cérébrales, sont une punition de Dieu et que les parents doivent avoir fait quelque chose d'épouvantable.

Moses est né avec une lésion cérébrale qui ne lui a pas permis de se développer aussi vite que les autres enfants. Quand il ne suivait pas les leçons, on le punissait. Les garçons plus âgés se moquaient de lui et le battaient. Moses ne sortait plus tant il avait peur. Un médecin a dit à sa mère : « Votre fils est idiot, il n'arrivera jamais à rien. »

Moses reçoit de l'aide

Moses avait 12 ans quand les assistants de Rosi sont venus au village. Ils ont demandé s'il y avait des enfants handicapés.

– Il n'y a pas d'enfants fous ici ! ont dit les villageois en essayant de les faire partir. Mais la mère de Moses voulait de l'aide. Moses a été admis dans une école spécialisée à une heure de bus du

village. Tous les jours il allait à l'école avec sa mère et, avec l'aide d'enseignants spécialisés il a développé ses compétences. La mère de Moses a aussi appris à soutenir le développement de son fils.

On ne se moque de personne

Aujourd'hui, deux ans après, Moses prend le bus seul tous les matins. Il suit la huitième année et apprend le travail de restaurant. Il s'occupe déjà du café du centre, prépare le thé, sert à table et encaisse les paiements.

– Avant, j'avais peur de tout et je détestais ma vie, dit Moses. Maintenant je suis calme et heureux. Personne ne se moque de moi au village, parce que j'ai une meilleure culture qu'eux et je peux leur répondre. Beaucoup m'admirent ! 🌐

Les enfants oubliés

Certains parents en Inde cachent leurs enfants handicapés. Beaucoup d'entre eux grandissent dans l'obscurité et certains sont mêmes attachés ou enchaînés. L'Inde a des lois qui stipulent que les enfants handicapés ont les mêmes droits que les autres enfants, et qu'ils doivent recevoir l'aide dont ils ont besoin. Mais les familles pauvres savent rarement qu'elles ont droit à l'aide. C'est pourquoi Rosi travaille avec les organisations indiennes qui aident les enfants handicapés et augmentent la prise de conscience de la société concernant leurs droits.

Alagumani a trouvé un langage

– Je suis né sourde, raconte Alagumani, 14 ans, qui vit et étudie dans un internat pour enfants handicapés. Rosi et Andheri-Hilfe soutiennent l'internat. Je n'ai pas pu aller à l'école et je n'avais pas de vrais vêtements. Mes frères et sœurs faisaient comme si je n'existais pas. C'était comme une prison. Cela me mettait tellement en colère qu'on ne s'occupe pas de moi, que je battais maman. Elle me rendait la pareille. Finalement je suis arrivée ici où j'ai appris le langage des signes. Pour la première fois j'ai pu me faire comprendre et comprendre les autres ! Je suis heureuse. Maintenant je vais à l'école et j'ai de bonnes notes. Maman a commencé à apprendre le langage des signes pour qu'on puisse communiquer.





L'école du soir fournit à Balachandran et aux autres enfants du village, le soutien scolaire, les compétences de la vie courante et le jeu.

Quand Rosi Gollmann a rendu visite à la famille de Balachandran, celui-ci a promis d'étudier et de construire une nouvelle maison pour sa famille.

Les enfants des enfants travailleurs étudient

Lorsque le père de Balachandran a eu la jambe écrasée par un bloc de pierre, la famille a dû emprunter l'argent pour une opération. Mais comme le papa ne pouvait plus travailler aussi vite qu'avant, il a été renvoyé de la carrière où il travaillait depuis qu'il était enfant.

Depuis, nous sommes la famille la plus pauvre du village, dit Balachandran. Nous devons payer les intérêts du prêt et nous n'avons pas les moyens d'avoir une vraie maison.

Il y a vingt ans, tous les habitants du village de Balachandran travaillaient à la carrière, aujourd'hui, elle est fermée.

– Les trous étaient trop profonds et dangereux. L'entreprise est partie sans construire des barrières de sécurité. Il arrive que des enfants tombent là-dedans et se tuent, raconte Balachandran.

Papa boit

Le père de Balachandran doit aller chercher du travail très loin et ne rentre que quelques fois par an. C'est mieux ainsi pense maman en expliquant :

– Il boit trop. C'est pour calmer la douleur de sa jambe. Alors il s'enivre et me bat. Si ce n'était pour vous, les

enfants, je n'aurais plus aucune envie de vivre.

Quand la carrière était en activité, les responsables politiques ont ouvert un magasin d'alcool dans le village et ont fait des bénéfices car les hommes dépensaient leur salaire en alcool. La carrière a fermé, mais le magasin de spiritueux est encore là.

– Une fois je suis tombée à genoux et j'ai supplié : « S'il te plaît papa, arrête de boire », dit la grande sœur. Il s'est mis à pleurer, a demandé pardon, mais il a dit qu'il ne pouvait pas arrêter.

Fini le travail des enfants

Tous les parents du village ont travaillé quand ils étaient enfants et même beaucoup de leurs enfants aussi, mais ce n'est plus ainsi.

Après l'école, Balachandran a travaillé quelque temps dans une boulangerie, mais c'était un travail dangereux, avec des fours et des plaques brûlants. Rosi et ses collabo-

rateurs ont aidé la famille en leur fournissant l'argent pour les taxes scolaires et pour la formation professionnelle de maman. Balachandran et sa sœur se concentrent sur leur travail scolaire pour pouvoir ensuite trouver un bon travail.

– Je veux travailler dans la police pour protéger les gens pauvres. Je serai un policier juste qui ne se laisse pas corrompre et je ferai en sorte qu'on ferme les magasins d'alcool. 🌐



Balachandran et sa mère.

Du travail à l'étude

Avant, les enfants du village travaillaient jusqu'à 15 heures par jour dès l'âge de six ans. Personne n'allait à l'école. Beaucoup étaient blessés par des chutes de pierres. Certains perdaient la vue à cause des éclats de pierres dans les yeux. Rosi Gollmann et l'organisation indienne Choli ont libéré les enfants travailleurs et les ont aidés à payer les taxes scolaires et en leur offrant des cours d'appoint. Aujourd'hui maint de ces ex enfants travailleurs sont sur le point de devenir ingénieurs, travailleurs sociaux ou infirmiers.

Le secret des enfants

Kalieshwari, 14 ans, partage le même secret avec d'autres enfants de la ville de Madurai. Ils se rencontrent une fois par semaine pour parler de leur vie avec le VIH/sida. Les enfants qui révèlent leur secret sont rejetés par les camarades et les enseignants.

J'aime rencontrer les autres enfants qui ont ce que j'ai, dit Kalieshwari. Je ne le dis jamais à un étranger. Ils penseraient : « Elle est contagieuse. » Et ils ne voudraient plus me voir. C'est énervant.

Tharani, 11 ans, une amie de Kalieshwari, a été infectée par le VIH dans le ventre de sa mère, mais son petit frère est né en bonne santé parce que maman avait pris des médicaments quand elle était enceinte.

– Je prends un tas de tablettes, dit Tharani. Parfois je suis si fatiguée que je m'endors à l'école. Mais je n'ose pas dire pourquoi.

A perdu son travail

Le papa de Kalieshwari a infecté sa mère.

– Maman était enseignante. Quand elle a dit qu'elle était malade, elle a été licenciée, raconte Kalieshwari. Nous n'avions

pas d'argent pour la nourriture ni pour les médicaments. Après la mort de papa, je me suis occupée de maman. J'avais peur qu'elle meure et me laisse seule. Mais Rosi Gollmann et ses volontaires nous sont venus en aide. Ils m'ont donné l'argent pour les taxes scolaires. Maman a reçu les médicaments qui lui ont fait du bien.

La mère de Kalieshwari est maintenant volontaire dans une organisation qui avec l'aide de Rosi se bat pour les droits des gens atteints du VIH/sida.

– Maman informe sur le VIH/sida pour aider les malades et pour lutter contre les préjugés. Au travail elle a rencontré un autre enseignant qui a été licencié parce qu'il était porteur du VIH. Ils sont tombés amoureux et se sont mariés ! Je suis si fière qu'ils essaient de convaincre les gens que l'on doit traiter tout le monde pareil.

Déménagement souvent

La famille de Kalieshwari a dû déménager sept fois en huit ans.

QU'EST-CE QUE LE VIH/SIDA ?

Le VIH est une maladie virale qui détruit le système immunitaire. Une personne atteinte du VIH peut vivre longtemps et bien, mais sans traitement, la défense immunitaire devient de plus en plus faible jusqu'à ce que le corps ne puisse plus se protéger contre les maladies, qui autrement auraient pu être guéries. Cette dernière étape quand les gens meurent, souvent de pneumonie, s'appelle *sida*.



Kalieshwari et Tharani se soutiennent l'une l'autre.



Mahalakshmi rêve d'un château rose pour tous ceux dont personne ne veut s'occuper.

– Le plus dur c'est de changer d'école. Une fois j'ai voulu refuser. Ma meilleure amie pleurait et me priait de rester. Mais c'était impossible.

Kalieshwari se bat aussi contre les préjugés.

– Les enfants, nous jouons une pièce dans les écoles et les hôpitaux. Beaucoup ont peur de nous. Ils croient que le

VIH est contagieux si on boit dans le même verre ou si nous partageons le même banc ! Nous expliquons que ce n'est contagieux que par le sang. Quand les gens comprennent comment cela se passe, ils nous traitent comme ils traitent les autres, et c'est tout ce que je veux. 🌐

Un palais rose pour maman

Quand Mahalakshmi était dans le ventre de sa mère, celle-ci qui était atteinte du VIH a obtenu des médicaments de la part des assistants de Rosi Gollmann. C'est ainsi que Mahalakshmi est née en bonne santé. Aujourd'hui elle a 12 ans.

– Personne ne voulait nous louer un logement parce que maman avait le sida, explique Mahalakshmi. Je rêve d'avoir une maison à nous, un palais rose à deux étages, un frigo, de doux lits, un lave-vaisselle, une piscine et des fenêtres vitrées. J'inviterai tous ceux dont personne ne veut s'occuper. Ma mère se reposera comme une reine !



Manuel Rodrigues

**POURQUOI
MANUEL
A-T-IL ÉTÉ
NOMINÉ ?**

Manuel Rodrigues a été nommé au Prix des Enfants du Monde pour un long combat de plus de 20 ans en faveur des enfants aveugles et des enfants avec d'autres handicaps en Guinée-Bissau.

Les enfants handicapés en Guinée-Bissau sont parmi les plus vulnérables au monde. Manuel et son organisation AGRICE, leur rendent la dignité en leur offrant l'accès aux soins, la nourriture, un foyer, la possibilité d'aller à l'école, la sécurité et l'amour. Manuel parle des droits des enfants handicapés aux politiques et aux organisations, mais surtout aux habitants des villages et de la campagne qui sinon ne seraient pas informés. Grâce au travail de Manuel, les enfants et les adultes savent que les enfants aveugles et les enfants avec d'autres handicaps ont les mêmes droits que les autres enfants. Le combat de Manuel a sauvé ces enfants de la maltraitance, de l'abandon et même de la mort. 250 enfants aveugles ont vécu dans le centre de Manuel et fréquenté son école adaptée aux besoins des enfants malvoyants. Le but est que les enfants retournent dans leur famille et dans leur village après la formation et la scolarisation chez Manuel. La plupart de ces familles sont pauvres et AGRICE soutient les enfants lorsqu'ils retournent dans leur famille, pour qu'ils puissent continuer leur scolarité et vivre bien dans leur village.



Manuel, qui est lui-même aveugle depuis l'âge de trois ans, avec des enfants aveugles qui ont eu la possibilité de se construire une vie meilleure grâce à Manuel et au travail de son organisation AGRICE.

Manuel caresse délicatement la tête de la fillette. Adelia, 9 ans, s'appuie contre lui sur le banc où ils sont assis tous les deux. Quand elle est née on l'a abandonnée et laissée pour morte dans la forêt parce qu'elle était aveugle.

– Cela me révolte et m'attriste. Malheureusement, Adelia n'est pas une exception. La situation des enfants aveugles ou avec un autre handicap est terrible en Guinée-Bissau. Beaucoup considèrent que ces enfants sont inutiles, ne les aiment pas et ne les envoient pas à l'école. Ma vie c'est de me battre pour ces enfants, dit Manuel.

Manuel sait à quel point un enfant handicapé est dépendant de l'amour et de l'attention des adultes qui l'entourent. Il reconnaît leur peur d'être déçus et abandonnés. Manuel comprend car, à l'âge de trois ans, il est devenu aveugle.

– J'ai grandi dans une famille nombreuse ordinaire. Nous étions neuf enfants, ma mère Ana-Maria et mon père Luis nous aimaient. Papa était mon meilleur ami. Nous

marchions main dans la main chaque jour jusqu'à la crèche et nous jouions beaucoup ensemble. Nous nous baignions et nous jouions à la balle. Même si j'étais petit, nous portions les mêmes vêtements. Je me souviens que mon père était toujours content.

Manuel avait trois ans quand soudain tout a changé.

– Mes yeux qui étaient bruns, ont commencé à devenir bleus et je voyais comme à travers du brouil-



Manuel avec Adelia, qui a été abandonnée et laissée pour morte dans la forêt quand elle était bébé, mais sauvée par des bergers. Depuis Manuel et sa femme se sont occupés d'Adelia et lui ont donné un foyer, de l'amour et l'éducation.



Dans l'école Canne blanche de Manuel il y a des enfants aveugles et voyants et ils jouent ensemble pendant les récréations.

→ lard. J'avais de plus en plus de peine à jouer et à bouger et j'ai dû arrêter d'aller à la crèche, car je voyais de plus en plus mal. J'étais très triste. Mais mon père était encore plus triste. Il pleurait presque sans arrêt.

Le long voyage

Le père de Manuel n'accepta pas le fait que son fils avait perdu la vue. Il décida de donner à Manuel les meilleurs soins possibles. Il avait un

frère qui vivait au Portugal. Il a alors contacté les personnes qui pouvaient l'aider et il s'est mis à économiser autant que possible sur son salaire de l'armée. Il y avait moins de nourriture sur la table pour le reste de la famille. Ils ont tenu bon et finalement il fut possible d'acheter un billet d'avion pour que Manuel puisse rejoindre son oncle au Portugal. Mais on n'avait pas les moyens pour que quelqu'un l'accompagne.

– Ce n'était pas facile. Je n'avais que quatre ans, j'étais triste et j'avais peur. Mais j'ai eu de la chance. Pendant le vol, une infirmière m'a aidé et à l'hôpital il y avait deux infirmières qui s'appelaient Judite et Lurdes qui se sont occupées de moi. Elles m'ont consolé, m'ont lu des livres et m'ont chanté des chansons comme l'auraient fait mes parents.

En partant Manuel espérait vraiment qu'en Europe, les

médecins pourraient lui redonner la vue.

– Mais après une année passée à l'hôpital, ils ont constaté qu'on ne pouvait rien faire. Je souffrais de glaucome. Et le traitement arrivait trop tard.

École pour aveugles

Et cette fois encore, ce fut le père de Manuel le plus bouleversé. Mais il continua à se battre pour son fils. Il savait qu'il y avait de bonnes écoles pour aveugles au Portugal,

Un enfant de 15 ans invente le braille

Le braille a été créé en 1824 par un jeune français de 15 ans du nom de Louis Braille. Le braille est un système d'écriture sur papier ou sur plastique à points saillants contenus dans des cellules que l'on lit en les sentant avec les index. Chaque signe est constitué de un à six points en relief. Selon la façon dont les points sont disposés dans la cellule on peut lire les lettres de l'alphabet. Les chiffres et les notes de musique suivent le même modèle. Pour célébrer la naissance de Louis Braille, né en 1809, le 4 janvier a été déclarée Journée Mondiale du Braille.

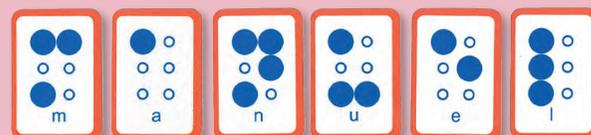


À l'école de Manuel, les enfants aveugles apprennent, avec le braille, à lire et à écrire pour la première fois de leur vie.



Tablette en plastique avec les cellules dans lesquelles on met le papier quand on écrit avec le poinçon.

Un poinçon avec lequel on écrit en braille.



Voici le nom de Manuel en braille.



La vieille école en bambou de Manuel.



Nouveau centre pour enfants

– Nous sommes en train de construire un nouveau centre pour enfants. Ma vieille maison est trop petite et je veux que les enfants aient un environnement plus adapté. Dans le nouveau centre, il y aura, outre le dortoir, une place de jeux, une salle de gym, un endroit pour cultiver des légumes et élever des poules et des chèvres. Au centre, les jeunes auront entre autres des cours de journalisme, administration, informatique, couture et cuisine, dit Manuel.



Manuel ne perd pas une occasion de dire aux journalistes, à la radio et aux politiques que les enfants avec des handicaps ont les mêmes droits que tous les autres enfants.

Isabel, 14 ans, a perdu la vue quand elle était petite. Après un séjour dans le centre de Manuel elle est retournée chez sa grand-mère Fatumata et a été admise dans une école pour enfants voyants. Le but de Manuel est que tous les enfants retournent dans leur famille.



mais qu'elles étaient chères. Mais comme il n'y avait pas une seule école pour aveugles en Guinée-Bissau, le père de Manuel se mit à économiser de nouveau pour aider son fils.

– La famille a pu rassembler assez d'argent pour que je puisse étudier dans un internat au Portugal. Même si ma famille me manquait, je m'y plaisais beaucoup. J'ai appris à compter, à lire et à écrire avec la méthode braille. À l'école, j'ai aussi appris des choses pratiques, comme à m'habiller, me brosser les dents et me laver. Et je me suis fait des tas de nouveaux amis. Mon meilleur ami s'appelait António et quand on était libres on jouait au foot et on se baignait.

Un énorme chagrin

Les années passèrent et Manuel apprit à vivre en aveugle. Il se disait que tout s'arrangerait malgré tout. Mais un jour, après six ans d'internat, un événement vint de nouveau tout bouleverser. Son père mourut soudain d'une crise cardiaque.

– J'avais dix ans et je venais de perdre mon père et la possibilité de continuer l'école, car plus personne ne pouvait payer mes taxes scolaires. J'ai pris le bateau pour l'Afrique avec un énorme chagrin.

Manuel arriva à la maison alors que le pays était en pleine guerre. La Guinée-Bissau luttait pour se libérer du Portugal, pays colonisateur qui dirigeait le pays. La

famille emmena Manuel en Guinée, un pays voisins chez des parents où il serait en sécurité. Il put reprendre l'école pour enfants et jeunes handicapés. Six ans plus tard, la Guinée-Bissau accédait à l'indépendance et Manuel retourna à la maison.

A arrêté le président

La Guinée-Bissau était un pays pauvre et la guerre l'avait beaucoup affaibli. La famille de Manuel essayait de survivre avec ce que sa mère arrivait à vendre au marché. Manuel avait alors 16 ans et il comprit qu'il devait trouver un travail et aider sa famille.

Personne ne croyait qu'un aveugle pourrait trouver du travail, mais Manuel se rendait tous les jours au palais présidentiel et demandait à parler au président. Il pensait que le président pourrait l'aider, lui et les autres handicapés, à trouver un travail. Chaque jour on lui disait que ce n'était pas possible de rencontrer le président. Mais il revenait jour après jour.

– Un jour j'ai réussi à me mettre en travers du chemin où passait la voiture du président pour lui bloquer le passage ! Les gardes du président m'ont amené à lui. J'ai expliqué que j'avais besoin d'aide pour trouver un travail car personne n'embauchait des aveugles. Je lui ai dit que j'avais appris à travailler comme standardiste téléphonique à l'école en Guinée. Le président était curieux et m'a laissé essayer le standard téléphonique de la chancellerie présidentielle. J'ai réussi le test et il a été si impressionné qu'il m'a fait entrer comme

– Notre but est de faire en sorte que tous les enfants, y compris les enfants aveugles ou avec d'autres handicaps, aient la possibilité de se construire une vie digne et d'avoir confiance en l'avenir. Que tous les enfants comptent et qu'ils fassent partie de la société, dit Manuel.





Manuel raconte un conte aux enfants. Abdulai, assis sur les genoux de Manuel, a été trouvé la semaine dernière, lors d'une mission de sauvetage de Manuel.

→ standardiste au bureau central de la poste !

L'homme d'affaires

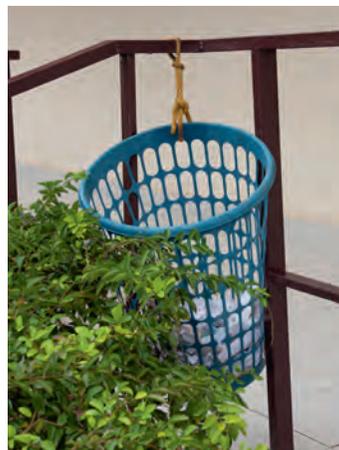
Au bout d'une année, le président fut remplacé à la suite d'un coup d'état, on introduisit un nouveau système téléphonique et Manuel se retrouva sans travail. Mais il ne renonça pas. Il avait réussi à mettre de côté un peu d'argent et il décida de se lancer dans les affaires. Manuel achetait du matériel scolaire,

des produits de toilette et des boissons qu'il revendait ensuite à la campagne. Avec l'argent de la vente il achetait de l'huile de palme et du bois qu'il revendait à la ville.

– C'était un dur travail pour moi, mais j'aimais ça. Après quelque temps, les affaires allaient si bien que j'ai pu acheter une vieille voiture, embaucher un chauffeur et ouvrir une petite entreprise de taxi. Finalement, j'ai pu épargner assez d'argent pour faire construire une belle maison pour ma famille. C'était formidable de pouvoir rendre à maman ce qu'elle avait fait pour moi.

Corbeille à papier adaptée

À l'école, beaucoup de choses sont agencées pour rendre la vie plus facile aux malvoyants. Les corbeilles à papier, par exemple, sont accrochées aux parois, plutôt que posées sur le plancher, pour que personne ne trébuche. Et avec l'aide de la ficelle on sent où il faut jeter les déchets.



AGRICE

Même si Manuel s'en était bien sorti, il n'oubliait pas les enfants aveugles du pays qui n'avaient pas eu les mêmes possibilités que lui. Qui n'avaient pas des parents qui les aimaient. Et qui n'avaient pas pu aller à l'école parce que leurs parents pensaient que c'était de l'argent jeté par les fenêtres, puisque les aveugles ne pourraient jamais travailler, même pas à la maison.

– Beaucoup ont été oubliés ou abandonnés. Certains pensaient même que les enfants aveugles étaient possédés par des esprits maléfiques et on les laissait mourir dans la forêt. Le gouvernement n'avait pas encore ouvert une seule école dans le pays adaptée aux malvoyants, dit Manuel.

En 1996, Manuel créa alors l'organisation AGRICE (Associação Guineense de Reabilitação e Integração de Cegos (Association guinéenne pour la réhabilitation

et l'intégration des aveugles) pour que les malvoyants puissent faire entendre leur voix dans la société et se battre ensemble pour leurs droits.

– Je voulais montrer que nous existons et que nous avons les mêmes droits que les autres. Le droit d'aller à l'école, d'avoir un travail et de participer aux activités de la société. Et en étant ensemble on ne se sentirait plus si seuls.

Foyer sécurisé

À travers AGRICE Manuel entra en contact avec beaucoup d'enfants dans des situations difficiles. A la mort de sa mère, il transforma la moitié de la maison en ce qui devint le premier centre sécurisé pour enfants aveugles en Guinée-Bissau. Les premiers pensionnaires furent, en l'an 2000, les frères Sunçar, 11 mois et Mamadi, 6 ans.

– Après les avoir abandonnés, leur père a accusé leur mère d'être impure,



De nouveau chez soi

Isabel a appris le braille et au centre de Manuel on croit qu'elle peut se déplacer au-delà de son environnement immédiat. Elle vit à présent dans sa famille et tous les matins sa cousine Aua l'aide à aller à l'école qui ne recevait auparavant que les enfants voyants. C'est ce que veut Manuel.

puisqu'elle avait mis au monde des enfants aveugles et elle a été chassée du village, dit Manuel.

Avec sa femme Domingas, Manuel s'est occupé des deux jeunes garçons. Ils les ont nourris, vêtus, soignés et protégés. On sut très vite à quel point les frères se sentaient bien chez Manuel et de plus en plus d'enfants aveugles y cherchèrent refuge.

– Au même moment nous avons commencé nos missions de sauvetage qui nous menaient de village en village pour rechercher les enfants aveugles ou les enfants avec d'autres handicaps qui, nous le savions, étaient parfois en danger de mort. Nous avons informé les gens sur les droits de l'enfant et avons offert de prendre soin des enfants qui avaient besoin d'aide. Très vite, plus de 40 enfants malvoyants vivaient chez nous !

Manuel payait avec son salaire toutes les dépenses nécessaires pour les enfants et

c'était de plus en plus difficile de boucler le mois.

École de la Canne blanche

Chez Manuel les enfants s'exerçaient à se prendre en charge et à aider leur famille quand ils retournaient à la maison. Car le but de Manuel était que les enfants retournent à la maison et fassent partie de la société. Ils apprirent à laver les vêtements, faire la vaisselle, le ménage, s'habiller, préparer des repas simples et bien d'autres choses. Mais Manuel savait que les enfants devaient aussi aller à l'école, comme

tous les autres enfants. Il ne cessait de répéter aux gens du gouvernement qu'il était nécessaire d'ouvrir au plus vite une école adaptée aux malvoyants, avec des enseignants formés au braille. Pendant des années, il écrivit des lettres, téléphona et contacta les autorités. Rien ne bougeait.

– À la fin ils en ont eu assez de moi. Le gouvernement n'avait pas l'intention d'ouvrir une école, mais on m'a donné un bout de terrain où je pourrai la construire, pour me faire taire, je pense.

Manuel et AGRICE

n'avaient pratiquement pas d'argent, mais ils construisirent une petite école simple en bambou et feuilles de palmier, sans bancs et où, au début les enfants s'asseyaient par terre. En même temps ils formèrent les enseignants au braille. En 2003, l'école était terminée et on l'appela Canne blanche (Bengala Branca), d'après la canne que les aveugles utilisent souvent.

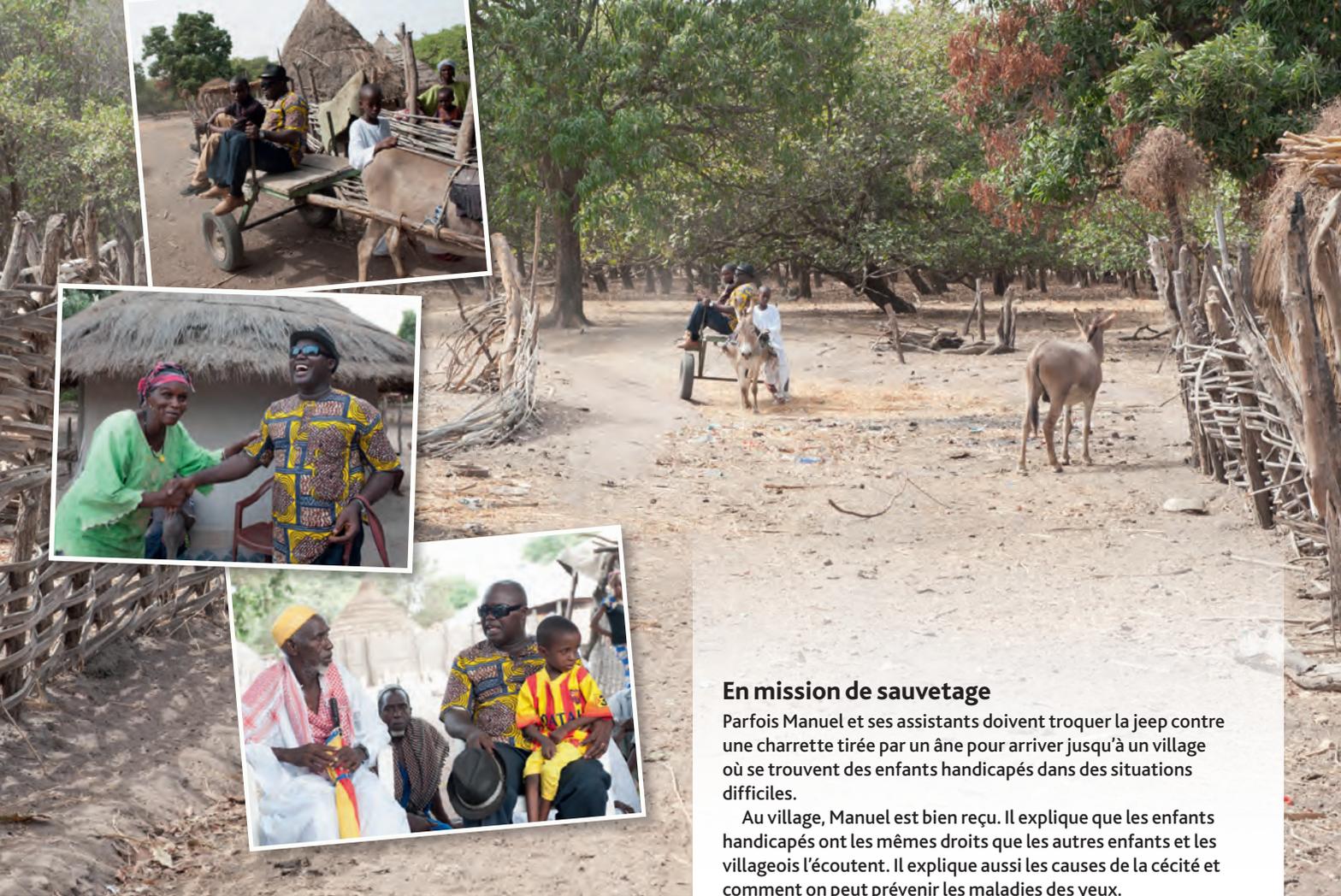
– Un jour l'ambassadeur du Canada est venu à l'école pour voir comment nous travaillions avec nos élèves. Nous étions tous debout en classe, quand un gros serpent s'est mis à ramper parmi l'herbe vers les enfants.



L'école de la Canne blanche

L'école de Manuel s'appelle Bengala Branca qui signifie Canne blanche. Depuis les années 50, la canne blanche que beaucoup d'aveugles utilisent pour mieux trouver leur chemin, est le symbole le plus répandu des aveugles.





En mission de sauvetage

Parfois Manuel et ses assistants doivent troquer la jeep contre une charrette tirée par un âne pour arriver jusqu'à un village où se trouvent des enfants handicapés dans des situations difficiles.

Au village, Manuel est bien reçu. Il explique que les enfants handicapés ont les mêmes droits que les autres enfants et les villageois l'écoutent. Il explique aussi les causes de la cécité et comment on peut prévenir les maladies des yeux.

→ L'ambassadeur était terrifié et inquiet pour la sécurité des enfants. Après l'épisode du serpent, l'ambassadeur nous a donné de l'argent pour que nous puissions commencer à construire une école plus sûre pour les enfants !

École mixte

Aujourd'hui, aucun élève n'est assis par terre dans l'école de Manuel. Avec l'aide du Portugal et du Canada, AGRICE a construit une école avec six salles de classe, un réfectoire, une bibliothèque, une salle de musique et deux salles de travaux manuels. Le département de l'instruction publique de Guinée-Bissau aide Manuel en lui fournissant les enseignants. Et aujourd'hui, l'école est ouverte à tous, pas seulement aux malvoyants. En ce moment, l'école reçoit 70 élèves malvoyants et 177 élèves voyants.

– Le fait qu'on doive

apprendre ensemble me semble une évidence. C'est une bonne façon de briser l'isolement des enfants handicapés et de faire comprendre aux gens que nous avons tous une place dans la société. Nous avons tous la même valeur. Au début, beaucoup de familles avec des enfants voyants trouvaient que c'était bizarre d'envoyer leurs enfants chez nous, aujourd'hui nous avons la réputation d'être l'une des

meilleures écoles du pays et beaucoup veulent étudier ici, dit Manuel.

Les 250 enfants de Manuel

16 ans ont passés depuis que Manuel s'est occupé des frères abandonnés Sun-car et Mamadi. Depuis, plus de 250 enfants aveugles ont été secourus de la même façon. Aujourd'hui, 41 personnes travaillent au sein d'AGRICE et ils donnent aux enfants aveugles un foyer, la nourri-

ture, les soins médicaux, la possibilité d'aller à l'école, la sécurité et l'amour. Les enfants ne paient rien. La plupart d'entre eux retournent dans leur famille après que Manuel a informé et préparé les gens du village à prendre soin des enfants aveugles. Les enfants viennent de familles pauvres et ils continuent à recevoir l'aide d'AGRICE lorsqu'ils retournent chez eux pour pouvoir continuer leur scolarité et vivre bien. Aujourd'hui, 37 enfants vivent chez Manuel, mais ils seront bientôt plus car avec AGRICE il continue ses missions de sauvetage dans les villages éloignés.

– Même si la situation des enfants handicapés s'est amé-



Veut être élégant !

– Quand Domingas ma femme, n'est pas avec moi et ne peut pas m'aider à choisir les vêtements élégants, j'utilise cet appareil qui me dit quelle est la couleur du vêtement contre lequel je l'applique. Ainsi la combinaison de couleurs n'est pas trop bizarre ! C'est Domingas qui m'a appris quelles couleurs se marient bien, dit Manuel en riant.

liorée depuis que nous avons commencé notre travail, il reste encore beaucoup à faire. Nous sommes un pays pauvre où il y a beaucoup de gens qui ne savent pas lire car ils n'ont jamais pu aller à l'école. C'est pourquoi nous devons aller dans les villages pour informer les gens sur les droits de tous les enfants. Il n'y a que quelques années qu'Adelia a été abandonnée et laissée pour morte, et ce genre d'évènements se produisent encore. Notre présence est d'une importance vitale !

Comme papa

Manuel est souvent fatigué et affligé des malheurs qui frappent les enfants en Guinée-Bissau. Mais au lieu de le décourager, cela le convainc encore plus à continuer son travail.

– Je pense alors à toutes les chances que j'ai eues dans la vie grâce à mon père. Il était mon meilleur ami et l'amour qu'il me portait l'a poussé à tout faire pour que j'aie les meilleurs soins et la meilleure éducation possibles. Mon père est mon modèle. Ce qu'il a fait pour moi, je veux le rendre à tous les malvoyants qui ont besoin de moi. Comme Adelia par exemple. Je continuerai à me battre pour ses droits et pour ceux de tous les enfants aveugles aussi longtemps que je vivrai. 🌍



Les causes de la cécité en Guinée-Bissau

Les causes principales de la cécité en Guinée-Bissau sont:

La cécité des rivières (Onchocercose) est une infection parasitaire que l'on peut attraper par la morsure d'une mouche noire vivant près des rivières. Un parasite produit ensuite des milliers des larves venimeuses dans le corps y compris les yeux. On a de fortes démangeaisons et des lésions aux yeux. On peut se faire vacciner contre la maladie.

Le trachome est une maladie infectieuse causée par des bactéries et provoquant une rugosité à l'intérieur des paupières suivies de cicatrices. L'infection évolue lentement et douloureusement jusqu'à la cécité. La maladie est souvent provoquée par des mouches qui ont été en

contact avec les yeux d'une personne infectée. Il s'agit d'une maladie commune parmi les enfants qui vivent dans la pauvreté, dans des habitations surpeuplées ou manquent d'eau potable et de toilettes couvertes. Avec un plus grand accès à l'eau potable et une meilleure hygiène il est possible prévenir la maladie. On peut traiter la maladie avec des médicaments et en opérant.

La cataracte est une maladie qui rend le cristallin opaque. On peut l'opérer.

Le glaucome est une maladie qui atteint le nerf optique et augmente la pression de l'œil. On ne peut pas opérer la partie endommagée, mais avec un traitement approprié on peut conserver une partie de la vue qui reste.

Un seul oculiste

– On peut prévenir presque toutes les formes de cécité*. Mais la Guinée-Bissau est un pays pauvre et il n'y a qu'un seul médecin spécialiste de la vue dans tout le pays. Beaucoup de gens vivent à plus de 100 kilomètres d'un centre médicalisé ou d'un hôpital. Les gens sont aveugles par manque d'informations et de médecins, et parce qu'ils ne sont pas soignés à temps. Lorsque nous sommes en mission de sauvetage, nous donnons des informations sur les causes de la cécité et expliquons comment

on peut la prévenir. On explique par exemple qu'il faut faire attention quand on se baigne ou quand on lave des vêtements dans le fleuve. On incite les gens à se faire soigner et nous distribuons gratuitement des médicaments contre les maladies des yeux les plus courantes. Nous informons aussi à la radio, dit Manuel.

**80% des cas de cécité dans le monde sont guérissables ou peuvent être prévenus.*



Adelia avec un petit garçon aveugle. Elle-même est née aveugle et sa mère l'a abandonnée dans la forêt.

200 millions d'enfants handicapés

Selon la Convention de l'ONU relative aux Droits de l'Enfant, les enfants handicapés ont les mêmes droits que tous les autres enfants. Ils ont droit à un soutien et une aide particuliers pour vivre dans la dignité. Malgré cela, les enfants handicapés sont les plus vulnérables au monde. Dans beaucoup de pays ils ne peuvent pas aller à l'école, on ne leur accorde pas la même valeur et on les cache. Il y a 200 millions d'enfants handicapés dans le monde.

1,4 millions d'enfants aveugles
19 millions d'enfants dans le monde sont malvoyants. 1,4 millions d'entre eux sont irrémédiablement aveugles, et l'on compte environ 500.000 nouveaux cas de cécité chaque année. La moitié des enfants atteints chaque année, meurent entre un ou deux ans de vie.

Une école pour tous

Aujourd'hui l'école de Manuel est retenue comme l'une des meilleures du pays. Elle est citée en exemple et montre comment des enfants avec ou sans handicaps peuvent fréquenter la même école et apprendre ensemble.

Le travail de l'organisation de Manuel

Manuel et l'organisation AGRICE:

- Effectuent des missions de sauvetage dans les villages. Ils recherchent les enfants aveugles et les enfants avec d'autres handicaps, qui souvent vivent très mal. On offre aux enfants de l'aide dans le centre de Manuel.
- Lors des missions de sauvetage, ils expliquent aux villageois que les enfants handicapés ont les mêmes droits que tous les autres enfants. Ils informent aussi sur les formes les plus courantes des maladies des yeux et distribuent des médicaments gratuitement.
- Apportent aux enfants malvoyants la protection, un foyer, la nourriture, des vêtements et la sécurité dans le centre où les enfants s'entraînent à s'habiller, se laver, faire le ménage et la vais-

selle, laver les vêtements, préparer des repas simples et bien d'autres choses pour pouvoir se débrouiller à l'avenir et pour pouvoir aider leur famille lorsqu'ils retournent à la maison.

- Fournissent les soins médicaux aux enfants et les font opérer lorsque cela est possible.
- Dirigent la première école du pays adaptée aux malvoyants, mais ouverte à tous. AGRICE apporte son aide à l'agencement des écoles du pays pour qu'on puisse y recevoir les enfants avec différents types de handicap et forment les enseignants au braille.
- Aident les enfants à retourner à la maison. Ils préparent les familles des enfants dans les villages ainsi que les voisins et les enseignants, avant

que les enfants reviennent, pour qu'ils soient bien reçus. Si cela n'est pas possible de réunir l'enfant avec sa famille, on trouve une famille d'accueil pour l'enfant. Un enfant ne quitte jamais le centre de Manuel, sans que l'on ait la certitude qu'il arrive dans un milieu sûr.

- Prennent en charge les taxes et l'uniforme scolaires bien après que les enfants aient quitté le centre de Manuel, pour qu'ils puissent continuer à aller à l'école et à se construire un avenir.
- Informent toute la société du fait que les enfants handicapés ont les mêmes droits que tous les autres. Manuel parle à la radio et AGRICE publie un journal. On se bat pour que le gouvernement ratifie (signe) la Convention de l'ONU relative aux droits des personnes handicapées.

Beaucoup d'amis

– Je suis la quatrième classe à l'école de Manuel. Je travaille avec le braille et l'alphabet traditionnel. Dans mon école il y a des enfants voyants et des enfants aveugles. Les enfants voyants nous aident souvent en disant ce que l'enseignant a écrit au tableau. J'ai beaucoup de bons amis voyants, raconte Samuel, assis près d'Otinelo et d'Assanato.



Samuel peut voir !

– Mes parents m'ont abandonné parce que j'étais aveugle. Mais un jour, Manuel est venu village et m'a emmené. Il a pris soin de moi comme mes parents ne l'avaient jamais fait. Grâce à lui, aujourd'hui je peux voir avec un œil. Manuel est comme un père pour moi et je l'aime, dit Samuel, 12 ans, qui vit dans le centre de Manuel et rêve de devenir footballeur professionnel au Portugal.

Samuel est né dans une famille pauvre composée de son père, sa mère et de son grand frère Solomon qui était malvoyant. Quand son père a réalisé que Samuel était complètement aveugle, il a abandonné sa famille. Comme beaucoup d'autres il croyait que les enfants aveugles étaient inutiles puisqu'ils ne pouvaient pas aller à l'école ni aider aux travaux des champs.

– Maman travaillait dans les champs et dès qu'elle avait un travail, elle nous laissait mon frère et moi chez des voisins, au village. Parfois maman était absente pendant plusieurs semaines, dit Samuel.

Les voisins ne s'occupaient pas bien des frères. Samuel et Solomon avaient faim, n'avaient pas de vêtements, étaient sales et on les corrigait souvent. On laissait Samuel, qui n'était qu'un nourrisson, couché sur le sol tandis que Solomon chancelait ici et là dans le village sans que personne ne s'occupe de lui.

– Je ne sais pas pourquoi maman ne me portait pas sur son dos quand elle travaillait. Les mamans qui ont un enfant qui voit l'emmenent tout naturellement avec elles et l'allaitent. Ce n'était pas

mon cas, j'étais seul et j'en souffrais. Je pleurais tout le temps.

L'action de sauvetage de Manuel

Manuel a appris qu'il y avait deux petits garçons aveugles qui n'allaient pas bien dans le village et il est parti avec sa jeep pour une action de sauvetage.

– Il nous a emmenés Solomon et moi et nous avons pu habiter chez lui au centre. Je ne me souviens pas du temps passé au village, je n'avais qu'un an, mais Manuel nous a expliqué ce qui s'était passé pour qu'on comprenne pourquoi nous sommes chez lui.

Au début Samuel pleurait beaucoup. Mais Manuel et sa femme Domingas se sont occupés de lui comme de leur propre fils. On lui a donné à manger plusieurs fois par jour

On s'entraide

– J'aide souvent Manuel dans ses tâches. Parfois il me demande de l'aider quand il sort du centre. Il met sa main sur mon épaule et nous marchons ensemble. Ça fait du bien de pouvoir lui rendre service, dit Samuel.

Adore dessiner

– J'adore dessiner et je dessine chaque jour. Ma couleur préférée c'est le blanc. Pour que ça marche, il faut que je mette le papier très près de mon œil quand je dessine, dit Samuel.



Mes frères et sœurs

– Moi, Jamie et Djibi avec qui je partage la chambre. Nous sommes comme des frères. On se sent en sécurité quand on est ensemble. Tous les matins, j'aide Jamie, qui est complètement aveugle, à aller chercher un seau d'eau pour qu'il puisse se laver et se brosser les dents, dit Samuel. ▶



Samuel, 12

Aime : Les voitures.

Déteste : Les insectes.

Le meilleur : Que Manuel se soit occupé de moi et m'ait donné la possibilité de voir.

Le pire : Avoir été abandonné quand j'étais petit.

Admire : Manuel !

Veut être : Footballeur professionnel dans le club portugais de Porto.

Rêve : De posséder un beau Toyota pick-up.



Mon frère et moi

– Manuel nous a sauvés mon grand frère Solomon et moi. Quand j'étais petit, je croyais que Solomon pouvait voir puisqu'il marchait sans se cogner partout. Mais après l'opération, j'ai pu voir qu'il était aveugle. Ça m'a fait beaucoup de peine, raconte Samuel.

Quand Solomon était petit, il pouvait voir un peu, mais peu à peu il a perdu la vue complètement.

et beaucoup d'affection. Un beau jour les pleurs ont cessé et, le temps venu, il a commencé l'école de Manuel. Manuel a fait passer un examen ophtalmologique complet (contrôle des yeux) à Samuel, comme il le faisait pour tous les autres enfants du centre. Les médecins ont constaté qu'un œil était atteint d'une cataracte et ont décidé de l'opérer.

– J'avais huit ans et j'avais été aveugle toute ma vie, je n'avais aucune idée de ce que c'était que de voir. Soudain j'ai pu voir d'un œil et la première chose que j'ai vue c'était le ventilateur au-dessus de mon lit d'hôpital. J'ai eu si peur ! Mais Domingas était là et elle m'a rassuré.

Pouvoir voir

Quand Samuel s'est levé de son lit et a descendu l'escalier de l'hôpital, il était si heureux qu'il s'est mis à courir en rond dans la cour de l'hôpital. Les

infirmières qui se sont lancées à sa poursuite n'ont pas réussi à l'attraper !

– Tout était différent de ce que j'avais imaginé. Manuel, par exemple, était bien plus grand que ce que je pensais !

Ma vie est devenue beaucoup plus facile après l'opération. Je n'ai pas besoin de tâtonner autour de moi tout le temps ou avoir peur de tomber ou me cogner ou me faire renverser par une voiture et je peux aller au magasin pour faire mes courses !

Retour à la maison ?

Pendant que Samuel et Solomon étaient au centre, Manuel a tout fait pour garder le contact avec les parents des garçons. À présent qu'ils savent que Samuel peut voir, et combien Solomon a appris, les parents veulent que les garçons reviennent à la maison. L'objectif de Manuel est que, si cela est possible, les enfants retournent à la mai-

son. Mais Samuel n'est pas aussi convaincu que lui.

– Après l'opération, maman est venue me rendre visite ici. Elle ne me reconnaissait pas et je ne la reconnaissais pas. C'était bizarre. C'est Manuel qui s'est occupé de moi quand j'en avais besoin. Il m'a acheté des vêtements et des chaussures, du savon, du shampooing et de la nourriture, et parfois même des gâteaux et des bonbons. Il m'a consolé quand j'étais triste. J'ai reçu de l'amour. Sans lui, je n'aurais jamais pu aller à l'école ou être opéré et je n'aurais jamais pu voir. Je considère Manuel comme mon père et le centre comme ma maison. Et les autres enfants comme mes frères et sœurs.

Footballeur professionnel

Le désir de Samuel est de pouvoir rester chez Manuel encore quelques années. Ensuite, il aimerait partir très, très loin...

– J'adore le foot et mon plus grand rêve est de devenir footballeur professionnel dans le grand club portugais de Porto. Un de leurs joueurs vient de Guinée-Bissau, mais mon joueur préféré est Ronaldo. Si je devenais une étoile du foot en Europe, je pourrais faire le métier que j'aime et gagner beaucoup d'argent. Je ferais construire une super maison et j'aurais un beau Toyota pick-up. C'est mon rêve. 🌍

L'école de tous les enfants !



« Samuel et moi sommes amis. Nous jouons souvent au foot à la récré et nous nous entraînons dans les branches difficiles comme les maths ou les sciences naturelles. Dans notre école il y a des enfants aveugles et voyants. Pour moi il n'y a pas de différence. Nous sommes tous pareils. Je trouve normal que même les enfants aveugles aillent à l'école. En Guinée-Bissau il est plus difficile pour les enfants handicapés d'aller à l'école parce que les écoles ne sont pas adaptées aux besoins des enfants. Ce n'est pas bien. Toutes les écoles devraient être adaptées pour que tous puissent y aller, comme notre école. Si on ne va pas à l'école, il sera difficile de trouver un travail et de s'occuper de sa famille. Plus tard, je veux être enseignant. »

Germino, 15 ans



TEXTE: ANDREAS LÖNN PHOTO: KIM NAVLOR

Allez Samuel !

En ce moment, un match de foot passionnant se déroule entre filles et garçons dans la cour de l'école. Manuel est l'entraîneur de l'équipe des garçons « Grilo », il crie les instructions à Samuel qui est le capitaine de l'équipe. A côté de Manuel, Augusto Silva, enseignant d'anglais, entraîne l'équipe des filles « N'goringor ». Comme d'habitude il s'agit d'un match à la vie à la mort !

– Presque tous les joueurs

sont aveugles. Nous utilisons une bouteille d'eau minérale en plastique en guise de ballon, car pour pouvoir jouer, nous devons entendre le « ballon ». Si on utilise un ballon on le met dans un sachet en plastique pour pouvoir entendre le froissement. Je préfère le ballon à la bouteille ! Nous devons jouer à l'intérieur de la cour, qui a de hauts murs, ainsi chacun sait où se trouve le ballon, explique Samuel.

Mêmes les deux entraîneurs aveugles écoutent pour localiser le ballon et pouvoir donner leurs instructions aux joueurs.

– Aujourd'hui, les garçons ont gagné 7 à 4 mais la prochaine fois on les aura ! dit Domingas en riant. 🌐

La meilleure forme de ballon !



À l'écoute du foot

– Nous suivons attentivement toutes les équipes européennes en écoutant la radio. Souvent nous ensemble. C'est sûrement Manuel le plus intéressé de nous tous, dit Julio.

Le ballon qui parle !



Julio, 14 ans
Équipe : Grilo
Position : Ailier
Joueur préféré : Messi
Club préféré : Barcelona



Samuel, 12 ans
Équipe : Grilo
Position : Milieu de terrain & Capitaine
Joueur préféré : Messi
Club préféré : Porto



Ussai, 12 ans
Équipe : N'goringor
Position : Milieu de terrain
Joueur préféré : Messi
Club préféré : Barcelona



Solomon, 16 ans
Équipe : Grilo
Position : Gardien de but
Joueur préféré : Ronaldo
Clubs préférés : Real Madrid & Benfica



Anna Maria, 18 ans
Équipe : N'goringor
Position : Arrière
Joueur préféré : Ronaldo
Club préféré : Porto



Domingas, 14 ans
Équipe : N'goringor
Position : Gardienne de but
Joueur préféré : Ronaldo
Club préféré : Real Madrid



Djibril, 12 ans
Équipe : Grilo
Position : Attaquant
Joueur préféré : Ronaldo
Club préféré : Benfica





Manuel en mission de

La jeep de Manuel soulève un nuage de poussière en passant par les chemins cahoteux qui relient les villages. Il exécute une mission de sauvetage, consistant à défendre les droits des enfants handicapés. Et à leur sauver la vie.

Tous les deux mois, nous partons en mission de sauvetage. Ce que nous ferions plus souvent si nous en avions les moyens, car les besoins sont immenses. Un peu partout dans notre pays, il y a des enfants avec des handicaps qui mettent leur vie en danger. La plupart de ceux qui vivent à la campagne ont difficilement accès aux hôpitaux ayant les connaissances qui pourraient aider les enfants handicapés. Beaucoup de

parents sont pauvres et ne sont jamais allés à l'école. Ils comprennent difficilement les informations écrites concernant les problèmes de leur enfant. De jeunes enfants handicapés sont parfois vus comme des esprits maléfiques ou des serpents que l'on doit laisser dans la forêt. C'est pour cela que nos missions de sauvetage sont si importantes. Nous instruisons les gens des villages et les familles sur les droits des enfants handicapés,



Pa seulement les enfants malvoyants

– Nous n'assistons pas seulement les enfants malvoyants. On nous signale le cas d'enfants avec différents types de handicaps, aussi bien physiques que mentaux, qui rend difficile leur vie dans le village. Tous les enfants ont le droit à une vie décente et nous essayons toujours de leur prodiguer les meilleurs soins. Braima va se soumettre à des observations à l'hôpital et s'entraînera ensuite au centre. Sa mère aussi s'entraînera chez nous pour savoir comment au mieux prendre soin de Braima. Nous donnerons aussi quelques chèvres à la maman pour élever des chevreaux qu'elle vendra pour survivre. D'habitude nous ne travaillons pas avec ce type d'aide, mais dans ce cas, il faut le faire, dit Manuel.

Braima – le garçon

Manuel a été informé qu'un petit garçon d'un village éloigné a besoin d'aide. Quand il arrive il voit Djenabu, une maman triste et inquiète qui regarde son fils de huit ans, Braima, se traîner sur le sol. En s'aidant de ses bras et en avançant au prix d'efforts épuisants, Braima essaie de traverser la cour. Le match de foot des enfants des voisins se déroule à quelques mètres seulement, mais Braima ne peut pas jouer avec eux. Djenabu, sa mère, explique :

« Braima a des problèmes à la nuque et ne peut pas se tenir debout tout seul. Je ne sais pas

exactement d'où cela vient. Mon mari m'a quittée à sa naissance. Il a dit : 'Ce n'est pas mon enfant. C'est un serpent qui se traîne.' J'ai besoin que quelqu'un m'aide à expliquer à mon mari qu'il a tort. Notre fils est un être humain, pas un serpent. C'est difficile pour moi de prendre soin de Braima toute seule et de trouver assez à manger pour nous deux.



sauvetage

et ensuite nous offrons aux enfants les soins, un foyer et l'école chez nous, dit Manuel.

16 agents de terrain

AGRICE, l'organisation de Manuel a 16 agents de terrain dans tout le pays. Ce sont eux qui passent dans les villages pour chercher les enfants aveugles ou les enfants qui ont d'autres handicaps. Manuel travaille avec les églises, les mosquées, les chefs traditionnels et les autorités

locales. Les agents contactent AGRICE s'ils estiment qu'il y a des enfants qui ont besoin d'assistance et ensuite Manuel exécute les missions de sauvetage. Avant chaque visite, il contacte les autorités locales et explique ce qu'il a l'intention de faire. AGRICE a besoin de la permission des autorités avant d'emmener des enfants dans le centre de Manuel.



Parfois Manuel doit continuer le voyage sur une charette tirée par un âne. En arrivant au village, il s'entretient avec les villageois, des enfants handicapés et de leur droit à une vie décente.



serpent

Braima rêve de pouvoir jouer avec les autres enfants quand ils gambadent partout.



Je me fais du souci pour l'avenir, mais Manuel a promis de m'aider. Manuel a dit que si mon fils reçoit les soins appropriés, il pourra être de plus en plus autonome. Qu'il pourra vivre bien sans devoir se battre comme il le fait maintenant. Je le désire telle-

ment. Manuel croit même que Braima pourra aller à l'école. Il a promis de prendre mon fils avec lui pour qu'il soit examiné par les médecins et reçoive l'aide dont il a besoin. Braima pourra même vivre dans le centre de Manuel. Je suis si contente ! »

Une chance pour Abdulai

Il y a une semaine Manuel était en mission de sauvetage. Il était dans le village d'Abdulai un garçon de 4 ans, et depuis hier, Abdulai et son père sont dans le centre de Manuel.

– Je suis très reconnaissant envers Manuel d'avoir donné à mon fils une telle chance ! Abdulai apprendra des choses qu'il n'aurait pas pu apprendre au village. Des choses importantes pour la vie. Par exemple, comment se débrouiller dans la vie quotidienne quand on est aveugle. Et aussi pouvoir aller à l'école ! Lorsqu'Abdulai aura terminé sa scolarité dans l'école de Manuel, il est prévu qu'il retournera à la maison. Moi et ma famille viendrons lui rendre visite aussi souvent que nous le pourrons, dit papa Sene en enlaçant Abdulai avant de se mettre en route pour le long chemin jusqu'au village.



Adelia a été laissée pour morte



– Je n’oublierai jamais la première fois où j’ai pris dans mes bras la petite Adelia, elle n’était encore qu’un bébé. Elle était très faible, pleine de saleté, de puces et de piqûres d’insectes. Personne ne pensait qu’elle survivrait. On l’avait abandonnée et laissée pour morte dans la forêt simplement parce qu’elle était aveugle. J’étais tellement en colère. Je n’ai pas pu dormir pendant plusieurs jours. Aujourd’hui, Adelia a neuf et je l’aime, dit Manuel. Et il nous raconte l’histoire d’Adelia :

« **Q**uand son père a découvert à sa naissance qu’Adelia était aveugle, il a dit qu’elle n’était pas sa fille et a abandonné la famille. La mère d’Adelia était jeune et ne savait pas vers qui se tourner. Elle a laissé Adelia seule dans la forêt, sans eau ni nourriture. Adelia était nue, exposée aux serpents, aux chiens, à la pluie et à un soleil brûlant.

Quelques bergers ont passé par l’endroit où on avait laissé Adelia. Ils ont vu le petit corps immobile près du sentier. Comme Adelia avait crié et lutté pendant longtemps, on ne percevait plus sa respiration. Elle n’avait plus de forces. Les bergers étaient convaincus que la petite était

morte quand soudain elle a bougé. Ils l’ont soulevée avec précaution et ont couru jusqu’à la station de la mission catholique la plus proche.

Défendre la cause des enfants

Les religieuses m’ont contacté et nous avons pris soin d’Adelia. Elle était sale et très faible. Nous lui avons donné à manger et à boire et l’avons transportée à l’hôpital où on lui a donné les bons médicaments. Et comme par miracle, elle est revenue à la vie.

Nous défendons toujours la cause des enfants et essayons de faire en sorte que ceux qui ont commis des délits soient jugés. Je suis donc allé à la police, j’ai expliqué ce qui

était arrivé à Adelia et je voulais qu’ils arrêtent les parents. Mais il ne s’est rien passé. Le système judiciaire ne fonctionnait pas bien, le pays étant alors ravagé par des coups d’état et des guerres. En plus, il arrive que la police ne prenne pas au sérieux les délits commis contre les enfants handicapés.

J’ai cherché partout

J’ai décidé de rechercher moi-même les parents. J’ai parcouru des kilomètres et des kilomètres à pied sur d’étroits sentiers, passant par les plus petits villages, j’ai eu souvent faim et j’ai dormi un peu n’importe où. Après un certain temps, tout le monde me conseillait d’arrêter, mais,

moi je voulais continuer.

Finalement, j’ai trouvé la mère d’Adelia, et j’ai découvert qu’elle était très jeune. Mais avant que nous ayons décidé quoi que ce soit, elle avait disparu. Elle avait honte. On ne l’a plus revue depuis. Je lui ai pardonné, me disant que nous pouvons tous faire des erreurs. Mais cela montre l’importance de notre travail qui consiste à expliquer que les enfants aveugles, ou tout autre enfant handicapé ont les mêmes droits que les autres.

Le plus important est qu’Adelia vive et que nous pouvons l’aider à se construire un avenir. Quand je suis avec elle, je suis heureux. Elle plaisante, elle est drôle. Je l’aime ! »

Manuel n’abandonne personne

– Nous ne renvoyons jamais un enfant à la maison, si nous ne sommes pas sûrs qu’on s’occupera bien de lui, dit Manuel.

Mes objets préférés

– Mes objets préférés sont ces petits bols, marmites et couverts pour jouer que nous avons reçus de Manuel comme cadeaux de Noël l’année passée, dit Adelia.





N'guende enseignante et élève

Le plus grand rêve d'Adelia est d'être enseignante à l'école de Manuel, comme N'guende qui vit chez Manuel depuis l'âge de 10 ans...

« Ma mère est morte quand j'étais petite et c'est ma grand-mère qui s'est occupée de moi. À trois ans, j'ai perdu la vue. Il n'y avait pas d'école pour les enfants aveugles où nous habitions, mais un jour, j'avais alors dix ans, Manuel est venu chez nous pour parler avec ma grand-mère. Il a dit qu'il pouvait m'aider. J'ai enfin pu commencer l'école ! Je vis dans ce centre depuis dix ans et j'aide ceux qui s'occupent des enfants plus jeunes. Je me souviens de l'aide que m'a apportée Manuel et sa femme Domingas quand j'étais petite. Je veux que les enfants qui viennent ici ressentent la même chose. Qu'ils se sentent aimés et en sécurité. Que nous sommes une grande famille et moi leur grande sœur. Le matin j'aide les enseignants

d'Adelia et des autres enfants. Je leur apprends à lire, écrire et compter avec l'écriture braille. L'après-midi, c'est moi qui vais à l'école. Je veux faire une vraie formation d'enseignante. Mon rêve est d'enseigner un jour dans l'école de Manuel. Plus tard, je voudrais fonder une famille à moi, même si je n'oublierai jamais ma famille ici au centre. Manuel et Domingas sont mes parents. Ainsi dit mon cœur. »
N'guende, 20 ans



Deux jeux qu'Adelia, Cadi et les autres aiment jouer ensemble :

Correrer! = Courir!
Tout le monde court en rond formant un cercle alors que l'animateur crie : « Courez ! », « Courez ! » Puis, tout à coup, l'animateur lance un défi en criant, par exemple : « Asseyez-vous ! » « Mettez-vous deux par deux ! » « Quatre par quatre ! » et ainsi de suite. Les enfants sortent du jeu l'un après l'autre.

Terra e Mar = Terre et Mer
Les enfants disposent leurs chaussures sur une longue ligne qui représente la séparation entre la terre et la mer. Un animateur annonce : « Terre ! » ou « Mer ! » les élèves doivent se trouver du côté indiqué, soit en sautant de l'autre côté, soit en restant sur place. Le dernier à se déplacer ou à se mettre du mauvais côté, est éliminé. Ainsi, jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un joueur.

La garde-robe d'Adelia

– J'aime beaucoup les vêtements. C'est Manuel qui me donne tous mes vêtements. Mais c'est N'guende, « la grande sœur » qui prend soin de nos vêtements et de notre chambre. Voici ma robe préférée, dit Adelia en riant.



Voici ma tenue pour aller à l'école...



... et mes chaussures préférées parce qu'elles sont si confortables !



La journée d'Adelia c

En ce moment, 37 enfants vivent dans le centre de Manuel. Certains d'entre eux auront bientôt terminé leur scolarité ou leur formation et auront la possibilité de retourner dans leur famille. Mais il y a aussi des enfants comme Adelia, pour qui le centre est devenu une famille.

- Je me sens en sécurité ici et j'y resterai toute ma vie, c'est ma maison, dit Adelia en riant.

05h00 Bonjour !

- C'est N'guende qui me réveille le matin. Nous dormons dans la même chambre, quatre enfants et N'guende. Elle est comme une grande sœur. Nous sommes tous aveugles. Après avoir fait notre lit, nous allons à la salle de bain, nous nous lavons et nous brossons les dents. Puis je mets l'uniforme scolaire. N'guende nous aide à nous coiffer, dit Adelia.



06h30 Avec Giri-Giri à l'école de Manuel

- N'guende vérifie que nous ayons tout ce qu'il nous faut dans nos cartables et que nous prenions l'autobus scolaire, qui s'appelle « giri-giri ». Dans l'autobus nous chantons tous ensemble, dit Adelia.



10h00 Pause petit déjeuner

- Je prends aussi mon petit déjeuner à l'école, du pain et du jus de fruits. L'odeur du pain c'est ce que je préfère ! Pendant la pause on joue, c'est ce qu'il y a de mieux à l'école ! Cadi, 7 ans, une camarade de classe d'Adelia, est d'accord :

- Nous dansons, chantons et jouons tous ensemble, les enfants aveugles et nous qui voyons. C'est bien que nous allions tous dans la même école parce que nous sommes amis !



12h00 Fin des leçons

- Après les leçons, nous prenons le giri-giri pour rentrer, dit Adelia.



chez Manuel



13h00 Déjeuner et vaisselle

– Nous rentrons, nous nous changeons et nous déjeunons. Quand c'est mon tour, je fais la vaisselle.

Au centre de Manuel, les tâches ménagères, comme la vaisselle, le ménage, faire son lit, font partie des exercices pour devenir autonome et pouvoir aider sa famille après notre retour à la maison. Le but de Manuel est que les enfants aveugles vivent comme les autres. Ici, Adelia, Nafi, Domingas et Djuma, font la vaisselle.



13h30 – 17h00 Jeux et sieste

– Après le déjeuner, je joue avec mes camarades. Nous vivons ensemble, nous sommes comme frères et sœurs. Tous mes camarades sont beaux et gentils. Je sais de quoi ils ont l'air, parce que je les ai touchés. Nous jouons au foot, nous dansons et nous chantons. Après les jeux, nous faisons tous la sieste, raconte Adelia puis, elle touche le visage de Nafi pour savoir comment elle est.



17h15 Bain



18h00 Dîner

– On mange toujours très bien ! Mon plat préféré c'est le poisson avec huile de palme, dit Adelia.



21h00 Bonne nuit, Adelia !

– N'guende vient nous border et nous dire bonne nuit avant que nous nous endormions. On se sent en sécurité, dit Adelia.



20h00 – 21h00 Djumbai, le rassemblement du soir

Tous les soirs, nous avons le Djumbai, nous chantons et dansons tous ensemble. Puis, N'guende nous raconte une histoire, souvent prise de la Bible, dit Adelia.

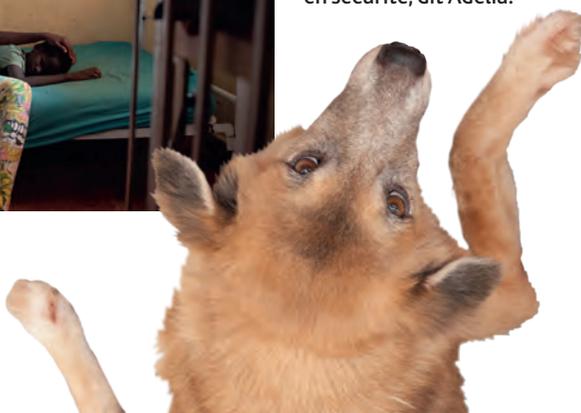
Adore les mangues !

– Hier, papa Manuel est revenu d'un voyage avec une mangue. J'adore le goût de la mangue !



Piloto est laid !

– Tous mes camarades sont beaux, mais nous avons aussi un chien ici qui s'appelle Piloto. Il est laid ! Une fois il m'a mordu. Il voulait mes biscuits ! C'est pour ça que je pense qu'il est laid. Mais c'est agréable de le caresser, explique Adelia.



Isabel et la vraie vie



– D’abord j’ai perdu mes parents puis j’ai perdu complètement la vue. Tous mes rêves se sont brisés. Mais Manuel m’a donné la chance de me reconstruire une vie. Maintenant je sens que je peux décider toute seule de mon avenir ! dit Isabel, 14 ans.

Elle a quitté le centre de Manuel pour rejoindre la famille de sa tante dans la petite ville de Gabú où elle fut la première enfant handicapée à fréquenter l’école traditionnelle avec les autres enfants de la ville. C’est la vie que Manuel désire pour tous les enfants dont il s’occupe. « J’ai grandi avec ma mère dans un petit village. Mon père est mort alors que je n’étais encore qu’un nourrisson. Maman vendait de l’huile de palme et des légumes au marché. Nous n’avions pas toujours à manger, mais j’ai reçu beaucoup d’amour de la part de maman. Maman était malade et son état empirait de jour en jour. Je devais souvent faire le ménage, la lessive et aller au marché pour

vendre les marchandises car maman n’en avait plus la force. Je pleurais souvent tant j’avais peur. Nous étions seules maman et moi.

Un jour, alors que je jouais dehors avec mes amis, le pire de mes cauchemars s’est réalisé. Une voisine est arrivée en courant et m’a dit que maman était morte. Je me suis précipitée chez nous et j’ai vu la maison pleine de gens qui pleuraient. Je me suis couchée dans le lit près de maman et je l’ai serrée très, très fort. Je ne pouvais pas m’arrêter de pleurer.

Est devenue aveugle

Les frères de ma mère vivaient avec leur famille dans les environs, je n’étais pas complètement seule. Mais

ils étaient très pauvres et il n’y avait jamais assez de nourriture pour tout le monde. Quand, je suis tombée malade, ils ne se sont pas occupés de moi. Je restais là, par terre dans un coin et je me sentais seule. Je sentais qu’ils ne m’aimaient pas.

Ma tante Djenabo a appris ce qui m’arrivait, elle est venue me chercher et m’a emmenée chez elle et chez grand-mère à Gabú. J’ai commencé l’école et j’étais bien nourrie. Mais j’étais toujours malade et j’avais des douleurs dans tout le corps. Un jour, je n’ai plus pu marcher. Je me sentais aussi de plus en plus confuse, alors ma tante m’a emmenée à l’hôpital. Et puis soudain, un jour je ne voyais plus. J’ai été prise de panique et me suis mise à crier, mais les médecins n’ont rien pu faire. J’étais aveugle.

Les rêves brisés

Je me suis dit que tout était fini. Je ne pouvais plus aller à l’école. Mes projets étaient de



Isabel, 14

Aime : Aller à l’école.

Déteste : Être obligée de rester à la maison et se sentir inutile.

Le meilleur : L’aide de Manuel.

Le pire : Avoir tant perdu dans la vie.

Admire : Manuel !

Veut être : Quelqu’un d’important.

Rêve : D’être quelqu’un qui compte.

terminer l’école aussi bien que possible, pour ensuite devenir médecin, enseignante ou un autre métier important. Pouvoir gagner de l’argent et me débrouiller moi et aider ma famille. Tous mes rêves se brisaient. Comment survivre ? Je ne faisais que pleurer.

Tout s’est passé comme je



TEXTE: ANDREAS LÖNN PHOTO: KIM NAVLOR

Faire les courses

– Aua et moi allons souvent faire nos courses ensemble au marché. Elle me dit ce qu’il y a à acheter et me met en garde contre les voitures et les motos. Sans l’aide d’Aua je me perdrais, dit Isabel.

L’avais craint. Je n’ai pas pu retourner à l’école, j’étais à la maison, au lit toute la journée. Même ma famille pensait qu’un enfant aveugle est inutile. Je suis restée dans cet état pendant des mois. Désœuvrée, seule et sans amis. Ma tante et ma cousine Fatinja me lavaient et me changeaient. Elles me donnaient même à manger. Je me sentais si inutile.

Arrive chez Manuel

Après être restée trois mois dans cet état apathique, un homme est venu chez nous et s’est présenté comme étant Manuel. Il a dit : ‘Je suis aveugle comme toi. Je peux t’aider. Si tu viens avec moi à Bissau, tu pourras reprendre l’école. Quand tu auras terminé l’école, tu pourras chercher un bon travail et travailler comme tout le monde. Moi, par exemple, je suis aussi aveugle, mais ça marche ! Mais, bien sûr, tu devras te battre.’

Ses mots ne m’ont pas

vraiment convaincue, mais je me sentais prête à saisir cette occasion. Les membres de ma famille n’avaient jamais entendu dire que les aveugles pouvaient aussi aller à l’école, qu’ils pouvaient lire, écrire, compter et aider aux travaux

ménagers et ils avaient, comme moi, de la peine à le croire. Mais après avoir rencontré Manuel, ils se sont dit que c’était peut-être possible.

Manuel m’a emmenée d’abord à l’hôpital de la capitale pour qu’on me donne les

bons médicaments, pas pour que je puisse voir à nouveau, mais pour que je guérisses des autres maladies. Puis je suis allée vivre dans le centre de Manuel.

N’est pas seule

Au centre, il y avait beaucoup d’autres enfants aveugles. Avant cela, je croyais que j’étais la seule à avoir eu des difficultés. Mais là j’ai ren-



Une nouvelle vie

– La première fois que j’ai rencontré Isabel, elle était déprimée et n’avait pas vraiment le sentiment d’exister. Mais avec le temps tout est allé de mieux en mieux. Aujourd’hui elle est « Isabel et la vraie vie » ! dit Manuel en riant.

La montre parlante

– Mon bien le plus précieux est la montre que j’ai reçue de Manuel. En pressant un bouton on entend une voix qui dit l’heure. La montre dit aussi si c’est l’heure pile ou la demi-heure. Je dois savoir quelle heure il est pour pouvoir me débrouiller dans la journée, quand c’est l’heure de la prière ou l’heure d’aller à l’école, dit Isabel. Manuel lui a aussi donné des lunettes de soleil et une canne.



Le nom d'Isabel
en braille.

Isabel fait ses devoirs
avec l'alphabet braille.



Un vrai membre de la famille

– Quand je suis devenue aveugle je ne faisais rien à la maison. Je me sentais inutile et pas du tout comme un vrai membre de la famille. Mais après le séjour dans le centre de Manuel, tout a changé. À présent, je participe à toutes les tâches familiales ! dit Isabel en riant.

Les activités d'Isabel

Être ensemble

– L'après-midi et le soir, nous jouons souvent ou nous parlons entre nous, dit Isabel, qui ici saute à la corde avec ses cousines et les voisins.



L'amie d'Isabel chez Manuel

« Isabel était ma meilleure amie ici au centre. Nous étions comme des sœurs. Manuel l'a aidée à retourner dans sa famille et elle va à l'école là-bas. J'étais triste quand elle est partie et elle me manque encore. Mais elle viendra bientôt nous rendre visite.

Je suis arrivée ici à l'âge de cinq ans parce que l'école où j'habitais n'acceptait pas les enfants aveugles. À ce moment-là, je ne voulais pas quitter mes parents, mais maintenant je m'y plais vrai-

ment, j'ai beaucoup d'amis et j'ai la chance d'aller à l'école. Mon rêve est d'être avocate et de me battre pour les droits des enfants.

Je savais que c'était le moment pour Isabel de retourner à la maison. C'est chez Manuel que je reçois la meilleure éducation, mais je sais que quand j'aurai terminé, il m'aidera aussi à retourner chez moi. »

*Domingas,
14 ans*



→ contré beaucoup d'enfants avec le même type de problèmes et je me sentais moins seule. Nous jouions, dansions et chantions ensemble. Au centre, j'ai appris à laver les vêtements, faire la vaisselle, le ménage, me laver et m'occuper des enfants plus jeunes. J'ai appris à cuisiner de simples choses et à servir les autres. Je n'étais pas une personne inutile qui ne sait rien faire parce qu'elle est aveugle. Petit à petit, je suis redevenue un être humain.

J'ai commencé l'école de Manuel. Avec l'alphabet braille j'ai appris à lire, écrire et compter. C'était fantastique et j'étais si heureuse !

Retour à la maison

Quelques mois plus tard Manuel et son organisation AGRICE ont participé à l'aménagement d'une école qui pouvait aussi recevoir les enfants aveugles. Ils ont for-

mé les enseignants entre autre au braille. Il m'a aussi dit qu'il avait rendu visite à ma famille et les avait préparés à mon retour. Même si je me plaisais beaucoup chez Manuel, je voulais retourner dans ma famille. Ils me manquaient tous.

Ça fait une année que je suis revenue à la maison. Il y a beaucoup d'amour dans ma famille et je participe à presque tout. Je me sens comme un vrai membre de la famille avec des tâches et des engagements. Et ça va très bien à l'école ! Je me sens bien dans la classe et j'ai beaucoup d'amis. C'est très agréable d'aller dans une école avec des enfants aveugles et des enfants voyants. Je pense que nous qui avons des handicaps devons aller dans les écoles traditionnelles et vivre dans notre famille. Nous faisons partie de la société et nous voulons être avec les autres !

Plus tard je veux faire quelque chose d'utile, comme enseignante. Après le séjour chez Manuel je me sens capable de tout faire ! »

Vêtements
pour l'école...



... mes belles
lunettes de
soleil...



Voici ma garde-robe !



... pour les tâches
ménagères...

... les vêtements
préférés...

Aime la mode

– Je me souviens un peu de comment sont les choses. Je me souviens que le vert est la couleur des feuilles des manguiers. Le vert est ma couleur préférée, mais j'aime aussi le rose, le jaune et l'orange. C'est important pour moi d'être propre et bien soignée. Avoir de jolis vêtements et une jolie coiffure. Comme tout le monde. Je ne veux pas avoir une tenue négligée pour la simple raison que je suis

aveugle. J'aime les vêtements et j'aime la mode. Ça fait plaisir d'entendre quelqu'un dire que je suis élégante. Fatinja m'aide à assortir les vêtements mais je me débrouille pas mal aussi toute seule. Je dis par exemple que je veux mes jeans noirs déchirés et mon top rouge et noir avec mes tongs rouges. En espérant que les vêtements que je veux ont été lavés et sont propres !

POURQUOI
MOLLY A-T-ELLE
ÉTÉ NOMINÉE ?

Molly Melching

Molly Melching a été nominée au Prix des Enfants du Monde pour son combat de 40 ans contre les mutilations génitales des femmes, le mariage des mineurs et le mariage forcé.

Molly et l'organisation Tostan offrent des formations dans les langues locales en se basant sur les droits humains. Ils engagent tous les villages, les enfants aussi bien que les adultes, dans un programme de formation de trois ans concernant la santé, l'éducation et l'environnement. D'autres aspects importants sont le renforcement de la place des femmes et des enfants et les informations concernant les mutilations génitales féminines et les droits de l'enfant. Le modèle de formation de Tostan, unique par sa qualité s'appelle « Community Empowerment Program », un programme dont le but est de renforcer tout le village. Au terme du programme 7.200 villages dans six pays d'Afrique que l'Ouest ont pris la décision de mettre fin aux mutilations génitales des femmes, au mariage précoce et au mariage forcé. Grâce à Molly et à Tostan des centaines de milliers de filles grandissent dans les villages sans risquer d'être infirmes pour la vie. Les filles comme les garçons des villages ne seront pas donnés en mariage alors qu'ils ne sont encore que des enfants. Filles et garçons peuvent rêver d'un avenir basé sur la connaissance et sur leur propre choix de vie.



C'est en 1996 que Molly Melching arrive dans le village de Malicounda Bambara au Sénégal. Jusqu'à ce jour qui a changé l'histoire, les filles du village étaient victimes de mutilations génitales et de mariages précoces. Molly ne sait pas si elle ose croire au message envoyé par les femmes du village :

– Nous avons décidé de ne plus exciser nos filles.

Quand Molly est entrée avec sa jeep dans le village, une foule enthousiaste est venue l'accueillir. Accompagnés de chants et de danses, les gens se rassemblent à l'ombre d'un grand arbre.

– Nous te saluons avec ton prénom et ton nom, dit la représentante des femmes du village. Les mutilations génitales constituent une tradition désormais interdite et dont on ne parle plus. Molly est perplexe. Est-ce que les femmes sont vraiment prêtes à parler ouvertement des traditions et par conséquent à les abolir ? Est-ce que sa formation et celle de Tostan sur la santé et les

et dans bien d'autres ?

Une décision historique

Les femmes assises sous l'arbre expliquent comment elles en sont arrivées à prendre une telle décision.

– Nous avons eu des informations que nous n'avons jamais eues avant, dit Kerthio, l'une d'entre elles. Nous savons que la plupart des femmes dans le monde ne sont pas excisées. Ce qui

droits humains ont contribué à l'abolition d'une tradition millénaire ayant endommagé la santé de millions de filles dans ce village



Adama, 15 ans, parle de la formation de Tostan devant tout le village. Quand sa mère était jeune, les filles ne pouvaient pas le faire, mais aujourd'hui tout le monde a sa place dans les réunions du village.

nous a surpris. Nous avons aussi appris que grand part de la douleur et des problèmes que nous rencontrons, proviennent des mutilations génitales que nous avons subies quand nous étions enfants.

L'excision est une opération dangereuse avec des séquelles pour le reste de la vie. Mais c'est une condition pour qu'une fille puisse se marier et soit acceptée par la société.

Les femmes du village ont parlé longtemps de l'excision des filles et du mariage précoce. Les formateurs de Tostan leur ont apporté soutien et information concernant les droits humains, le corps et la santé.

– Ce que nous avons appris de plus important, dit Kerthio, c'est l'existence des droits humains. Et que c'est notre responsabilité en tant qu'adultes de protéger les droits de l'enfant. Cela nous donne la force de défendre nos décisions.

– Nous avons parlé avec les chefs religieux et nous avons compris que la tradition ne

vient pas de l'Islam. Abandonner la tradition ne fait pas de nous de mauvais musulmans.

Les femmes ont décidé d'organiser une cérémonie au cours de laquelle les femmes et les hommes racontent pourquoi la décision d'abolir les mutilations sexuelles est importante. Et en quoi les discussions soulevées par le programme Tostan les ont aidés à prendre cette décision.

Molly participe à la cérémonie. Elle danse et partage la joie de tous les villageois.

Le premier centre pour enfants

Molly est arrivée au Sénégal en 1974, à l'âge de 24 ans pour étudier les contes pour enfants en français, matière de diplôme qu'elle étudiait à l'université chez elle aux



Molly est arrivée au Sénégal à l'âge de 24 ans et y est restée. Elle a ouvert un centre pour enfants à Dakar, la capitale du Sénégal.



Tous les enfants participent aux différentes tâches, comme celles d'aller chercher de l'eau, mais il est aussi important que les enfants aient du temps pour jouer.

États-Unis. Mais aussitôt arrivée à Dakar, la capitale du Sénégal, elle s'est écriée :

« J'ai trouvé ma place en ce monde ! »

Les contes étaient en français, mais la langue des enfants était le wolof.

– Comment les enfants pourraient-ils apprendre quelque chose s'ils ne peuvent lire des livres dans leur propre langue ? s'est demandé Molly.

Elle a appris le wolof et a ouvert un centre où les enfants pouvaient lire, ressentir et se développer à travers leur propre langue. Il n'y

avait pas de livres pour enfants en wolof, alors une nuit Molly a écrit son premier conte en wolof ; l'histoire d'une fille qui s'appelle Anniko. Et pendant six ans, elle a dirigé le centre pour enfants.

En pleine campagne

Après six ans passés dans le centre pour enfants dans la capitale, Molly s'est installée dans un village pour s'informer sur la situation des enfants de la campagne.

Il n'y avait pas d'école dans le village. Pendant les trois

À une réunion de Tostan

En route vers une réunion dans l'un des 7.200 villages qui ont dit non aux mutilations génitales et au mariage des mineurs grâce aux actions de Tostan.



→ ans où Molly a vécu dans le village, elle y a développé un programme de formation dans les langues locales, basé, selon la tradition, sur le chant, la danse et la poésie. Plus tard, le programme a inclus les informations sur la santé et l'hygiène ainsi que les discussions et la résolution de problèmes avec les villageois. C'est avec les villageois que Molly a mis en place ce qui est devenu en 1991, l'organisation Tostan. En wolof, Tostan est un mot qui désigne le moment où le poussin brise la coquille et sort de l'œuf. Le but de Tostan était la diffusion des connaissances dans

les langues locales de plusieurs villages.

Mais c'est à la suite de la campagne d'information sur les droits humains, lancée par Molly et Tostan que s'est imposée la question des mariages précoces et des mutilations génitales des filles.

Mais, lorsque le village de Malicounda Bambara, en 1996, a proclamé vouloir mettre fin aux mutilations génitales, beaucoup de gens se sont mis en colère. Femmes et hommes ont protesté. On a insulté les femmes du village et on leur a interdit d'abolir les mutilations génitales.



– Je sais que j'aurai des problèmes quand je serai grande et quand j'aurai des enfants, dit Nuima, 14 ans, au Sénégal, qui a été excisée quand elle n'était qu'un nourrisson. Grâce à Tostan il n'y a plus personne ici qui le fait et il n'y a plus personne non plus qui nous oblige à nous marier avant l'âge de 18 ans.



L'exciseuse qui a arrêté

Ourèye Sall habitait dans un autre village. Elle exerçait la profession d'exciseuse et c'est elle qui pratiquait les mutilations génitales sur les filles du village.

Ourèye n'avait que 14 ans quand on l'a mariée à un homme plus âgé. Mais avant cela, sa mère lui avait appris comment effectuer une excision. Cette connaissance lui a donné un statut dans le nouveau village ainsi que des revenus pour la famille.

Quand Ourèye a pris connaissance de la formation de Tostan, elle était mère et grand-mère. Et ses filles et petites-filles avaient été excisées comme toutes les filles du village.

– Nous étions en classe, je me suis tournée vers ma fille et j'ai dit : « Ça suffit, je ne veux plus exciser les filles. » La paix et l'absence de violence c'est plus important que l'argent. Je venais de le comprendre, raconte Ourèye.

Ourèye a voulu partager ses

nouvelles connaissances et a visité plusieurs villages. Les adultes l'écoutaient car elle était exciseuse et elle aurait gagné à ce que la tradition soit maintenue.

L'imam errant

Au début, l'imam Demba Diawara, un ami de Molly, n'a pas apprécié que Tostan conteste la valeur des traditions. Mais après avoir parlé des mutilations génitales avec le médecin, les chefs religieux et les femmes de son village, il a dit à Molly :

– J'avais tort. Je ne savais pas à quel point cela est dangereux. À présent, je le sais et je dois faire quelque chose. Mais pour pouvoir abolir les traditions, nous devons convaincre les membres de notre famille et nos amis. Nous devons aller parler dans tous les villages et j'irai moi-même dans les dix villages où habitent mes parents les plus proches.

Demba est allé de village en village. Il s'est heurté à la colère et à la peur, mais il a

Ourèye Sall a été la première exciseuse à prendre position contre les mutilations génitales et qui a tout simplement arrêté d'en pratiquer. Rokhaya, sa petite-fille de 17 ans est fière de l'important travail de sa grand-mère contre les mutilations génitales.



Merci Tostan !

Isatou, 11 ans, a subi des mutilations sexuelles quand elle était petite, mais à présent cela n'existe plus dans son village, où tout le monde a promis d'abolir cette tradition.

– Sans Tostan on aurait continué à nous donner en mariage, dit Isatou.





L'imam Demba Diawara a joué un rôle important pour Molly et Tostan. Lorsqu'il a compris à quel point la tradition basée sur les mutilations génitales était dangereuse, il a voulu en parler aux familles de tous les villages pour qu'on y mette fin.

– Je vais moi-même passer par une dizaine de villages, où se trouvent des membres de ma famille, dit-il.



Les enfants et les adultes ont ensemble fixé les objectifs pour le développement du village. Il s'agit ici du droit pour chacun de vivre dans un environnement sûr et propre et de la responsabilité de chacun de le maintenir ainsi. Les jumeaux Dyouma et Bilal ont ramassé les immondices dans le village de Keur Simbara et les transportent ailleurs.

toujours parlé avec respect et précision. Après des mois de discussions, la décision était prise. Ensemble.

Des centaines de personnes se sont réunies dans le village de Keur Simbara pour célébrer la décision de mettre fin aux mutilations génitales. Molly savait désormais que pour que Tostan et les gens des villages réussissent à construire une société où les filles ne seraient plus victimes de mutilations génitales, tout le monde devait participer à la prise de décisions. Si la décision est commune, elle a plus de force !

7.200 villages à ce jour

Aujourd'hui, Molly visite le village de Keur Simbara, vingt ans après le début de la collaboration du village avec Tostan. Depuis 18 ans, aucune fille n'a subi de muti-

lations génitales. Et beaucoup d'autres villages ont pris la même décision. Grâce au programme de Tostan, plus de 7.200 villages dans six pays d'Afrique de l'Ouest ont mis fin aux mutilations génitales, aux mariages précoces et aux mariages forcés. Le corps de centaines de milliers de filles est intact, elles n'affrontent ni douleurs ni complications. De plus en plus de filles vont à l'école au lieu d'être données en mariage et devenir mères alors qu'elles ne sont elles-mêmes encore que des enfants. Cela touche aussi les garçons qui ne sont plus obligés de se marier tôt et peuvent aller à l'école.

Il est difficile de changer les

traditions. Avec Tostan les villageois ont fait quelque chose d'exceptionnel.

– Les droits humains sont fondamentaux. Quand nous parlons des droits et des devoirs tout le monde comprend. Il s'agit du droit de chacun d'être préservé de la violence de même qu'il s'agit du devoir de chacun d'apporter sa contribution à une

La connaissance se répand

Tostan œuvre dans six pays d'Afrique de l'Ouest : Guinée, Guinée-Bissau, Mali, Mauritanie, Sénégal et Gambie. Depuis 1991, plus de 200.000 personnes ont participé au programme de Tostan et utilisé le matériel de Tostan, publié en 22 langues locales. Le modèle de Tostan fait que ces 200.000 enfants et adultes à leur tour diffusent les connaissances et influencent plus de deux millions de personnes. Les participants au programme en parlent aux membres de leur famille et à leurs amis des autres villages. L'information et les changements atteignent tout le pays et même d'autres pays.

Une décision qu'il faut fêter

Lorsque les villages qui sont liés par des liens de famille ou autres, décident d'un commun accord d'abolir les mutilations génitales, ils organisent une cérémonie où la décision est officiellement présentée. Et ensuite une fête avec danses pour célébrer la décision !





Les temps nouveaux

Pour les jeunes gens du village de Sare Ngai en Gambie les temps ont changé. Ils ne soumettront jamais leurs enfants aux pratiques des mutilations génitales ni au mariage précoce.



Molly traverse Keur Simbra avec les enfants du village. Ils connaissent Molly et Tostan et ils savent que c'est grâce à eux que la vie est plus facile pour les enfants du village.

Délit contre les droits humains

Près de 140 millions de filles et de femmes dans le monde ont subi des mutilations génitales et cela touche, chaque année, environ trois millions de filles en Afrique. Il s'agit d'un délit contre les droits humains comportant de grands risques pour la santé, directement et pour le reste de la vie.

→ société sans violence. Le programme de Tostan est la preuve que même si on n'a pas été à l'école on peut prendre de sages et courageuses décisions, dit Molly.

Le programme de Tostan permet aux villageois de continuer à prendre de bonnes décisions afin d'améliorer la vie. Il s'agit de l'accès

à l'école, aux toilettes, à la santé, aux informations concernant la malaria, à savoir comment construire un puits ou une bibliothèque. Et à l'enregistrement des adultes pour qu'ils puissent voter.

Molly écoute le conseil de village présenter les objectifs du village en ce qui concerne

l'électricité, la vaccination, l'amélioration des routes et la participation des femmes dans les prises de décisions. Elle apprécie la pièce de théâtre des jeunes du village qui parle du droit de choisir son mari ou sa femme, comme ils le font au cours du programme de Tostan. Puis la danse continue. 🌍

Tostan a amélioré la vie

Le travail des villages de Tostan sur les droits humains a amélioré la vie des enfants et des autres villageois de plusieurs façons :

- Plus de 7.200 villages ont aboli l'excision des femmes, le mariage des enfants et le mariage forcé.
- Le respect pour les Droits de l'Enfant augmente.
- De plus en plus de filles vont à l'école.
- De plus en plus d'enfants sont vaccinés.
- Augmentation du taux d'alphabétisation.
- Amélioration de la santé des mères et des enfants.
- Les décisions sont prises démocratiquement.
- Les femmes aussi peuvent être des leaders.
- Amélioration de l'environnement.
- De moins en moins de cas de malaria, de VIH/sida et d'autres maladies.
- L'énergie solaire apporte l'électricité aux villageois.

Qu'est-ce qu'une norme sociale ?

Les mutilations génitales proviennent d'une norme sociale concernant le mariage. Une norme sociale est une habitude que tout le monde est d'accord d'appliquer. Si quelqu'un choisit de faire autrement, on le rappelle généralement à l'ordre. Comme par exemple de ne pas jeter des ordures dans la nature.

Dans beaucoup de communautés d'Afrique de l'Ouest, la norme sociale est qu'une fille soit excisée pour pouvoir se marier. Il s'agit d'une tradition vieille de mille ans et personne ne sait d'où elle vient.

Au cours du programme de Tostan, les participants sont informés sur les droits humains et du danger que les filles et les femmes encourent en se faisant exciser. Elles peuvent parler avec les imams, qui racontent que les mutilations génitales sont une tradition et qu'elles ne sont pas nommées dans le Coran.

Pour que ce soit possible d'en finir avec les mutilations génitales, il faut que beaucoup

de personnes adoptent ensemble une nouvelle norme sociale. La nouvelle norme est qu'une fille ne doit pas subir de mutilations génitales pour se marier.

Voici comment la norme sociale a été transformée dans les villages de Tostan :

- 1. Ancienne norme sociale :** Les filles subissent des mutilations génitales et se marient jeunes.
- 2. Formation de Tostan :** Enfants et adultes discutent et apprennent des choses nouvelles.
- 3. Diffusion de connaissances :** Adultes et enfants de différents villages diffusent les connaissances et en parlent entre eux.
- 4. Décision commune :** Abolissez les mutilations génitales et le mariage précoce dans notre village !
- 5. Nouvelle norme sociale :** Les filles vont à l'école, pas de mutilations génitales ni de mariages précoces dans le village !



« Demain, tu te marieras »

Après des mois de sécheresse, enfin la pluie frappe les toits. Mariama Bah, quatre ans, sort en courant vers les autres enfants. Mariama ne sait pas que tout est déjà décidé et qu'elle devra se marier avec l'un des garçons qui saute aussi dans les flaques d'eau.

« **Q**uand je suis née, un ami de mes parents est venu chez nous et a dit :
- Cette fille sera la femme de mon fils.

Mes parents ont trouvé que c'était une bonne idée, ils ont convenu du mariage et que j'irai vivre dans cette famille dès la fin de mon sevrage jusqu'à l'âge de sept ans. J'ai ainsi grandi avec le garçon qui serait devenu mon mari. Nous étions comme frère et sœur.

Jour de mariage

À sept ans, je suis retournée chez maman et papa. J'avais onze ans quand un jour mes amis m'ont dit : « Demain, tu te marieras. » J'étais si triste.

On m'a emmenée chez le garçon qui devait être mon mari. J'étais torse nu, avec un linge blanc autour de la taille et un voile sur la tête.

Après la célébration du mariage mon mari et moi sommes entrés dans la maison. Deux vieilles femmes se sont assises dehors. Elles attendaient que nous leur remettions le chiffon blanc. S'il y a du sang sur le linge, il y aura des danses et la fête au village. S'il n'y en a pas, ce sera une grande honte.

Quand nous étions au lit, mon mari m'a demandé : « Pourquoi tu es si silencieuse ? » J'avais les yeux au plafond et je ne savais que répondre. Mon mari a commencé à parler d'un tas de choses et après un moment, j'ai aussi osé parler. Nous nous sommes dit que c'était bizarre

d'être couchés ainsi comme mari et femme. On a aussi parlé d'autre chose, des amis et du village. Et de notre nouvelle maison où nous vivrions ensemble.

Les femmes attendaient que nous agissions comme mari et femme. Au petit matin, elles ont eu mon linge blanc, avec des taches de sang. Les femmes se sont mises à crier de joie et à danser.

Mes enfants à l'école

Une année plus tard j'ai donné naissance à mon premier enfant. Cela a été très difficile. J'étais à l'hôpital, clouée au lit pendant des semaines. A peine une année plus tard, j'ai eu mon deuxième enfant.

On n'avait pas assez d'argent pour manger alors mon mari a décidé d'aller chercher du travail en Europe. Je n'ai rien entendu de lui pendant plusieurs semaines. Il est toujours en Italie où il a trouvé du travail et il envoie l'argent à la maison. Il téléphone souvent, me parle gentiment et demande des nouvelles des enfants. Après quelque temps de vie commune, j'ai commencé à l'aimer.

J'ai beaucoup appris de la part de Tostan. Une femme de chez eux me fait part de ses connaissances. Mon rêve est que ma famille soit en bonne santé. Je ne permettrai pas que mes enfants soient mariés avant 18 ans et je ferai tout pour qu'ils aillent à l'école. »



Elle a onze ans et on la donne en mariage

Mariama court. Ses pieds frappent le sable et elle lutte pour ne pas tomber dans la nuit. Elle ne veut qu'une chose, fuir tout cela. Son beau-père a décidé de la donner en mariage, bien qu'elle n'ait que onze ans.



Au bout de deux kilomètres dans le noir Mariama arrive chez sa grand-mère qui essaie de la consoler, mais Mariama ne fait que pleurer. Si papa vivait encore je n'en serais pas là, pense-t-elle.

– Papa nous aimait plus que tout au monde, mes frères et sœurs et moi. Sa mort a bouleversé ma vie. Papa s'occupait de nous, et depuis qu'il n'est plus là tout est devenu difficile.

Brisés les projets d'avenir

Dans le village de Mariama la tradition veut qu'une femme qui perd son mari, porte le deuil pendant quatre mois.

Pendant ce temps elle n'a même pas le droit de prendre le moindre objet de la main d'un homme. Si un homme doit lui donner quelque chose, il le posera par terre d'où elle le ramassera.

Quand la période de deuil est terminée, elle peut se remarier. La mère de Mariama suit la tradition et se remarie avec un frère du père de Mariama. C'est à ce moment que les problèmes commencent vraiment pour Mariama.

Le beau-père de Mariama ne veut pas qu'elle aille à l'école, il veut la donner en mariage. En tant qu'homme il peut prendre ce type de décisions.

Mariama refuse de se plier aux plans de son beau-père. Elle est désespérée et se demande comment sera sa vie sans l'école. Ce serait la fin de ses projets d'avenir.

– Mon père voulait que j'aille à l'école. S'il avait vécu, rien de tout ceci ne serait arrivé, dit Mariama à son beau-père.

Que des horreurs

Il y a autre chose qui inquiète encore plus Mariama. Quand elle n'était encore qu'un nourrisson, elle a subi des mutilations génitales. Dans le village de Mariama on coud aussi le sexe des filles. Quand elles se marient, « l'exciseuse » doit revenir pour ouvrir le blocage avec un couteau.

– La plupart s'évanouissent. Beaucoup tombent malades et doivent garder le lit longtemps. Elles ont de la peine à se remettre, dit Mariama.

Mariama sait qu'elle aura des difficultés à mettre au



monde des enfants à cause de ce qu'elle a subi. Surtout quand on est si jeune. Mais son beau-père insiste. « Tu te marieras avec ton cousin. C'est pour le bien de la famille », dit-il.

Mariama pleure presque toute la nuit chez sa grand-mère. Mais quand elle se réveille le matin, elle a pris une décision. Elle demandera le soutien de l'organisation Tostan et elle se rend aussitôt chez eux. Elle n'est pas ner-

veuse, elle sait qu'ils l'écouteront.

Mariama arrive chez les femmes qui travaillent avec Tostan et qui ont été choisies pour faire partie du comité du village. Elles l'écoutent attentivement. Elles disent qu'elles sont impressionnées de l'entendre dire que l'école c'est très important. Elles pensent



La garde-robe de Mariama

Mariama aime les vêtements et a une garde-robe bien fournie. Les plus beaux vêtements lui viennent de ses sœurs et cousines à l'occasion de mariages et de fêtes de baptêmes.

Vêtements de travail

Pour les travaux ménagers, comme balayer ou transporter de l'eau, Mariama porte toujours des vêtements résistants. Il faut faire attention aux vêtements élégants !

Vêtements de cérémonie

Lors d'un mariage ou d'un baptême Mariama porte les costumes traditionnels. Quand sa grande sœur s'est mariée, elle lui a donné cette robe. Toutes les femmes avaient des vêtements similaires pendant la cérémonie.

Bracelets de cheville pour le mariage

La mère de Mariama fait ces décorations sur les chevilles. Ils appartiennent à la tradition de vêtements de mariage. Elle a fait la même chose pour toutes les filles de la famille.



Tatouage au henné

On aide Mariama à dessiner une décoration au henné sur les mains et les pieds. Elle tient jusqu'à trois semaines.





Jolis vêtements de tous les jours

Mariama aime porter de beaux vêtements quand des invités viennent au village ou quand elle voit ses amis.



Vêtements de fête

Un autre costume traditionnel que Mariama a porté lors d'une cérémonie de mariage.



qu'elle est ambitieuse et Mariama n'a plus peur.

Tissus à carreaux

Beaucoup de tissus dans le village de Mariama ont des motifs à carreaux, comme cette jupe.

Le projet de Tostan

Le groupe de Tostan élabore rapidement un plan. Ils doivent parler au beau-père de Mariama et vite. Ils rassemblent un groupe de 17 personnes qui se rendent chez les parents de Mariama. Elles expliquent avec chaleur qu'on ne peut pas obliger une enfant de onze à se marier ! Elle doit aller à l'école et s'inscrire.

Vêtements de fêtes secrets

Porter des pantalons avec une courte tunique peut être provocant pour les personnes âgées du village.

Aux fêtes du village Mariama et ses amies portent les vêtements traditionnels qui couvrent les pantalons. Quand les personnes plus âgées sont allées se coucher, elle enlève la jupe et continue de danser avec ses amies.



Tout le monde est fâché

Mariama sait qu'elle a raison. Le message de Tostan est clair : Les filles ont droit à l'éducation ! Mariama n'est pas obligée de quitter l'école pour se marier. Cela pourrait entraîner de graves conséquences, mettre en danger sa santé et détruire son avenir. Mais que se passera-t-il si son beau-père la force ?

Mariama s'éloigne pour ne pas entendre la conversation, mais elle entend que son beau-père se fâche.

« Mariama s'est adressée à d'autres parce qu'elle n'a aucun respect pour sa famille », dit-il. Puis en criant : « On fera comme j'ai dit ! » et refuse d'écouter le groupe qui s'est rassemblé devant sa maison.



Uniforme scolaire

Mariama prend bien soin de son uniforme scolaire, elle prend toujours un bain avant de le porter.



Tenue de fête

Mariama a brodé sur la jupe : « Princesse AK Jallow ».

maintenant en colère dans le village. Son beau-père est fâché contre elle, et les femmes de Tostan sont fâchées contre son beau-père qui ne les a pas écoutées. Plusieurs membres de la famille sont bouleversés qu'elle n'obéisse pas à son beau-père. Ils pensent qu'une fille n'a pas le droit de décider de quoi que ce soit.

Aide de la police

Lorsqu'elle quitte grand-mère et retourne à la maison, Mariama comprend que son beau-père n'a pas écouté les gens de Tostan. Si on ne lui



Cette nuit-là Mariama ne dort pas. Son beau-père est toujours en colère et la dispute qui a éclaté dans son village l'attriste. Elle se lève et sort en silence dans la nuit. Sans très bien réaliser ce qu'elle fait, elle se met à courir. Ses pieds semblent se mouvoir tous seuls et la mènent chez sa grand-mère.

Grand-mère la reçoit mais lui dit qu'elle doit retourner à la maison le lendemain. Mariama sait ce qu'elle veut et elle sent le soutien de Tostan. Mais elle a aussi peur car tant de personnes sont

Mariama avec les femmes de Tostan qui l'ont aidée quand son beau-père a voulu la donner en mariage. « Plusieurs filles sont obligées de quitter l'école, mais Mariama a eu le courage de nous en parler et de refuser. À présent, elle peut faire ce qu'elle veut, » dit Kumba Bah.



→ tient pas tête d'une façon déterminée, il arrivera à la faire marier, Elle doit agir !

Mariama écrit une lettre au gouverneur pour lui expliquer la situation. Puis elle va à la police. La police a déjà vu ce genre de cas et comprend de quoi il s'agit. Mariama et son

beau-père sont convoqués pour un entretien.

Dans la pièce, il y a Mariama, ses parents et deux policiers ainsi que deux femmes de chez Tostan. Les policiers sont fermes : « Mariama travaille bien à l'école et elle veut continuer. Ce qui signifie que vous n'avez pas le droit de lui faire arrêter l'école. « Si vous ne la laissez pas aller à l'école,

nous devons vous arrêter », disent-ils à son beau-père.

Le beau-père a peur et se plie aux exigences des policiers. L'un des policiers regarde Mariama droit dans les yeux et dit : « Souviens-toi toujours de cet instant. Tu as enduré tout ceci pour pouvoir aller à l'école. Alors, promets-moi que tu réussiras ».

Mariama quitte le bureau

soulagée, nerveuse et ébahie tout à la fois. Elle est heureuse de pouvoir aller à l'école et d'échapper aux horreurs qu'un mariage représente pour un enfant. En même temps elle se sent mal à l'aise. Elle a failli être la cause de l'arrestation de ses parents.

Elle maintiendra sa promesse

Ce n'est pas facile de revenir au village. Les gens se retournent sur le passage de Mariama. Des membres de sa propre famille l'insultent et le chef de village est affligé. Il dit que Mariama ne le respecte pas et que c'était une faute de se tourner vers la police.

Le marché hebdomadaire

Toutes les semaines, près du village de Mariama il y a un marché. Tout le monde s'y retrouve et l'on peut acheter de tout. Cette semaine Mariama va s'acheter un fard à paupières avec ses économies.





« Au début, je ne voulais pas écouter les collaborateurs de Tostan, mais maintenant je leur suis reconnaissant de m'avoir fait comprendre l'importance de l'éducation, » dit le beau-père de Mariama.



Mariama AK, 16

Rêve de : Être infirmière

Sa devise : Pardonne à tes ennemis et continue à poursuivre ton rêve

Est triste : Quand elle pense à son père qui est mort

Est fière de : S'être battue pour pouvoir continuer l'école

Veut mettre fin : Au mariage d'enfants

A l'école ce n'est guère mieux. Tout le monde la regarde. Après l'école elle rentre et va se coucher. Elle ne peut pas manger et la pensée que tout le monde est contre elle ne la quitte pas. Elle reste ainsi couchée pendant plusieurs jours sans sortir. Ce qui aurait dû être une victoire est devenue une torture et Mariama se sent seule.

Puis la meilleure amie de Mariama pousse la porte de la chambre. Elle s'assied sur le lit de Mariama et la serre très fort.

– Tu t'es tant battue, tu ne

vas pas abandonner maintenant, dit-elle.

Puis les deux amies parlent de l'école et redisent tout ce que Mariama a dit les dernières semaines. L'école est un droit et l'éducation est la clé de l'avenir, répètent-elles. C'est alors que Mariama décide de concentrer tous ses efforts sur les livres. Rien ne saurait l'en distraire. Elle maintiendra la promesse faite à ce policier si sévère.

Village pour les droits des filles

Avec le temps Mariama sent que plus personne n'est contre elle. Son beau-père lui pardonne et lui dit à elle et à tout le village qu'il avait tort.

– Toutes les filles ont le droit d'aller à l'école. Je le comprends à présent. Je n'ai pas voulu écouter les gens de Tostan, mais aujourd'hui je suis heureux qu'ils m'aient aidé. Mon conseil à tous ceux que je rencontre est de ne pas oublier qui sont ceux qui t'ont vraiment aidée à prendre la bonne décision, dit le beau-père devant tous les villageois.

Au terme d'un travail de trois ans, réalisé par Tostan dans le village de Mariama, les habitants du village prennent un engagement et déclarent :

Nous ne ferons plus exciser nos filles ! Nous n'exigerons plus le mariage de mineurs ! C'est Mariama qui lit les

déclarations à tous ceux qui se rassemblent. Elle conclut avec un discours qu'elle a elle-même écrit et qui se termine par :

– Nous sommes des victimes, mais nos enfants ne le seront pas ! 🌐

Responsabilité et styles !

« Chez Tostan on a appris à parler de choses importantes avec nos amis. Qu'il s'agisse de nos droits et de comment devenir maître de notre vie, bien que nous soyons si jeunes. Avant on attendait que les choses arrivent, mais nous avons appris à être responsables de nous-mêmes. Maintenant nous faisons de petits boulots. J'épluche des cacahuètes que je vends ensuite en petits sachets. Mon amie Kanku prépare de la soupe de poisson et la vend avec du pain. Quand il nous reste un peu d'argent, nous allons chez le tailleur pour essayer différents styles de vêtements ! » Kora, 13 ans



Kora et Kanku, 13 ans, aiment écouter les chansons pop de Guinée.



Ebrima et Saikou sont de très bons amis. Mais ils ont une vie très différente depuis qu'Ebrima a quitté l'école.

Meilleurs amis avec des vies différentes

Au vidéoclub du village, les deux amis Saikou et Ebrima regardent les matches de foot. Ils ont beaucoup en commun et tous les deux soutiennent Real Madrid. Mais leur vie est très différente. Saikou va à l'école et chaque jour, grâce aux femmes du village qui travaillent avec Tostan, il s'approche un peu plus de son rêve qui est d'être médecin. Ebrima travaille aux champs, sans pouvoir donner à sa femme et à ses enfants ce dont ils ont besoin.

Avant d'aller à l'école, Saikou s'occupe des vaches de la famille. Puis, il se dépêche d'aller à l'école dans le village. Déjà tout petit, Saikou voulait être médecin. Il sait très bien ce que c'est que de n'avoir pas accès aux soins. Après la maladie et la mort de son père, la vie est devenue difficile pour toute la famille.

– Papa nous aimait, mes frères et sœurs et moi. Sa disparition a été pour moi la pire des choses. Après sa mort, c'était difficile, nous n'avions jamais assez d'argent.

Après la période de deuil, la mère de Saikou s'est remariée. Le beau-père de Saikou a aussi des enfants et il n'arrive pas à nourrir toute la famille. La famille continue de se battre pour trouver assez d'argent pour le plus nécessaire, comme la nourriture et le matériel scolaire.

Tu quitteras l'école

Saikou a 13 ans quand sa mère lui dit :

– Saikou, tu dois arrêter l'école pour travailler. Et on te donnera une femme.

Mais Saikou refuse.

– L'école est la chose la plus importante de ma vie. Et je suis beaucoup trop jeune pour me marier, dit-il à sa mère et à son beau-père.

Le beau-père ne veut rien entendre. Il a déjà tout planifié et ne voit pas où est le pro-

blème dans le fait que Saikou travaille au lieu d'étudier.

Saikou ne se rend pas. Il explique que s'il peut continuer à aller à l'école il pourra mieux aider la famille que s'il est obligé de se marier et de vivre déjà comme un adulte. Ils n'écoutent toujours pas et Saikou quitte la pièce. Il sait qu'il n'a pas à résoudre ce problème seul. Il sait où trouver de l'aide.

L'aide de Tostan

Juste à deux pas, Saikou trouve les représentants de Tostan dans le village.

– C'est Tostan qui nous a appris l'importance de l'éducation. Ils nous ont aussi appris que même les enfants ont le droit de faire entendre leur voix. Nous pouvons dire ce que nous pensons quand il s'agit de prendre des décisions importantes. Chez Tostan on m'a tout de suite dit qu'ils pourront m'aider.

Le soir suivant les femmes de Tostan s'entretiennent avec les parents de Saikou. Ils font le tour de la situation. Tostan a une méthode particulière pour résoudre les problèmes et les conflits dans les villages où ils travaillent. Les femmes ont de l'expérience et savent qu'il est important que chacun puisse donner son avis et sentir qu'il est écouté et compris. C'est pour cela que le beau-père de Saikou veut bien écouter les gens de

Tostan. Ils terminent en se déclarant d'accord que le mieux pour tout le monde est que Saikou continue d'étudier.

– J'étais si heureux. Mon rêve pouvait enfin se réaliser !

Convaincu de se marier

En même temps, pas très loin dans le village, on parle de l'avenir d'un autre garçon. Il s'appelle Ebrima et est dans la même classe que Saikou.

– Quand je veux de l'eau, je n'ai qu'à dire à ma femme de me l'apporter, se vante un gars de quelques années plus âgé qu'Ebrima.

– Imagine, tu auras ta propre maison, dit un autre. Ebrima écoute. Sa mère

voudrait bien qu'il se marie et tous ceux qu'il connaît semblent d'accord. Peut-être, qu'après tout, l'école ce n'est pas si important, se dit Ebrima.

Ebrima est un peu plus âgé que ses camarades de classe. Assez adulte pour se marier, pensent ses parents, bien qu'il n'ait que 16 ans.

Ce qu'Ebrima ne sait pas à ce moment-là est que ses parents ont rassemblé les garçons qui ont quitté l'école et se sont mariés et leur ont dit de dire à Ebrima qu'on vit mieux en étant marié qu'en étant élève.

Ebrima est convaincu et accepte de se marier avec la cousine que ses parents ont choisie. Elle n'a que 13 ans et

Ebrima ne lui a jamais adressé la parole auparavant.

Jamais assez d'argent

Déjà lors de la cérémonie de mariage, Ebrima se dit qu'il n'aurait pas dû se laisser convaincre. Personne ne lui a



Saikou, 16

Rêve : D'être médecin.

Conseil aux autres enfants : N'acceptez pas tout ce que disent les adultes. Demandez l'avis de gens instruits.

Idole : Ronaldo, il a commencé sans rien et il est devenu le meilleur footballeur du monde.

Croit en : La démocratie.

Heureux que : Tostan nous ait aidés à trouver la façon de résoudre nos problèmes et à travailler à des projets.

À la leçon de travaux manuels, Saikou a fait le tableau d'un juge. « Le système judiciaire m'intéresse, mais cette image est complètement fantaisiste. Je n'ai jamais assisté à un procès. »



Alagie, Saiko et Gibbi vont au vidéoclub aussi souvent qu'ils le peuvent pour regarder le foot. Saikou soutient Real Madrid. « J'admire Ronaldo parce qu'il est d'origine pauvre et il s'est fait tout seul. J'aimerais pouvoir jouer comme lui. »

marier, même si j'étais si jeune. Je n'avais aucune idée de ce que j'aurais pu faire d'autre. Mais mon rêve pour mes enfants est qu'ils sachent que l'on peut choisir sa vie. Je veux qu'ils aillent à l'école et qu'ils ne se marient pas trop tôt, dit Kaddijatou.

Les deux amis Saikou et Ebrima se donnent beaucoup de peine pour ce qu'ils estiment important. Saikou travaille bien à l'école et Ebrima lutte pour donner à sa famille le nécessaire. Ils parlent souvent de l'avenir et de l'énorme différence pour le village depuis que Tostan les a instruits sur l'importance de l'éducation. Sans Tostan, Ebrima et Kaddijatou n'auraient peut-être pas compris qu'ils pouvaient donner à leurs enfants la possibilité d'une autre vie que celle qu'ils vivent eux-mêmes. 🌍

Ebrima s'est marié à l'âge de 16 ans et a aujourd'hui trois enfants. Il parle souvent avec sa femme Kaddijatou de tout faire pour que leurs enfants aient l'éducation qu'ils n'ont pas eue.

demandé ce qu'il pensait et il a l'impression qu'il a accepté pour ne pas décevoir ses parents.

– Aujourd'hui je le regrette profondément. J'aurais dû faire valoir mon droit de m'exprimer et ne pas accepter de me marier si jeune. La première nuit où j'ai dormi avec ma femme, j'avais si peur. Et elle aussi.

– Je suis béni d'avoir mes trois enfants et j'aime ma femme, cela me fait mal de ne pas avoir les moyens de leur donner ce dont ils ont besoin, dit Ebrima.

Il travaille dur tous les jours depuis qu'il a quitté l'école, mais malgré tout, l'argent ne suffit pas.

– Je n'ai pas de formation et cela se remarque à chaque instant. Quand je vais avec Saikou au vidéoclub pour regarder le foot, il peut lire les

écriteaux en anglais que je ne comprends pas et il peut parler de choses dont je n'ai pas la moindre idée.

Les enfants auront une éducation

Saikou et Ebrima parlent de ce que cela signifie pour le futur d'aller à l'école et d'avoir une éducation.

– J'ai beaucoup à apprendre de Saikou. Quand on se parle, je me rends compte de l'énorme différence qu'il y a si une personne a étudié ou pas, dit Ebrima.

Ebrima et sa femme Kaddijatou ont décidé que leurs enfants ne se marieront pas avant 18 ans.

– Je ne suis pas allée à l'école et j'étais contente quand maman m'a dit que j'allais me

Ebrima, 19

Désire : Pouvoir répondre « oui » la prochaine fois que mes enfants me demandent quelque chose.

Plan d'avenir : Que mes enfants puissent aller à l'école.

Aime : Ma femme Kaddijatou et nos enfants Juldeh, Jainaba, Ismaila.

Regrette : Avoir quitté l'école trop tôt.

N'oserait jamais : M'asseoir sur le lit de mon grand frère, c'est contre l'usage !



Action po

Le programme Tostan est basé sur le principe de la solidarité des habitants du village qui décident ensemble de rendre la vie plus facile à tous les villageois. Pour que cela marche tous doivent participer et discuter de ce qui est important. Ils seront d'accord que la santé, la communauté, la paix et le respect sont nécessaires pour que la vie dans le village soit aussi bonne que possible. Tout le monde apprendra également à collaborer afin de résoudre les problèmes. Les enfants apprennent à parler les uns avec les autres et à vivre en communauté et ils s'entraînent continuellement en jouant !



Pense et coud

– Ma mère m'a appris à broder. Je pense à notre situation ici, en Gambie. Quelle chance qu'on soit en paix. La guerre c'est ce qu'il y a de plus dangereux pour les enfants car elle fait éclater les familles, dit Isatou, 10 ans.



ur le village et pour le plaisir !



Sauter à la corde

Il s'agit de suivre le rythme quand on saute à la corde ensemble.



La tactique du tic-tac

– Il s'agit d'un jeu de foot. Nous formons les équipes et étudions la tactique. Nous apprenons aussi quelles sont les qualités qu'il faut avoir pour le foot professionnel. Nous ne sommes jamais seuls, il y a toujours des gens qui nous regardent. Nous jouons avec une balle à la place d'un ballon. En ce moment je suis Real Madrid et je joue contre Barcelona, dit Mamadou, 10 ans.

Spectacle de musique

Quand Ilo, 15 ans, joue du riti tout le village se rassemble pour l'écouter. Le riti a des cordes, mais améliore aussi sa voix lorsqu'il chante.

Sa chanson dit que tant qu'une femme aura faim, elle ne pourra jamais être libre.



En vélo chez les copains

Mamadou aime aussi le vélo. C'est pratique pour faire toutes sortes de courses et aller chercher des choses avec ses camarades.



Crocheter des bandeaux

– Maman m'a appris à crocheter et je le fais avec mes amies. Tostan nous a appris que nous devons travailler dur pour vivre bien. Nous ne pouvons pas simplement attendre que les bonnes choses arrivent, dit Fanta, 7 ans.



25-boîtes

– C'est un jeu de société. On ne doit pas se toucher et si quelqu'un le fait, il est éliminé. On court toujours quatre à la fois, mais on est beaucoup plus à jouer, raconte Hawh, 13 ans.



Le jeu des piles

– Il s'agit de viser et de toucher les piles des adversaires. Souvent on est beaucoup à vouloir jouer alors on tire au sort pour savoir qui commencera. Puis on fait un tournoi. C'est important de jouer pour nous, les enfants. Cela nous rend heureux et nous permet de penser librement, dit Gibbi, 12 ans.



Vivre de mieux en mieux



Énergie solaire pour tous

« Tostan nous ont aidé à avoir l'énergie solaire. Avant cela, nous avions des lampes à pétrole et c'était dangereux. En les utilisant tard le soir pour faire nos devoirs, on risquait des incendies. Auparavant, les femmes et les enfants ne pouvaient pas donner leur avis, mais aujourd'hui tout a changé. Chaque villageois peut dire ce qu'il pense. »
Awa, 16 ans, Sénégal



Les parents demandent pardon

« Je me sens libre et heureuse. Nous pouvons parler les uns avec les autres, même de sujets difficiles, cela a changé ma vie. Mes parents m'ont fait exciser quand j'étais petite. Ils ne savaient pas que ce n'était pas bien. Ils étaient très tristes quand ils ont compris combien de problèmes cela provoque et ils l'ont regretté. Ils m'ont demandé pardon et ont promis de ne plus jamais faire cela à qui que ce soit. Le jour où j'ai compris ce qu'est l'excision des femmes et le mal que cela m'a fait, je me suis sentie très triste. Maintenant que nous savons et pouvons parler de tout, c'est important que nous fassions tout pour que plus jamais aucune fille n'en soit victime ! Je veux me battre pour cela. »
Tombong, 13 ans, Gambie



Moins de cas de malaria

« La malaria était un grand problème pour nous. Beaucoup en mouraient. Après la mort de mon beau-père, nous n'avons plus bu de lait pendant quatre ans parce que nous croyions que c'était la mauvaise qualité du lait qui l'avait rendu malade. Maintenant nous savons que ce sont les moustiques qui transmettent la maladie. Alors nous nettoyons le village toutes les semaines et nous dormons sous moustiquaire. Plus personne ne meurt de malaria parce que nous savons comment nous protéger. »
Musa, 15 ans, Gambie



Aide au ménage plutôt que mariage précoce

« Avant la venue de Tostan, les garçons aussi devaient se marier tôt, comme à mon âge. Mais maintenant, nous connaissons nos droits et nos devoirs. Personne ne se marie avant l'âge de 18 ans. Les garçons aident leur mère aux travaux ménagers, par exemple en faisant le ménage. »
Alasana, 14 ans, Gambie

Tostan travaille de différentes façons, car tout se tient, afin d'améliorer la société au profit des enfants et de leur famille. Et les enfants vont beaucoup mieux. Tous les enfants dans les villages Tostan ont participé aux projets, ont pu donner leur avis et ont appris comment travaille Tostan.



Défendre les Droits

Les enfants à Kere Simbra, au Sénégal ont un poème sur les droits humains qu'ils lisent ensemble, comme sur la photo. Ils défendent les droits humains pour ne jamais oublier ce que le village leur a appris. Une grande partie du programme de Tostan consiste à imaginer comment préparer un avenir meilleur. Les parents et les grands-parents des enfants ont rêvé d'un monde sans violence. Ils ont aboli les mutilations génitales car elles étaient un obstacle à leur rêve.

« J'adore l'histoire et je veux être enseignante. Mon rêve est que chacun puisse aller à l'école. On aura de bons enseignants. L'école que je construirai sera bleue et orange. »
Ndyaya, 10 ans

« J'adore étudier et je veux être enseignante de français. Mon rêve est de construire une école et d'emmener mes parents à la Mecque. »
Ami, 10 ans



Les enfants sont responsables

« Mon rêve est de travailler avec Tostan et d'aller dans de nouveaux villages pour améliorer la société. La première chose

que je ferais en arrivant dans un village serait de le faire nettoyer. Puis, je construirais l'école et j'enregistrerais tout le monde. Tostan enseigne la propreté et le dialogue. C'est ainsi que nous pouvons vivre bien et en paix. Les Droits de l'Enfant sont particulièrement importants. En apprenant qu'ils ont des droits, les enfants assument mieux leurs responsabilités et peuvent contribuer à rendre la vie plus facile à tout le monde. »
Kajatai, 13 ans, Gambie



De retour à l'école avec l'aide d'une vache

« L'année passée, mes parents m'ont retirée de l'école parce que c'était trop cher. Alors Tostan est venu parler avec mon père de l'importance de l'éducation. Papa a compris et il a vendu une vache pour que je puisse aller à l'école. J'étais si heureuse que je ne pouvais pas dormir. Je rêve d'être médecin et d'aider les femmes. Je pense aussi que c'est important de prévenir l'Ebola et de faire attention à l'hygiène. »
Mariama, 15 ans, Gambie



Village nettoyé

« Avant c'était sale dans mon village. Ce qui n'est plus le cas, car nous avons appris à le nettoyer et à le maintenir propre. Tous les enfants doivent avoir le droit d'aller à l'école car c'est la meilleure façon de se construire un bon avenir et d'atteindre ses objectifs. C'est aussi très important que tout le monde sache comment faire pour qu'une fille ne tombe pas enceinte. »
Fatou, 14 ans, Gambie



Ndeye Fatou Dyouma Ndeye

*Nous sommes la génération des Droits de l'Homme
 Nous ne voulons rien d'autre que les Droits de l'Homme
 Identifions-les et réclamons-les
 Pour les hommes
 Pour les femmes
 Pour les enfants
 Et pour ceux qui réclament que les Droits de l'Homme leur soient reconnus*



Femmes et enfants participent aux décisions

« Il n'y a pas longtemps un homme et une femme ne pouvaient même pas s'asseoir l'un près de l'autre pour parler. C'étaient les hommes qui prenaient toutes les décisions. Les femmes et les enfants n'avaient pas le droit de participer aux discussions ou décider de quoi que ce soit. Mais cela a changé. Nous avons parlé des droits humains et de toutes les choses qui sont importantes pour que les gens vivent bien dans notre village. Nous avons par exemple décidé que personne ne sera obligé de se marier avant 18 ans et nous ne pratiquons plus de mutilations génitales. »
Fatoumata, 15 ans, Gambie



On a marié ma sœur

« Je suis heureuse en pensant à Tostan et qu'on ne m'ait pas donnée en mariage. Notre beau-père a obligé ma grande sœur à se marier. Elle n'est pas heureuse et a déjà trois enfants. La vie est difficile pour ceux qui se marient tôt. Ce sont des enfants qui deviennent eux-mêmes parents et ont beaucoup d'enfants. Mais, je ne me marierai qu'après 18 ans. Avant j'irai à l'école, j'apprendrai beaucoup et j'aurai un bon travail. J'aimerais surtout travailler avec Tostan, je parlerais aux gens et je les aiderais à trouver les solutions pour surmonter les difficultés. »
Anastou, 13 ans, Gambie

humains !

« Je veux être femme d'affaires et travailler dans une banque. Pour cela, je dois apprendre le français, l'anglais et les maths. Je rêve qu'on ait l'électricité au village, pas seulement les cellules solaires comme nous avons maintenant. L'électricité jour et nuit rend la vie plus facile à tout le monde. »
Ndeye Fatou, 12 ans

« Je rêve que notre village ressemble aux villes que l'on voit à la télé. Propre, beaucoup d'arbres, de belles fleurs. Un robinet dans chaque maison, l'électricité jour et nuit. »
Dyouma, 12 ans

« J'adore jouer au foot. Je rêve d'un terrain de foot à nous et d'une équipe qui joue dans les séries. Si on peut jouer et s'entraîner, on sera forts. »
Bilal, 11 ans

« Je suis en cinquième. Plus tard je serai ministre de l'éducation. Je rêve pour notre village d'une école plus belle et d'une école coranique plus grande. »
Ndeye, 13 ans

Un jour sans école

Tostan a apporté de grands changements dans les villages et les adultes savent aujourd'hui à quel point c'est important pour les filles comme pour les garçons d'aller à l'école. Mais certaines familles n'ont pas les moyens d'envoyer leurs enfants à l'école. Beaucoup de changements importants ont eu lieu, mais il reste encore un long chemin à faire.

– Je vis avec ma tante parce que ma mère est morte et ma belle-mère vit à Banjul. Ma tante ne me laisse plus aller à l'école. Je dois rester à la maison et faire les travaux ménagers. Je pense chaque jour à l'école, mais il y a tant de choses à faire, dit Nuima 14 ans.

– Ma vie aurait de toute façon été différente si Tostan n'était pas venu au village. Ils nous ont appris beaucoup sur la santé et plus personne ne nous oblige, nous, les filles, à nous marier avant 18 ans. Je ne me marierai que quand je serai adulte ainsi mon corps sera prêt à porter un enfant.

Nuima a été excisée quand elle n'était qu'un nourrisson et chaque mois, au moment des règles, elle doit rester couchée pendant cinq jours.

– Ça fait horriblement mal. Je sais aussi que j'aurai des problèmes quand je serai grande et quand j'aurai des enfants. Mais grâce à Tostan les filles ici ne sont plus excisées.



Nuima, 14

Aime : Prier.

Le meilleur moment de la journée : Quand elle fait la cuisine.

Reconnaissante : De ne pas devoir se marier avant l'âge adulte, grâce à Tostan.

Désire : Aller à l'école.

Dernière grande joie : Quand j'ai reçu de nouveaux vêtements.



Avant de prier Nuima revêt un voile. Elle prépare le tapis de prière. Et elle se tourne vers la Mecque en se penchant.



07h00

Nuima se réveille dans la chambre qu'elle partage avec ses sœurs.

07h15

Il est important de se laver avant la prière du matin.



07h40

– Ma an mujamdi, dit Nuima à sa famille après la prière. Ce qui veut dire : « Réveillez-vous dans la paix. »

08h00 Elle va chercher de l'eau au puits.

Le seau est lourd et on l'aide à le placer sur la tête.



09h00

Nuima prend un vrai bain dans la salle de bains derrière un écran.



09h15

Avant le petit déjeuner, Nuima broie des céréales dans un mortier. Quand tout est prêt, elle filtre les céréales pour enlever les écaillés et les cuit pour obtenir du porridge.



10h00

Enfin l'heure du petit déjeuner !



11h00

Elle lave les vêtements de la famille.



12h00

Écossage de cacahuètes. Les cacahuètes représentent une partie importante de l'alimentation, mais on les vend aussi au marché.



13h00

Nuima prépare le déjeuner, la cuisine est enfumée, mais elle aime cuisiner.



15h00

L'heure du balayage.



15h30

Nuima brode. Le tissu sera suspendu devant sa porte lorsqu'elle sera mariée.



16h00

Nuima se fait faire des tresses.



19h00

Dîner en famille.



20h00

Nuima regarde la télé avec ses cousins. En même temps, des enfants qui, pendant la journée vont à l'école du village, se retrouvent dans le village voisin pour suivre l'école coranique à la lumière d'un grand feu.



22h00

Nuima s'endort après un long jour de travail. Avant de dormir elle se demande comme d'habitude comment aurait été sa journée si, au lieu de cela, elle avait été à l'école.



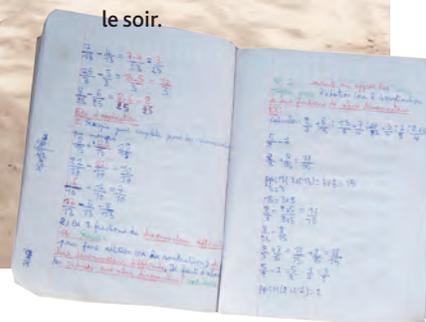


Grand-mère Doussou est le premier ingénieur du soleil.



Nene recharge les batteries avec l'énergie provenant du panneau solaire.

L'énergie solaire permet à Nene de faire ses devoirs le soir.



Grand-mère est ingénieur du soleil

Quand Nene était petite, elle devait allumer une bougie pour pouvoir faire ses leçons le soir, dans l'obscurité. Mais depuis que sa grand-mère est ingénieure en énergie solaire il y a de la lumière non seulement pour faire les devoirs mais aussi pour jouer !

Doussou, la grand-mère de Nene avait 50 ans lorsqu'elle a pris l'avion pour la première fois. Elle se rendait en Inde, chez Le Collège aux pieds nus, lauréat du Prix d'Honneur des Enfants du Monde 2001, où on forme des villageoises venues du monde entier. Elles deviennent alors « Ingénieurs en énergie solaire aux pieds nus. » Sans parler la langue, à l'aide d'images, couleurs et répétitions, Doussou a appris comment fonctionnent les panneaux solaires.

Quand grand-mère est revenue au Sénégal, elle a pu aider tout le village, toutes les habitations, l'école et la mosquée à utiliser

l'énergie solaire et à s'éclairer. Et même l'église du village voisin.

– Nous croyons à l'égalité et à la justice, quelle que soit la religion. Si nous avons l'éclairage dans notre mosquée, il est juste que nos voisins l'aient aussi dans leur église, dit-elle.

Le soleil offre la radio et la télé

Avant la participation du village au programme Tostan, les femmes n'avaient jamais pris la parole devant tout le village. Mais quand la grand-mère de Nene est revenue avec 50 panneaux solaires, elle était le centre de la fête.

– Je n'avais jamais imaginé parler devant tout le monde, mais ce n'était pas si difficile. Grâce à l'entraînement chez Tostan, j'étais à l'aise en expliquant et en partageant les choses importantes que

j'avais apprises, dit-elle.

Grand-mère Doussou forme à présent trois jeunes femmes qui vont aussi devenir ingénieurs du soleil. Et elle a aussi instruit Nene.

– Quand il n'y a pas d'école, je suis toujours avec grand-mère. Je regarde comment elle fait et j'essaie de comprendre. Je suis fière de tout ce qu'elle sait !

À la maison, Nene branche le panneau solaire à la batterie qui se charge en absorbant

les puissants rayons solaires.

– Avec les panneaux solaires on peut écouter la radio. C'est fantastique. J'aime écouter les nouvelles et les chansons populaires, surtout la musique du djembé, dit Nene, qui ne doit plus faire ses devoirs à la lumière vacillante d'une bougie.

– C'est plus facile de faire nos devoirs et nous avons plus de temps pour jouer ! En plus on peut regarder la télé et charger tous les téléphones, dit Nene. 🌍

À présent qu'elle peut faire ses devoirs le soir, à la lumière de la lampe solaire, elle a plus de temps pour jouer et voir ses amis l'après-midi.



Les lampes solaires ont transformé le village le soir. À présent il ne fait plus nuit noire.





CONFERENCE DE PRESSE DE PRESSE DE L'ENFANT POUR LE PRIX MONDIAL DES DROITS DE L'ENFANT Aujourd'hui, les enfants de la R.D.C. LE HEROS MONDIAL LES DROITS DE L'ENFANT à GOMA, SUD-KIVU ET BUKAVU

Faites entendre votre voix !



– Bienvenue aux Conférences de presse du Prix des Enfants du Monde, que des enfants tiennent en ce moment dans beaucoup de pays !

Le même jour, dans le monde entier, les enfants ont dévoilé lequel des trois nominés a obtenu le Prix des Enfants du Monde pour les Droits de l'Enfant et le nom des candidats qui recevront le Prix d'Honneur des Enfants du Monde.

Réunissez tous les élèves de l'école pour leur communiquer le résultat, ou invitez les médias à la Conférence de Presse des Enfants du Monde. Expliquez aussi quelles sont les améliorations que vous attendez pour le respect des Droits de l'Enfant. Seuls les enfants prendront la parole et seront interviewés par les journalistes pendant les conférences de presse qui sont menées par les enfants simultanément dans le monde entier. Elles se tiennent à la fin de la période du programme du PEM, après que vous avez décidé de comment répartir les prix pour les Droits de l'Enfant.

Voici comment faire :

1. Où et quand

Choisissez le bâtiment le plus important de la région pour votre conférence, afin de montrer que les Droits de l'Enfant ça compte ! Mais, cela peut se faire tout aussi bien à l'école. La date pour 2017 sera indiquée sur la page web du PEM.

2. Invitez les médias

Invitez bien à l'avance, tous les journaux et les stations de radio et de télé. Indiquez distinctement l'heure et l'endroit. Faites-le par mail, mais téléphonez aussi aux journalistes qui vous semblent intéressés ! Rappelez-les le jour avant la conférence ou passez les voir pour leur rappeler l'événement.

Lors de la conférence de presse des enfants au Burundi, les ambassadrices du PEM ont signalé des cas de violations des Droits de l'Enfant qu'elles n'avaient pas osé mentionner ni dénoncer auparavant.



3. Préparez-vous

Prenez note de ce que vous allez dire. Formulez bien à l'avance ce que vous avez l'intention de dire concernant les violations des Droits de l'Enfant dans votre pays. Juste avant la conférence de presse, vous recevrez de la part du Prix des Enfants du Monde, des informations secrètes à propos des héros des droits de l'enfant, que vous dévoilerez au cours de la conférence.

4. Donnez la conférence de presse

Introduisez l'événement par de la danse et de la musique et dites que d'autres enfants tiennent aussi leur conférence de presse au même moment partout dans le monde.

La conférence de presse peut se dérouler de la façon suivante :

- Donnez des informations sur le Prix des Enfants du Monde et montrez un court film.

En 2015, plusieurs conférences de presse des enfants ont eu lieu en RD Congo, un pays où beaucoup d'enfants subissent de graves violations de leurs droits. Les enfants qui menaient les conférences de presse ont soulevé cette question et ont ensuite dévoilé le nom du lauréat élu par les enfants du monde entier. Beaucoup de stations de radio et de télévision ainsi que des journaux ont publié en RD Congo, la nouvelle des enfants.

- Parlez de la violation des droits de l'enfant dans votre pays.
- Présentez vos exigences aux responsables politiques et aux autres adultes, concernant le respect des Droits de l'Enfant dans votre pays.
- Révélez la grande « nouvelle » du jour concernant les Héros des Droits de l'Enfant.
- Pour terminer, donnez aux journalistes le communiqué de presse et une fiche de données concernant votre pays, que vous aurez reçue du Prix des Enfants du Monde.

Sur worldschildrenprize.org vous trouverez

Une fiche de données sur les Droits de l'Enfant pour votre pays, des suggestions sur la façon d'inviter les journalistes, des questions à poser aux responsables politiques et d'autres idées. Sur la page web, il y a aussi des photos de presse que les journalistes peuvent télécharger. Si vous êtes plusieurs écoles à avoir invité les mêmes médias, donnez une conférence de presse commune. Un représentant de chaque école pourrait alors se tenir sur scène.





Adriel, Fredrik, Linnea, Felix et Saga de l'école de Snättringe à Huddinge, en Suède ont remis le Globe en Cristal du PEM à Stefan Löfven, Premier ministre de Suède et nouveau parrain du Prix des Enfants du Monde.

– Je suis très fier et très heureux de recevoir ce globe de votre part, dit le Premier ministre de Suède, Stefan Löfven aux millions d'enfants participant au programme du Prix des Enfants du Monde.

Nous patronnons Le Prix des Enfants du Monde

– C'est avec une grande fierté que j'accepte, en tant que Premier ministre de Suède, de rejoindre les rangs des Amis Adultes Honoraires et des parrains du Prix des Enfants du Monde. Je m'engage à assumer ma mission avec le plus grand enthousiasme et je serai toujours à vos côtés dans notre combat pour un monde où les Droits de l'Enfant sont universellement respectés, dit le Premier ministre suédois à des millions d'enfants participant au programme du Prix des Enfants du Monde et ajoute :

– Le programme du Prix des Enfants du Monde est fondé sur la tradition suédoise de l'édification de l'égalité des droits, des droits de l'enfant, de la démocratie et de la paix, valeurs dont nous avons tant besoin dans le monde d'aujourd'hui.

Parmi les parrains et marraines du PEM, se trouvent cinq lauréats du prix Nobel, les trois légendes internationales, Nelson Mandela, Aung San Suu Kyi, Birmanie et Xanana Gusmão, Timor Oriental. SM La Reine Silvia de Suède fut la première marraine du PEM. The Elders, groupe formés par des dirigeants internationaux tels que Graça Machel et Desmond Tutu font aussi partie des parrains et marraines du PEM.



SM La Reine Silvia de Suède



Desmond Tutu



Aung San Suu Kyi



Nelson Mandela



Graça Machel



Les chanteurs Loreen et Vusi Mahlasela, ici avec Malala, lauréate du PEM 2014 et marraine du Prix des Enfants du Monde.



Phymean Noun du Cambodge a reçu le Prix des Enfants du Monde pour les Droits de l'Enfant 2015 pour son combat en faveur des enfants qui vivent dans les déchèteries et pour leurs droits à l'éducation.



Le Prix d'Honneur du Prix des Enfants du Monde a été attribué à Javier Stauring des États-Unis pour son combat en faveur des enfants détenus, et parfois condamnés à la prison à vie. SM La Reine Silvia a aussi offert un bouquet de fleurs à Abraham Trejo, qui a été l'un de ses enfants détenus.

– C'était la première fois que je recevais des fleurs a dit Abraham avec joie.



Nous sommes nombreux !

Une animation a montré les 38 millions d'enfants qui ont participé au programme du PEM depuis l'année 2000.





Les enfants du jury ont chanté la chanson de clôture « Un monde d'amis » accompagnés sur scène par les enfants et les jeunes de Lilla Akademien, Stockholms Estetiska Gymnasium et Uthando d'Afrique du Sud.

Nous célébrons les Droits de l'Enfant !

La cérémonie annuelle du Prix des Enfants du Monde a été conduite par les enfants du Jury au château de Gripsholm à Mariefred, en Suède. Tous les Héros des Droits de l'Enfant y sont célébrés et reçoivent un prix consistant en une somme d'argent pour leur travail en faveur des enfants. SM La Reine Silvia de Suède assiste les enfants lors de la remise des prix. Vous pouvez organiser votre fête de clôture plus tard, pendant laquelle vous regarderez le film de la cérémonie du PEM et célébrerez les Droits de l'Enfant.



Kailash Satyarthi de l'Inde est lauréat du *Prix d'Honneur du Prix des Enfants du Monde* pour son long combat contre le travail et l'esclavage des enfants. Payal, membre du Jury du PEM est l'un des enfants que Kailash a aidés. Kailash reçoit le prix des mains de SM La Reine Silvia.



SM La Reine Silvia applaudit les ambassadrices des Droits de l'Enfant au Népal que l'on a honorées au cours de la cérémonie. Manchala, membre du Jury du PEM est l'une d'elles.



Le groupe Uthando d'Afrique du Sud s'est produit au cours de la cérémonie. La plupart de ses membres viennent de l'école Chris Hani à Khayelitsha, une banlieue très pauvre de la Cité du Cap, souffrant de violences et agressions. Le programme du PEM se déroule tous les ans dans leur école et les membres du groupe sont eux-mêmes ambassadeurs du PEM.

